Ste-Marie-Madeleine, pénitente.

TEMPS PROBABLE:

BEAU ET UN PEU PLUS CHAUD

LE DEVOIR

Directeur : Gérard FILION — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

"Vous avez une double mission : premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national : deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."

Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada

VOL. XLI — No 167 — MONTREAL, SAMEDI, 22 JUILLET 1950 — Cinq sous le numéro

Ottawa décrète l'embargo sur les exportations aux Coréens du nord

Notre pays ne pourra même pas servir de point de transit aux envois d'autres nations aux nordistes — Washington refuse une offre d'avions du Pacifique Canadien

Ottawa, 22 (C.P.) — Le Canada vient d'appliquer des sanctions économiques contre les Coréens du nord en interdisant toute exportation de denrées même non essentielles à cette nation. Le ministère fédéral du commerce s'est chargé de faire connaître cette décision. On précise que notre pays ne consentira pas même à servir seulement de point de transit pour les secours expédiés par d'autres nations aux Coréens du nord.

Par ailleurs, on annonce que l'organisme conjoint canado-américain de mobilisation industrielle doit tenir une réunion à Ottawa le 8 août. Y participeront pour notre pays MM. Harry Carmichael, régisseur de la production des munitions durant la dernière guerre, et Sydney Pierce, sous-ministre adjoint du Commerce et responsable des accumulations de matériaux essentiels.

Cette réunion avait été prévue avant l'éclatement du conflit coréen; mais la présente situation lui donne une plus grande urgence. Elle servira à lier plus étroitement la production de guerre du Canada et des Etats-Unis. Il est à noter que M. Pierce est un des membres du bureau des munitions au conseil du pacte de l'Atlantique.

Nos autorités se disent par ailleurs surprises d'apprendre que les Etats-Unis ont refusé l'offre d'un second groupe d'avions canadiens de transport pour le ravitaillement des Alliés en Corée. Il s'agissait de 3 quadrimoteurs utilisés par le réseau du Pacifique Canadien pour ses envolées commerciales régulières sur le Pacifique. Washington explique ne pouvoir les utiliser parce qu'il s'agit d'appareils à passagers et non d'appareils de messageries.

Entretemps, il a été décidé que l'escadrille de transport no 426 envoyée au Pacifique, ira installer sa base à l'aéroport McCord de Tacoma, Etat de Washington. Ses 8 avions et son personnel de 300 hommes desserviront la route Tacoma-Tokyo via les Aléoutiennes. On n'a pas indiqué la date de son départ de Montréal, qui se produira probablement d'ici 48 heures au plus tard. Un détachement de 2 appareils restera en arrière à Dorval, pour assurer la liaison avec Tacoma et les remplacements.

Notre ministère des Affaires extérieures a aussi prévenu formellement l'ONU que le Canada ne peut pour le moment envoyer aucune troupe de terre en Corée. On ajoute cependant que notre pays est prêt à participer à des opérations terrestres là-bas si le Conseil de sécurité en ordonne ainsi. Ottawa précise que nos troupes de terre ont pour l'heure des obligations pressantes sur notre sol mais que nous nous occupons à les renforcir sans délai.

Incidemment, le haut-commandement naval de la côte du Pacifique réclame des avis d'Ottawa pour faire face aux demandes d'enrôlement pour la Corée qui se sont beaucoup multipliées à Vancouver depuis plusieurs jours. Même chose s'est produite pour les deux autres services armés. On a répondu en transmettant des instructions précises sur le nombre d'hommes à enrôler et les lieux d'entraînement où ils doivent être envoyés.

Le cautionnement d'Archambault, Patenaude et Hervieux, annulé

Ils demeureront en cellule jusqu'à la fin de leur procès — Débat autour de la légalité de la preuve "enregistrée sur bandes sonores" par Poliquin — Reprise de l'audience mardi

L'audience d'hier après-midi a été brève, mais fertile en surprises. Le juge en chef des Sessions de la paix qui préside au procès a décidé d'annuler le cautionnement des accusés. Ces derniers logeront en cellule jusqu'à la fin du procès.

L'admissibilité de la preuve fournie par la Couronne par enregistrement sur les bandes sonores a été prise en délibéré. La décision du tribunal sera rendue avec le jugement ou la sentence finale.

La défense, prise par surprise, a dû commencer sa preuve et faire comparaître ses premiers témoins.

Les accusés en cellule

L'audience était ouverte depuis trois quarts d'heures à peine quand le tribunal décida d'ajourner la cause à mardi prochain. Avant de quitter la salle, le juge Archambault a déclaré qu'il était de son devoir de retirer les cautionnements accordés aux accusés. Il a statué:

Attendu que la Couronne a produit une preuve que le président du tribunal estime sérieuse;

Attendu que les accusés ont eu tout le temps nécessaire pour préparer leur défense et que celle-ci doit maintenant être prête;

Attendu que la preuve de la Couronne est produite; qu'il s'agit d'une cause de vol à main armée; que la jurisprudence, la doctrine et la coutume judiciaire sont unanimes, en pareil cas, à refuser tout cautionnement aux accusés, à moins que le président du tribunal soit absolument certain que les accusés reviendront devant le tribunal, le président du tribunal annule tout cautionnement et ordonne que les accusés soient reconduits aux cellules jusqu'à la fin de leur procès.

Me Gendron a aussitôt demandé au tribunal d'accorder le même traitement à Charles-Emile Poliquin, témoin de la Couronne. Le juge Archambault a simplement précisé que Poliquin n'était pas devant lui, et qu'il n'avait aucune juridiction pour contraindre un témoin, en vertu de ce principe.

Le débat "Magic-Tape"

Dès l'ouverture de l'audience, un vif débat s'est engagé entre les procureurs de la Couronne et de la défense autour de la fameuse bande sonore. Il s'agit d'une discussion de droit. Le tribunal devra-t-il admettre ou rejeter comme preuve de la Couronne l'audition des mystérieuses conversations enregistrées par Poliquin?

On se souvient que toute l'audience à huis clos d'hier matin était réservée à l'audition de ces conversations dictaphoniques. Seuls y assistaient le président du tribunal, les procureurs, les accusés, Poliquin et trois personnes pour identifier les voix. Ces derniers ont été choisis par le tribunal: le directeur Lamarche, de la Sûreté provinciale, par la Couronne: l'investigateur Léon Pronovost, et par la défense: le capitaine Ubald Legault. L'ancien capitaine Quenneville, de la Sûreté provinciale, était aussi présent à la séance.

Un simple exhibit

Me Dansereau explique brièvement son point de vue, pour faire suite à l'objection formulée par Me Gendron, le matin même, et au mémoire de jurisprudence remis au président du tribunal par le conseil de la poursuite, Me John Ahern.

"Je procéderai par analogie. Nous ne sommes pas en présence d'un témoignage, comme le prétend mon savant confrère, mais d'un simple exhibit. Me Gendron a raison de prétendre qu'il ne s'agit pas d'un témoin: il ne peut être interrogé, ni assermenté, ni contraignable par corps. Nous produisons cette déposition comme des exhibits qui viennent renforcer les déclarations faites par les témoins. Ce sont seulement des choses qui se rapportent à des témoignages. Nous en avons indiqué la provenance, la nature, les conditions."

"Dans cette hypothèse, la transcription de ces conversations n'est qu'un exhibit, comme une simple photo, un revolver. Ce n'est qu'une photographie de la voix, et de paroles prononcée. Libre à la défense d'interroger les témoins, les experts, les interlocuteurs accusés, et le transcripteur lui-même."

"Ces moyens de preuve mécanique relèvent du fait, non du témoignage. Il y a quelques années, la conversation téléphonique a été admise comme moyen de preuve légale. Rien ne repousse le présent moyen de preuve par dictaphone. Il peut être admis par le tribunal, et lui seul en appréciera la valeur de preuve".

Mais il s'agit d'un récit

Me Gendron soutient une toute autre théorie:

"Me Dansereau veut trop simplifier, et à son avantage, en alléguant que la déposition dont il s'agit constitue seulement un exhibit. Il compare la transcription des conversations à une photographie. C'est juste, mais incomplet. Une photo ne parle pas, ne contient pas de signes intelligibles. Ce n'est pas un récit. Or nulle part la jurisprudence n'admet qu'une version écrite vienne confirmer des témoignages après que le témoin a déposé. Nous sommes à n'en pas douter en face d'une version écrite par le moyen de la transcription sonore."

Une transcription fidèle

"D'ailleurs les faits, poursuit Me Gendron, infirment déjà la valeur du témoignage. Sauf Pronovost, aucun des témoins de l'audition n'a pu jurer que les voix entendues étaient celles des accusés. Ils ont bien saisi des expressions familières, reconnu des timbres de voix, mais non les voix elles-mêmes. On peut mettre en doute la fidélité de la reproduction sonore. Même de la transcription écrite. M. Mackay est un excellent transcripteur. Mais il a mis huit heures avant de déchiffrer le texte. Des mots ont été omis, d'autres ont été ajoutés au texte..."

Traduction de la jurisprudence

"Enfin, insiste le procureur de la défense, la preuve devant nos tribunaux se fait par témoin, et c'est le seul moyen de preuve. Admettre l'intermédiaire de l'audition sonore et de la transcription écrite constitue la destruction absolue de tout notre système de preuve. Toute la doctrine et toute la jurisprudence contredisent la thèse soutenue par la poursuite. L'accepter équivaudrait à ruiner notre loi de la preuve devant les tribunaux criminels."

(suite à la troisième page)

UNE FORTE ARMEE PREVIENT TOUTE MANIFESTATION

Le roi Léopold III de retour à Bruxelles ce matin

La célébration de la fête nationale, hier, a pris l'aspect d'un état de siège — Défilé de 5,000 soldats et policiers bien armés

BRUXELLES, 22 (A.P.) — De retour d'exil, le roi Léopold est descendu ce matin, à 7 h. 19, à l'aéroport de Bruxelles. Le premier ministre Jean Duvieusart l'accompagnait. Quelques minutes plus tard, le prince Baudouin est descendu d'un second appareil.

Il n'y a encore eu aucune manifestation de violence à la suite du retour du monarque, comme on s'y attendait de la part des socialistes. Tenu dans le plus grand secret, le retour de Léopold semble avoir pris ses adversaires par surprise.

Léopold doit assister dès cet après-midi à une réunion de son cabinet, à Laeken.

Bruxelles, 22 (A.P.) — La célébration de la fête belge de l'indépendance a pris hier à Bruxelles tout l'aspect d'un véritable état de siège, vu le retour du roi Léopold III, qui doit avoir lieu aujourd'hui même, samedi.

Le gouvernement chrétien-social (catholique) avait pris toutes les précautions nécessaires pour prévenir des manifestations hostiles au souverain qui vit exilé en Suisse depuis cinq ans. Léopold se trouve le seul monarque catholique de l'Europe.

Une force de 5,000 soldats et gendarmes a défilé à travers des rues fortement gardées. Elles étaient accompagnées de camions à haut-parleurs. La police montée surveillait les principaux carrefours par crainte d'une émeute qui ne s'est pas produite.

On avait recouru à tous les corps de police existant en Belgique pour former une garde autour des diplomates et fonctionnaires qui s'étaient réunis dans un des parcs de la capitale pour contempler le défilé. Il y avait là de la police municipale à pied et en motocyclettes, de la police d'Etat, de la police militaire et de la cavalerie.

Les démonstrations se sont bornées à des cris et à un combat verbal entre chrétiens-sociaux partisans de Léopold et socialistes opposés à son retour. "Vive le roi!" criaient les invités, face à la tribune occupée par le régent, le prince Charles, pendant le défilé. "Abdication! A bas Léopold!" leur répondaient les socialistes derrière les cordons de police.

Les principaux chefs du gouvernement étaient toutefois absents de la cérémonie. Le premier ministre Jean Duvieusart, le président du sénat Paul Struyve et le président de la Chambre des députés, Frans van Cauwelaert, s'étaient en effet rendus par avion à Prégny, près Genève, pour y annoncer officiellement au roi la fin de son bannissement.

Ces trois hauts personnages avaient utilisé pour leur envolée des avions belge de combat. Au retour, ces appareils devaient servir à transporter le roi lui-même, son fils aîné Baudouin et le reste de son entourage immédiat. Le secret entourait tous ces préparatifs. On croit toutefois savoir que, sitôt qu'il aura mis le pied sur le sol belge, Léopold se rendra en auto, sous forte escorte, au palais de Laeken, dans la banlieue nord de Bruxelles.

Son retour a été voté jeudi par les deux Chambres réunies du parlement. Les socialistes, les communistes et plusieurs libéraux avaient quitté la salle avant le vote; mais le gouvernement chrétien-social détenait quand même la majorité absolue dans les deux Chambres, ce qui assurait le triomphe de la motion royaliste de toute façon.

Ce retour suivra la fête de l'indépendance, anniversaire du couronnement de Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha comme premier roi des Belges, en 1831. Auparavant, la Belgique avait été tour à tour dans son histoire une possession de la France, de l'Autriche, à nouveau de la France sous Napoléon (avec son frère Louis comme roi) et finalement de la Hollande à partir de 1815.

Des incidents plutôt burlesques se mêleront probablement au départ ce matin du roi de son exil de Suisse. Une course internationale en motos a en effet lieu sur la route qui constitue la seule issue de son domaine de Prégny. On croit qu'il pourra quitter les lieux un peu avant midi, qui doit marquer le moment du départ de la course.

Les cours de bien-être social mises en fonction le 16 août

M. Duplessis a annoncé hier que l'arrêté ministériel établissant ces cours a été passé lors de la dernière séance du cabinet

Québec, 22 (D.N.C.) — L'arrêté ministériel établissant des cours de bien-être social pour les districts de Montréal, Québec, Saint-François et les Trois-Rivières, a été passé au cours de la séance du cabinet provincial tenue mercredi dernier. La proclamation faite récemment au sujet de ce nouvel organisme judiciaire n'avait pas pour effet d'établir les cours, mais seulement de donner au lieutenant-gouverneur en conseil le pouvoir d'en établir.

En certains milieux, a déclaré l'hon. M. Maurice Duplessis, en annonçant la nouvelle, il y a eu un peu de confusion à ce sujet.

Les nouvelles cours seront constituées et commenceront à exercer les devoirs édictés par la loi passée au cours de la dernière session, concernant la création de ces tribunaux le 16 août prochain.

Les juges actuels de la Cour des jeunes délinquants, savoir MM. les juges Laramée, Dupuis et Nicholson, à Montréal et Edgar Champoux, à Québec, deviennent ipso facto juges de la nouvelle Cour du bien-être social.

Etant donné les pouvoirs considérables accordés à ce nouvel organisme judiciaire, a dit M. Duplessis, il y aura lieu de nommer un autre juge pour Montréal et probablement aussi pour Québec. Il faudra également en nommer un pour le district de Saint-François et un pour le district des Trois-Rivières.

Le premier ministre a précisé que la Cour des jeunes délinquants avait une juridiction territoriale limitée. La nouvelle Cour qui la remplace aura une juridiction qui comprendra tout le territoire dans chaque district judiciaire.

D'ici au 16 août, a dit M. Duplessis, ce sont les Cours de jeunes délinquants qui continueront de siéger en matière de délinquence juvénile. Ce sont les Cours de magistrat et des Sessions de la paix qui s'occuperont des questions d'internement et d'assistance publique.

C'est la Cour supérieure qui aura juridiction en matière d'adoption. Après le 16 août, tous les problèmes concernant l'Assistance publique, l'internement, la délinquence juvénile, l'adoption, seront soumis aux nouvelles Cours du bien-être social.

Vol à main armée

New Westminster, C.B., 22. (C.P.) — Trois bandits masqués, dont un armé d'une mitraillette, ont réussi à s'enfuir avec une somme de $7,000 à $10,000, après avoir dévalisé une succursale de la Banque de Nouvelle-Ecosse, à Maillarville.

Maillarville est un petit centre canadien-français, à quelque 15 milles de Vancouver.

Deux des bandits sautèrent dans une voiture volée pour filer vers Vancouver. Le troisième serait resté dans le village pour ensuite se réfugier dans les bois environnants.

Pendant le vol, le troisième complice faisait le guet à la porte de la banque, armé d'une mitraillette.

L'ITALIE PORTE SON ARMEE AU MAXIMUM DE 250,000 HOMMES PERMIS PAR TRAITE

Même mesure pour la police armée — On complétera et modernisera leur armement — La marine italienne participera aux manoeuvres anglo-américaines

Rome, 22 (Reuter). — L'Italie va augmenter sans retard son armée de 170,000 à 250,000 hommes, soit à la limite autorisée par les traités de paix. L'augmentation des effectifs touchera aussi bien la police armée des carabinieri que les forces actives de défense du territoire.

C'est ce que vient d'annoncer le ministre de la Défense Randolfo Pacciardi, à l'issue d'une séance de six heures du cabinet italien. On a rendu public en même temps un communiqué où le ministère de Gasperi exprime son entière approbation de l'attitude américaine en Corée.

A cette séance, le ministre de l'Intérieur Mario Schelba a expliqué en détail à ses collègues quelles mesures il entend prendre pour mater définitivement la "cinquième colonne" communiste en son pays. Le cabinet a approuvé ces mesures et décidé de renforcer la police armée de 75,000 hommes aux ordres du ministre.

Le cabinet a aussi discuté des mesures de défense extérieure qu'il juge nécessaires en regard de la situation internationale. C'est ainsi qu'on a décidé de porter les effectifs de l'armée à leur maximum permis de douze divisions.

On précise à ce propos que plus de la moitié de ces divisions sont déjà pourvues de tout l'armement et l'équipement nécessaires. Une certaine partie seulement de ces armes est toutefois du dernier modèle. Le cabinet visera surtout en conséquence à accroître le nombre d'armes antiaériennes et antichars du modèle le plus récent.

Les traités de paix stipulent que l'armée italienne doit être de nature défensive. On ne lui a donc accordé que 200 chars d'assaut et aucun bombardier. Les plans de l'état-major italien sont de constituer avant tout une force suffisante pour protéger les 150 milles de contreforts alpestres sur la frontière nord-est du pays, près de la Yougoslavie.

De tous les éléments de la défense italienne, le plus complet est encore sa marine de guerre, d'une jauge totale de 67,000 tonnes. La flotte italienne doit précisément participer le mois prochain dans l'Adriatique à des manoeuvres conjointes avec les escadres britannique et américaine de la Méditerranée.

Service côtier de sauvetage

Ottawa, 22 (C.P.) — Le C.A.R.C. et plus de 200 navires nolisés par le gouvernement canadien vont assurer un service général de sauvetage et de surveillance sur les côtes atlantique et pacifique et les Grands Lacs, a-t-on annoncé hier.

Dans un communiqué conjoint les honorables Brooke Claxton, ministre de la défense, et Lionel Chevrier, ministre des transports, ont dit que l'on demanderait au C.A.R.C. de coordonner le service. Il impliquera l'emploi des navires des divers ministères fédéraux et des forces armées.

La marine, l'aviation, la gendarmerie royale, les transports, les mines et les pêcheries et d'autres organismes gouvernementaux ont des navires de différents types sur les deux côtes.

On n'a pas cependant encore arrêté le programme des activités de la patrouille sur les Grands Lacs.

D'une façon générale, on peut dire que les services gouvernementaux signaleront la présence de leurs navires aux centres de coordination du C.A.R.C. qui, en retour, indiqueront aux navires en question les appels de détresse.

Le mémoire du Québec au comité des procureurs a été expédié vendredi

Québec, 22 (D.N.C.) — Au département du procureur général, on a annoncé hier soir que le mémoire de la province de Québec, à la conférence des procureurs généraux qui s'ouvrira à Ottawa le 21 août, a été envoyé au cours de la journée vendredi, aux secrétaires de la conférence inter-gouvernementale, MM. Lorenzo Paré et J. McNeill. Il s'agit, apprenons-nous, d'un mémoire considérable et très substantiel.

A leur conférence du mois prochain, les procureurs généraux de chaque province présenteront des mémoires et feront le travail préliminaire à la conférence des premiers ministres, qui doit être tenue au mois de septembre. Ils tenteront de s'entendre sur les points fondamentaux et sur tous les problèmes constitutionnels que la conférence inter-gouvernementale aura à régler de façon définitive.

Rappelons qu'une autre conférence, sur les problèmes fiscaux, doit être tenue au début de l'automne.

Gazette-minute

OTTAWA — Le gouvernement canadien décrète l'embargo sur les exportations aux Coréens du Nord.

* * *

BRUXELLES — Le roi Léopold III de retour en Belgique. Il est entré ce matin sans aucune manifestation de la part des socialistes.

* * *

MONTREAL — Le juge Archambault annule le cautionnement des accusés Archambault, Patenaude et Hervieux.

* * *

QUEBEC — Le mémoire du Québec au comité des procureurs a été envoyé à Ottawa hier.

* * *

ROME — L'Italie porte son armée au maximum de 250,000 hommes.

* * *

OTTAWA — Le blé se vendra le même prix aux Canadiens qu'aux étrangers.

M. Duplessis promet de sévir au mérite

Québec, 22 (D.N.C.) — "Je n'ai pas l'habitude de m'esquiver devant mes responsabilités", a déclaré hier M. Maurice Duplessis, en réponse à des questions concernant le procès de trois anciens membres de la Sûreté provinciale, à Montréal. "Je puis vous assurer que s'il y a culpabilité, les coupables seront punis comme ils méritent de l'être.

"La justice va suivre son cours mais il ne convient pas de discuter des causes pendantes. Il faut entendre d'abord les dépositions des témoins et attendre la décision du tribunal."

Le premier ministre a encore insisté sur le fait que le procès est conduit par un avocat de la Couronne, Me Dollard Dansereau.

UN GRAND REPORTAGE DE JACQUES HEBERT

(Ecrit spécialement pour "Le Devoir" par Jacques Hébert, auteur de "Autour des trois Amériques" et "Autour de l'Afrique", qui fait le tour du monde en auto accompagné de son camarade Jean Phaneuf).

ARTICLE 22

DERNIERE HEURE!

Maintenant, c'est définitif ! — Les énormes crachoirs de notre cabine — Philippins, Japonais, Coréens : pour nous, ce sont tous des Chinois ! Nous partons dans une heure — Dernier bonsoir avant Honolulu

Dans quelques heures à peine nous serons en pleine mer. En fait, nous quitterons un instant notre bateau pour aller vous poster ces toutes dernières nouvelles. Nous sommes à la fois très fatigués, très nerveux et très heureux. Jusqu'au dernier moment nous avons eu si peur qu'on nous empêchât de partir pour un Japon subitement devenu le quartier général d'une guerre en Orient. Mais maintenant notre départ semble définitif. Et puissent les autorités du bord ne pas trouver trop suspects ces deux Blancs qui voyagent en troisième, avec les Orientaux.

On s'énerve sur le quai 42

Nous n'avons encore pas eu le temps de visiter le *President Wilson*, mais ce que nous en savons déjà nous plaît beaucoup. Il y a même une petite piscine, en troisième . . . Mais dans les cabines, il y a d'énormes crachoirs qui augurent mal.

Parmi les passagers orientaux avec qui nous ferons le voyage, il y a surtout des Chinois, des Japonais, des Philippins, des Coréens. On nous l'assure. Quant à nous, ils seraient tous de l'une ou l'autre de ces nationalités que nous ne les trouverions pas plus différents.

Parmi tous ces petits hommes jaunes, aux yeux bridés, au sourire discret et mystérieux, il y en a qui seront bientôt nos amis. Ça ne tardera pas quand le *President Wilson* aura quitté San-Francisco et qu'au milieu du Pacifique nous serons, tous ensemble, des indigènes de la même île flottante.

Grand énervement sur le quai. On se bouscule, on crie, on s'engueule. Il fait une terrible tempête humaine sur le quai 42. Et ils ressemblent vraiment à des naufragés ces orientaux au regard désespéré qui ont perdu leur billet, leur passeport, qui ont oublié de se procurer un visa ou, tout simplement, qui cherchent une malle égarée.

Vite, dépêchez-vous cher Wing, cher Chow et cher Yat ! Vous allez manquer votre bateau !

Ayons confiance !

Il y a une grande foule d'amis, venus dire bon voyage à la grande foule du *President Wilson*. Et nous envoyons la main, comme tout le monde. Et loin, loin, en bas, on dirait qu'on répond à nos saluts.

Mais si nous voulons poster tout ceci avant le départ, il ne faut plus tarder. Et aujourd'hui, l'article sera un peu court, un peu plus échevelé que d'habitude. Je suis sûr que vous comprendrez. On ne s'embarque pas pour le Japon tous les jours . . .

Nous ne le croyons pas encore ! Dans quinze jours, nous débarquerons à Yokohama ! L'aventure est à la veille de commencer. Et la vie est belle. Et il fait un beau ciel bleu cet après-midi à San-Francisco.

Bonsoir ! Bonsoir ! Nous partons sous le signe de la joie. Mais nous pensons au magnifique continent que nous sommes sur le point de laisser, au beau pays, là-bas, au Nord, que nous ne reverrons pas avant un an. Mais nous pensons à tous ceux qui nous aiment et que ce départ inquiète. Qu'ils fassent confiance en la vie, aux hommes, à ceux-là mêmes qui sembleraient vouloir devenir nos ennemis.

De la part d'un Canada pacifique, nous irons leur dire un message de paix et de confiance. Le monde est inquiet : nous partirons sans crainte en faire le tour. Pour prouver que tout espoir n'est pas perdu.

Ah ! oui, mes amis ! Soyez bien sûrs, qu'avec la grâce de Dieu, nous ferons ce tour du monde. Envers et contre tous ! Notre voyage ne sera pas une partie de plaisir, il sera long, pénible et difficile. Mais je pense qu'il est nécessaire : il servira de témoignage.

Et si je vous écris un paragraphe de plus, nous manquerons le bateau ! Alors, une dernière fois avant l'escale d'Honolulu : bonsoir . . . Ayons confiance !

N. B. — On rejoint les deux voyageurs par lettre-avion à General Delivery — Main Post Office — Tokyo, Japon.

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

SI LE CANADA VOULAIT

par Gérard FILION

Lire en page 4 :

Le Canada et la Corée

par Gordon O. ROTHNEY

Premier d'une série d'articles sur l'affaire coréenne, par un universitaire anglo-canadien.

UN PROFESSEUR D'ELOQUENCE

M. ANDRE SIEGFRIED

par J. ERNEST-CHARLES

M. André Siegfried est certainement un des esprits les plus actifs de la France contemporaine dans le milieu des idées. Dans le milieu des idées qui touchent à la réalité, M. Siegfried est un idéaliste qui jamais ne perd pied. Et il est d'autant plus français qu'il est davantage international. On accuse les Français de se désintéresser de tout ce qui n'est pas eux. Antique accusation, et si elle a été méritée, voilà bien quelque temps qu'elle n'est plus justifiée.

M. André Siegfried était de ceux, il était au premier rang de ceux qui tâchaient avec ferveur comme avec ténacité à prouver que l'accusation était injuste.

S'il a observé de très près la vie française, il a regardé avec soin la vie universelle. Le monde anglo-saxon, particulièrement, ne peut plus rien lui cacher. M. André Siegfried le connaît à fond. On n'osera pas dire qu'il a tort. Ce monde, en effet, n'est pas sans nous apprendre diverses choses qu'il était bon pour nous de connaître.

M. André Siegfried est écrivain. Il est professeur aussi. Il a enseigné avec plaisir, avec succès, par conséquent, à l'école des Sciences Politiques, qui jouissait alors d'une vogue appréciée dans les meilleurs clubs. Et il se souvient avec une gentille complaisance d'avoir enseigné.

Il est devenu conférencier pour enseigner encore. Et il produit son nouvel enseignement par tous pays.

Il ne dédaigne pas non plus d'être journaliste. Personne, en dépit des apparences, ne dédaigne d'être journaliste. M. André Siegfried, au rebours de bien d'autres, l'est également pour enseigner.

Comme si cela ne suffisait pas, voici qu'il nous apporte des leçons inattendues, pas tellement imprévues, et ce sont les leçons d'un conférencier. D'un conférencier qui est un professeur. Un professeur, donc un maître. Mais la langue française subit des transformations incessantes, et maintenant, il n'y a plus guère que les professeurs qu'on n'appelle pas: maîtres!

Bref, André Siegfried est aujourd'hui un professeur-conférencier qui nous expose les préceptes de l'éloquence, d'après une expérience longuement et patiemment acquise. Très bien!

Savoir parler en public: tel est le titre du livre. Il n'eût pas été moins expédient peut-être d'écrire un livre sur ce sujet: Savoir se taire en public. Ce livre eût été à même lui aussi de rendre des services. Il est vrai que si beaucoup de lecteurs méditent comme nous leur recommandons de le faire, l'ouvrage de M. André Siegfried: *Savoir parler en public*, ils seront pardonnables de ne pas se taire, puisqu'ils sauront effectivement parler. Ils auront moins besoin qu'on leur apprenne la beauté et les supériorités du silence. Toutefois si M. André Siegfried est un esprit moderne, il est un esprit traditionaliste. Nous ne sommes pas sans aimer le traditionalisme dans les esprits modernes.

Pratiquement, M. André Siegfried retrouve les préceptes de la bonne vieille rhétorique qui a tant occupé et tant séduit nos aïeux. On est arrivé à supprimer le nom même de rhétorique pour une classe, notoire assurément, de l'enseignement classique français. Est-il absolument incontestable qu'on ait eu raison? Mais il en reste toujours quelque chose.

La rhétorique que ranime M. André Siegfried avec une verve sérieuse, on la définissait jadis: "l'art de bien dire et de persuader". Et on précisait: elle est à l'éloquence ce que les poétiques sont à la poésie... On ajoutait: l'éloquence doit émouvoir les passions en opérant la conviction. La rhétorique indique les moyens que l'éloquence a fonction d'employer pour aboutir à ce résultat. Certes, M. André Siegfried est plus éloigné que personne de l'ignorer.

Lisez André Siegfried, vous ne douterez pas que toutes les oeuvres de l'esprit ne s'accomplissent pas; trois efforts qui ne gagnent pas à être simultanés: la recherche des idées — les orateurs, les conférenciers, tous ceux qui parlent en public négligent occasionnellement ce point-là — et M. Siegfried les ramène obligeamment au sentiment du devoir; — l'ordre dans lequel il convient que les idées se développent même si leur recherche n'a pas été féconde; — enfin, l'expression. Bref, invention, disposition, élocution...

M. André Siegfried ne l'oublie pas; il n'oublie pas non plus les préoccupations de la saine rhétorique. Au surplus il se référerait à Aristote si on se référait encore à Aristote. Et il distingue bien l'art de parler en plusieurs catégories ou compartiments. L'art de parler ou d'enseigner. M. André Siegfried est l'esprit le plus lucide, voire l'esprit le plus lumineux. Nous acceptions les compartiments ou les catégories qu'il nous suggère, un peu à la façon d'Aristote. Nous soupçonnons néanmoins que ces catégories ou compartiments ne sont pas continuellement et nécessairement séparés. Il s'effectue dans la course des paroles un petit mélange. Qui sait si l'on n'avouera pas que ce mélange est devenu assez habituel! et que les trois formes d'éloquence stipulées par M. André Siegfried se confondent, par rencontres, en un gâchis qui ne laisse pas forcément d'être savoureux.

Que ceux qui ont dessein de parler, de parler honnêtement, retiennent les indications simples, fermes et rayonnantes de M. André Siegfried; elles les entraîneront vite à ne pas être inférieurs à leurs ambitions. S'ils les méditent davantage, ils finiront peut-être par hésiter et ils écouteront seulement le conférencier. Heureux privilégiés seront-ils si ce conférencier est M. André Siegfried. Privilégiés non moins s'ils le lisent et non seulement comme professeur si pénétrant d'éloquence, mais comme analyste psychologue de l'*Ame des peuples* dont il nous parle aujourd'hui. Il est vrai que, indépendamment des leçons, l'âme des peuples transparaît dans leur éloquence.

Avis de décès

MARTINEAU — A Biddeford, le 21 juillet 1950, à l'âge de 55 ans, est décédé Me Jean-C. Martineau, avocat de la Cité de Montréal, époux de Claire Gélineau. Les funérailles auront lieu lundi le 24 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 5362, rue McKenna, à 9 h. 10, pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-Neiges, où le service sera célébré à 9 h. 30. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 est, Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude.
PL. 1786-1787
Ecoutez le Jeudi C.H.L.P. 12 h. 25 12 h. 30
10% d'escompte aux communautés religieuses.

Tél.: CR. 5700
MAGNUS POIRIER
Entrepreneur Pompes Funèbres Expert Embaumeur
6603, rue ST-LAURENT

Georges Godin
Successeur d'Arthur Landry Enrg.
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE
Salons: 518 RACHEL EST — Bureau: 528 RACHEL EST
FAlkirk 3571

ACCESSOIRES ELECTRIQUES EN GROS
Au service des
• PROPRIETAIRES
• ENTREPRENEURS
• COMMUNAUTES
BEN BELAND
Accessoires électriques en gros
7152 boul. Saint-LAURENT Tél.: GR. 2465

ABONNEMENT DE VACANCES

Faites suivre votre copie à votre endroit de villégiature. Ne soyez pas pris au dépourvu. Faites-nous parvenir votre abonnement au moins une semaine à l'avance. Indiquez le nom du Bureau de Poste de l'endroit où vous allez, ainsi que les dates de vos arrivée et départ.

Veuillez trouver, ci-inclus, la somme de .....

pour ..... semaines d'abonnement au "Devoir" que vous enverrez à partir du ..... 1950 au .....

1950 à: Nom: .....

VILLE .....

COMTE .....

PROVINCE .....

A NOS ABONNES PAR LA POSTE:

Pour éviter tout retard dans l'expédition de votre copie, veuillez nous avertir de votre changement d'adresse au moins une semaine à l'avance.

Nom de l'abonné: .....

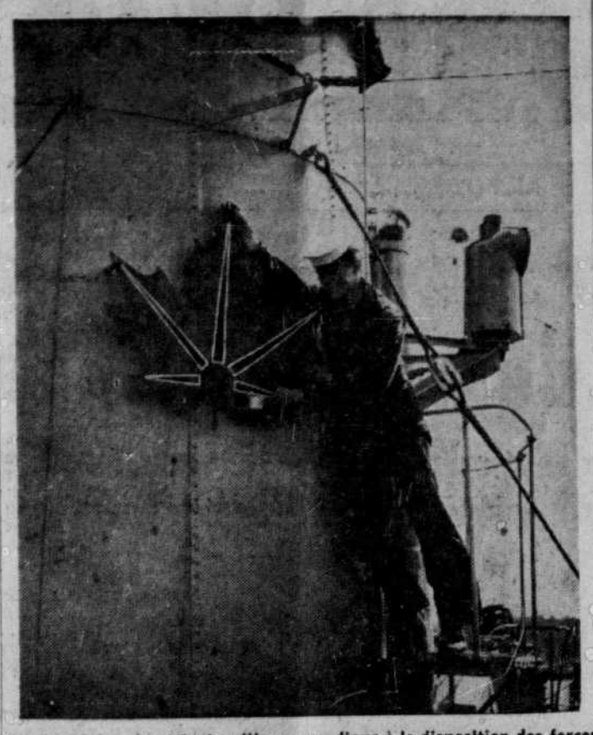
Adresse actuelle: .....

Adresse de vacances: .....

Durée: du ..... 1950 au 1950

TARIFS DES ABONNEMENTS

	CANADA	ETATS-UNIS
1 semaine	0.25	0.30
1 mois	0.85	1.00
3 mois	2.15	2.50



Quoique les trois contre-torpilleurs canadiens à la disposition des forces des Nations-Unies pour la défense de la Corée du Sud doivent arborer le drapeau des Nations-Unies leur nationalité pourra facilement être reconnue par la feuille d'érable sur leur cheminée. Ici, le matelot Perry MacMillan de Saskatoon, Sask., ajoute un peu de peinture à la feuille d'érable sur la cheminée de l'Athabaskan. Les autres contre-torpilleurs de la division canadienne sont le Cayuga et le Sioux. (Photo M.R.C.)

La Congrégation des Dames de Sainte-Anne célèbre cette année son centenaire

Messe pontificale mercredi matin à Notre-Dame, célébrée par S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal — Invitation toute spéciale aux dames — Le pèlerinage du 10 septembre

1950 marque le centenaire de la fondation de la communauté religieuse des Soeurs de Sainte-Anne et en même temps la fondation de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne: deux fondations diocésaines et toutes les deux sous le patronage de la Bonne Sainte Anne. Toutes les deux inspirées et soutenues par Monseigneur Ignace Bourget, un des plus zélés serviteurs de la Bonne Sainte Anne en ce pays.

Il y a plus qu'une simple coïncidence dans cette simultanéité de fondation. Cette double fondation manifeste bien l'ardent désir qu'il y avait au coeur du saint évêque Bourget d'orienter tous les fidèles confiés à ses soins vers la pratique de la perfection chrétienne. Cette perfection de vie chrétienne, ce n'est pas un idéal proposé uniquement aux âmes consacrées à Dieu par les voeux de religion. C'est à tous que le Christ a dit: *"Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait"*. De même que la vie de communauté favorise ce généreux dessein de vie parfaite, de même aussi, pour les personnes vivant dans le monde, l'institution des confréries.

Les confréries remontent aux premiers temps du christianisme. On peut dire qu'elles étaient en puissance dans cette parole du Christ: *"Lorsque deux ou trois sont réunis pour prier, je suis au milieu d'eux"*. De la semence de cette promesse divine est sortie toute une efflorescence de confréries dans tous les pays du monde.

Chez nous, les confréries remontent à l'origine même du pays. La première fut une confrérie de Sainte-Anne, fondée à Québec en 1657. Elle s'appelait la Confrérie de Sainte-Anne des Menuisiers. C'est à la Corporation des menuisiers que nous sommes redevables de cette fondation. Elle groupait tous les adultes sous l'égide de la Bonne Sainte Anne, mais les menuisiers y tenaient un rôle de premier plan. Pendant plus de deux cents ans, ce fut la seule confrérie de Sainte-Anne au pays.

Mais voici qu'en 1850, la Confrérie de Sainte-Anne prend chez nous une physionomie nouvelle. La Confrérie de Sainte-Anne devient avant tout la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Et c'est à Montréal qu'elle subit cette transformation.

C'est aux Révérends Pères Oblats que revient l'honneur de cette transformation. Le R.P. Honorat, O.M.I., fut l'instigateur de la première Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Il était un des trois vaillants missionnaires oblats qui implantèrent si vigoureusement sur le sol canadien leur congrégation venue de France en 1841 à la demande de Monseigneur Bourget. En 1848, les Oblats s'établissaient dans le faubourg Québec à Montréal. Ils trouvèrent en cet endroit une population qui répondait bien à leur devise: *"Evangelisare pauperibus misit me"*: Il m'a envoyé évangéliser les pauvres". Ils trouvèrent au faubourg Québec une population dénuée de biens matériels et de secours spirituels. Les Pères Oblats se mirent à l'oeuvre avec un zèle admirable. Ils eurent à coeur surtout de développer la piété chrétienne. En 1849, ils fondent, dans la chapelle de Saint-Pierre, la Congrégation des Filles de l'Immaculée-Conception. Cette congrégation groupe, dès la première année, cinq cents filles du faubourg Québec et des faubourgs environnants.

L'année suivante, en 1850, le R.P. Honorat lançait le projet d'établir une congrégation sous le vocable de sainte Anne, à l'instar de la Congrégation des Filles de Marie-Immaculée, afin d'augmenter la piété parmi les femmes et les rendre plus chrétiennes. Ce fut un succès. Après dix ans d'existence, la Congrégation des Dames de Sainte-Anne à Saint-Pierre comptait plus de 1,200 membres.

Cette Congrégation des Dames de Sainte-Anne à Saint-Pierre fut le grain de sénevé qui, au cours du siècle dernier, est devenu un grand arbre dont les rameaux s'étendent à toutes les régions du Canada et des Etats-Unis.

Le Manuel des Dames de Sainte-Anne, composé par un Père oblat et publié sous sa forme actuelle en 1872, provoqua une expansion extraordinaire de cette Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Peu à peu, les évêques du Canada et des Etats-Unis approuvèrent ce règlement et favorisèrent l'établissement de cette confrérie dans leurs diocèses respectifs.

Le coup décisif fut donné à cette expansion par l'érection de l'Archiconfrérie de Sainte-Anne en 1873. Du centre de l'archiconfrérie établie à Sainte-Anne-de-Beaupré, grâce au zèle des Révérends Pères Rédemptoristes, la dévotion à la Bonne Sainte Anne rayonna de plus en plus au Canada et aux Etats-Unis et provoqua la fondation d'un grand nombre des confréries affiliées. Les congrégations des Dames de Sainte-Anne affiliées à l'Archiconfrérie de Sainte-Anne se chiffrent actuellement à plus de 1,400.

Le diocèse de Montréal, pour sa part, compte plus de 150 congrégations de Dames de Sainte-Anne, groupant plus de 100,000 mères de famille. Ce groupement constitue dès lors une force merveilleuse au service de la famille et de l'Eglise. Pour augmenter la puissance de rayonnement de cette association, Monseigneur Charbonneau établissait, en 1943, la Fédération diocésaine des Dames de Sainte-Anne. La Fédération a depuis lors donné aux congrégations des Dames de Sainte-Anne un élan tout nouveau. Cette Fédération est sous la direction spirituelle des Révérends Pères Rédemptoristes, propagateurs insignes de la dévotion à sainte Anne au Canada et aux Etats-Unis. Par le moyen de la Fédération, la Congrégation des Dames de Sainte-Anne est devenue, au diocèse de Montréal, un auxiliaire précieux et efficace des mouvements d'Action catholique.

Le *26 juillet*, une grandiose manifestation aura lieu en l'église Notre-Dame de Montréal pour toutes les Dames de Sainte-Anne de la ville et des environs. Une messe pontificale sera célébrée par S. E. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, qui a préparé un message tout spécial aux dames.

Le *10 septembre*, un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré viendra clore la série des fêtes du centenaire.

Tout le diocèse de Montréal voudra se joindre aux Dames de Sainte-Anne pour remercier le ciel des bénédictions que la Providence a prodiguées sur leur Congrégation durant ce premier siècle écoulé depuis leur fondation.

Les catholiques et l'école confessionnelle en Angleterre

La question du subventionnement des Ecoles confessionnelles d'Angleterre par l'Etat continue à passionner l'opinion publique. Son Exc. Mgr Beck, président du Conseil supérieur catholique de l'Education (Catholic Education Council), vient d'adresser une lettre ouverte à la presse où il fait le point de la situation. Son Excellence demande aux catholiques de continuer leurs efforts pour obtenir la modification de la loi de 1944, qui laisse les écoles confessionnelles dans une extrême indigence financière. Il souligne que la campagne conduite durant les dernières élections a déjà porté ses fruits puisque le Parlement est actuellement plus favorable à la question. M. Tomlinson, ministre de l'Education nationale, a fait certaines concessions qui ont leur intérêt immédiat, sans cependant régler la question de principe, ce à quoi tendent les catholiques anglais. Dès lors, ceux-ci sont invités à exiger, tant sur le plan national que sur le plan local, que les autorités civiles arrivent à trouver une solution plus équitable vis à vis du financement des écoles confessionnelles. (I.S.P.)

Offrons des choses pratiques
TOMBOLA
de paroisse
Demandez notre circulaire
Nous fabriquons nombre d'articles utiles pour cette fin.
Métalite Cie, Ltée
Cap de la Madeleine, P.Q.

Petites Annonces

CAMP A LOUER

2 chambres, 1 cuisine, eau courante, électricité, dans bois près du village, $20.00 par semaine. S'adresser à Frédéric Legault, L'Ascension, Co. Labelle ou téléphoner à L'Annonciation 60723. 24-7-50

PROPRIETE A VENDRE

"Emplacement à vendre à Buckingham, Qué. Localité très avantageuse pour bureau de Notaire, Médecin, Dentiste ou autres professionnels, centre d'affaires, population d'environ 6,000 âmes, maison insulée, au centre de la ville, à proximité de l'hôpital et de l'église, 9 pièces, solarium, garage, chauffage central économique, cave 7 pi. de hauteur, plancher cimenté, toute la grandeur de la maison, parterre et jardin potager, grand terrain: 40 x 200, prix: $11,500, s'adresser à Paul Raymond, 19 Denis, tél. 327 ou 129 rue Principale, Hull, tél. 2-3563.

TARIF

Annonces classifiées
"Le Devoir" — BElair 3361
434 Notre-Dame est

(Commandes prises jusqu'à 10 h. a.m. pour le jour même. Pour le samedi jusqu'à 3 h. le vendredi précédent):

ANNONCES ORDINAIRES — Tarif minimum de 36c pour 2 lignes (12 mots).

Compter 6 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations, initiales comptent pour un mot; les mots composés pour autant de mots; chaque nombre pour un mot. Ajouter 4 mots par insertion pour indiquer le numéro de la case. Pour les réponses devant être expédiées par la poste ajouter 5c.

GROS CARACTERES — Une ligne en caractère gothique 12 points (20 lettres ou espaces) équivaut à 3 lignes.

Naissances, services, services anniversaires, grand-messes, remerciements pour condoléances, etc. 2 cents le mot, minimum 50 cents.

Le plus petit appareil auditif au monde GEM
Sourds
RAVOX EARPHONE
Brochurette D sur demande
Démonstrations à domicile ou à
1587, rue St-Denis
Montréal, P.Q.
Tél.: HA. 8730
Face au théâtre Saint-Denis
LE SOIR
CAlumet 6665
HOchelaga 7477
Grâce au GEM les sourds entendent à l'église, en soirée, chez soi (sermons, confesse, chant, conversations, radio, téléphone, etc.).
Sans batterie encombrante, sans bouton dans l'oreille. Presque invisible. Tonalité constante pour distance et intensité. Prix, qualité, petitesse incomparables.
RAVOX EARPHONE

Me J.-C. Martineau décédé à Biddeford

A Biddeford, Maine, le 20 juillet 1950, est décédé Me Jean-C. Martineau, C.R., avocat du Contentieux de la cité de Montréal. Me Martineau laisse dans le deuil, son épouse née Claire Gélineau; ses fils, Me Pierre Martineau, avocat, René Martineau, ing. p., Michel et Léon; ses filles, Monique et Marie-Claire; ses frères, Me Victor Martineau, avocat, Edouard et François Martineau; ses soeurs, Hélène et Marie-Eva; sa belle-mère, Mme Arthur-J. Gélineau; ses beaux-frères, Me Hervé Roch, C.R., et M. Léonce Beaudry de Sorel; sa belle-soeur, Mme Léon Beaudry et sa belle-fille, Mme Pierre Martineau.

Né à Montréal, le 27 janvier 1895, il était le fils de Médéric Martineau, marchand, et d'Eva Beaudry. Il fit ses études au Collège Ste-Marie et à l'Université Laval de Montréal où il obtint le titre de licencié en droit en 1918. Admis au Beaurreau de la province de Québec la même année, il exerça sa profession depuis lors à Montréal. Pendant nombre d'années, il fut membre du comité central de l'A.C.J.C., sous-rédacteur des rapports judiciaires de Québec, conseiller juridique de la Ligue des propriétaires de Montréal et de l'Association des marchands détaillants. Depuis mars 1938, il était avocat adjoint de la cité de Montréal.

Il avait à maintes reprises pris une part active à la présentation des bills de la cité et représentait la ville de Montréal devant les tribunaux d'arbitrage en matière de relations syndicales.

Les funérailles auront lieu lundi, le 24 juillet, à 9 h. 30, à l'église Notre-Dame-des-Neiges. Il est exposé à sa demeure, 5362, rue McKenna.

Romans et politique

Londres. (Reuter) — Joan Burbridge, une brunette de 29 ans, a pris part à l'histoire du Foreign Office hier. Elle est la première femme à conduire une conférence de presse au ministère des Affaires étrangères.

Pendant un quart d'heure, elle a dû subir un feu roulant de questions sur les sujets les plus variés, des plus brûlantes dernières nouvelles aux questions de routine de la politique, en faisant face à une cinquantaine de correspondants.

Elle occupe ses loisirs en écrivant des romans policiers.

LUNETTES • EXAMEN DE LA VUE
JACQUES TARDY OPTOMETRISTE DIPLOME
ASSISTE D'OPTOMETRISTES ET OPTICIENS DIPLOMES
OUVERT LE VENDREDI SOIR JUSQU'A 9 HEURES
Bureaux chez
SARRAZIN et CHOQUETTE
921 EST, RUE STE-CATHERINE — Optique: PL. 3646 Pharmacie: PL. 9622

M. Lucien DANSEREAU, qui a été nommé récemment membre de la Commission internationale des eaux limitrophes.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité.
LA BRUYERE

COURROIES TEXROPE en V POULIES en V TEXLITE ET MAGIC GRIP.
DOMINION BELTING
971 St-Jacques O. Montréal

HOPITAL MICHAUD
DRUMMONDVILLE

SPÉCIAUX
200 ROULEAUX
de PRELART IMPRIME
Coupons seconds d'un même dessin
Idéal pour passages, tours de tapis, etc.
8 sous la lb.
en rouleau de 60 lb. ou plus
Motifs fleuris, à carreaux ou imitations de bois
QUANTITE LIMITEE
Nous expédions C.O.D. par toute la province
GEORGES-EMILE CHAMPEAU
45 est, Beaubien — GR. 9333
Montréal
1 rouleau de 60 lbs GRATIS sur achat de 5 rouleaux

Membre de la Canadian Press et de la Canadian Daily Newspaper Association

LE DEVOIR

MONTREAL, SAMEDI 22 JUILLET 1950

Tirage certifié par l'Audit Bureau of Circulations

Terrain anglo-américain d'essai de bombes-robots établi aux îles Bahama

Les deux nations s'accordent des droits égaux d'expérience pour vingt-cinq ans —— Projectiles toutefois non armés

Londres, 22 (A.P.) — Etats-Unis et Grande-Bretagne se sont entendus pour établir un gigantesque terrain d'essai de bombes-robots au-dessus de l'Atlantique, avec base de départ aux îles Bahama.

L'accord signé hier à ce sujet à Washington, aura une durée initiale de vingt-cinq ans. Il prévoit que ces projectiles téléécommandés seront lancés d'un point à l'est de la côte de la Floride, aux environs du cap Canaveral pour décrire une trajectoire devant les conduire loin en haute mer vers le sud-est.

Les deux nations obtiennent des droits égaux d'installer et maintenir à des sites choisis sur les Bahama des postes d'étude devant leur permettre d'amasser des renseignements sur les résultats obtenus. Mêmes droits aussi pour le lancement, le vol et l'atterrissage des bombes-robots. Des navires et avions des deux pays pourront circuler librement dans la région pour aider à l'observation des trajectoires suivies.

Les bombes-robots ne porteront pas de charge explosive mais seulement des instruments mesurant leur envolée à mesure, des appareils de commande et d'autres pour détruire le projectile en plein vol en cas de besoin.

On maintiendra avec les moyens ordinaires de signalisation et le radar une surveillance constante le long du terrain d'essai afin d'empêcher les navires et avions civils ou étrangers de s'aventurer sans raison et à tout risque dans la zone dangereuse.

Délégué à Rome du Conseil des Oeuvres

M. l'abbé Louis-Philippe Latulippe, M.S.S., assistant-directeur du Conseil des Oeuvres, vient d'être nommé par Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger comme représentant de l'archidiocèse de Montréal au Congrès de l'Union Internationale de Service Social et au Congrès Mondial de la Charité, qui se tiendront à Rome, en septembre prochain.

Durant son séjour de six mois en Europe, Monsieur l'abbé Latulippe en profitera pour étudier l'organisation des oeuvres de charité et de service social des principaux centres de France, d'Italie, de Belgique, de Suisse, de Hollande, d'Allemagne et d'Angleterre.

On se souvient que l'assistant-directeur du Conseil des Oeuvres a organisé, l'hiver dernier, la participation de l'archidiocèse de Montréal à l'Exposition de la Charité qui se tient à Rome, à l'occasion de l'Année sainte. La documentation fournie par les oeuvres et compilée par le conseil fut jugée par le comité exécutif permanent de l'exposition, comme "une des plus belles et des plus intéressantes reçues jusqu'alors".

Ordonné prêtre en 1943, Monsieur l'abbé Latulippe a été pendant deux ans, professeur au Collège de L'Assomption, puis vicaire de 1945 à 1948 à St-Martin de Laval, où il fut desservant de la paroisse, en 1947, à l'occasion de la mort du curé. Il vient de terminer ses études en Service Social après avoir obtenu le grade de Maître en Service Social de l'Université de Montréal.

Avis de décès

TETREAU. — A Montréal, le 21 juillet 1950, à l'âge de 92 ans et 3 mois, est décédée Mme Veuve Alfred Tétreau, née Houlde (Célénie). Les funérailles auront lieu lundi le 24. Le convoi funèbre partira des salons Lauzière et Fils, à St-Léonard, comté de Nicolet, à 8h. 30 a. m. (heure avancée) pour se rendre à l'église de St-Wenceslas, où le service sera célébré à 9h. 30 (heure avancée), et de là au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le blé se vendra le même prix au Canada qu'aux Etats étrangers

Ottawa ne donne aucune raison de ce geste — Nous nous conformerons au taux fixé par l'accord mondial sur le blé

Ottawa, 22 (C.P.) — Les meuniers travaillant pour les besoins domestiques devront verser le même prix que les acheteurs étrangers pour le blé canadien durant la prochaine année de récolte commençant le 1er août. C'est ce que vient d'annoncer le ministre fédéral du Commerce, M. Clarence Howe, en expliquant que le nouveau prix devra se conformer au taux fixé par l'accord mondial sur le blé.

Cela signifie que le prix du blé sur le marché national ne demeurera pas fixe comme il l'a été depuis la guerre, mais variera probablement dans les limites autorisées par l'accord mondial. Cet accord prévoit un maximum de $1.98 le boisseau et un minimum de $1.54.

Durant l'année de récolte qui va se terminer en fin du mois courant, les acheteurs domestiques payaient $2 du boisseau pour le blé no 1 Northern, le même prix que sous l'accord anglo-canadien sur le blé. Cet accord expire lui aussi en fin juillet et ne sera pas renouvelé. La Grande-Bretagne a déjà annoncé qu'elle nous achètera désormais le blé au taux fixé par l'accord mondial.

On n'indique aucune raison pour cette modification du prix du blé sur le marché national. Le Canada s'attend d'accroître légèrement cette année sur l'an passé ses fournitures de blé à l'extérieur, soit 212,000,000 de boisseaux, et celles au marché intérieur, soit 147,000,000 de boisseaux.

La production mondiale de blé s'accroît toutefois en même temps. Mais il se peut qu'une situation internationale plus grave pousse plusieurs nations à augmenter fortement leurs réserves ce qui pourrait provoquer une hausse de prix.

SEANCE DU CABINET DE LA PROVINCE REMISE AU 2 AOUT

Québec, 22 (D.N.C.) — Le conseil des ministres ne siégera pas la semaine prochaine et la conférence de presse hebdomadaire sera remise à une autre semaine. La prochaine séance du cabinet provincial sera tenue le 2 août.

Le premier ministre prend une semaine de repos, c'est la première fois cette année qu'il fait trêve pour quelques jours à ses occupations. Ce ne sera probablement pas une trêve rigoureusement observée. Il est raisonnable de croire que même en vacances, le premier ministre aura une pensée pour la prochaine conférence des procureurs généraux, qui doit s'ouvrir le 21 août et la conférence des premiers ministres, le mois suivant.

M. Duplessis a cependant révélé hier aux journalistes qu'il s'était fracturé une côte, au cours de l'accident qui a failli lui coûter la vie dans le parc des Laurentides, dimanche soir, alors que l'auto qui le ramenait d'Arvida seiller législatif, et C.-D. French, avec MM. Gérald Martineau, conministre des Mines, a été frappée par une autre automobile. Il est sous les soins du Dr Maurice Royer, de Québec.

Départ de l'"Empress of Scotland"

Québec, 22. — Sir Ernest Rowe-Dutton, troisième secrétaire du Trésor britannique et l'un des directeurs de la Banque internationale, et lady Rowe-Dutton, étaient au nombre des quelque 600 passagers qui sont partis hier pour l'Europe à bord du paquebot de 26,000 tonnes du Pacifique Canadien l'*Empress of Scotland*. Le navire, sous le commandement du capitaine E. A. Shergold, fera son escale régulière à Greenock, Ecosse, avant de terminer son voyage à Liverpool.

Sir Ernest retourne en Angleterre après une visite à Washington. Il doit bientôt se rendre à Paris pour assister à une conférence de la Banque internationale.

On remarque à bord du navire, M. Thor Johnson, chef de l'orchestre symphonique de Cincinnati; le Dr T. R. Waugh, chef pathologiste de l'hôpital Royal Victoria, à Montréal; deux délégués à la conférence récente de la presse du Commonwealth; M. Alan P. Robbins, rédacteur au *London Times* et M. Campbell Moodie, agent d'information du gouvernement canadien à Londres.

Parmi les Montréalais, mentionnons M. George Stephen, vice-président retraité du Pacifique Canadien; M. F. P. Turville, président de George A. Touche & Co. et sa famille; M. William Thow, président de J. A. R. Weir Ltd., et sa famille; M. J. T. Asquith, vice-président et gérant général de Canadian Car and Foundry, et Mme Asquith.

Propos de M. Duplessis

Québec, 22 (D.N.C.) — Le premier ministre a déclaré au cours de la conférence de presse tenue hier, qu'il avait rencontré S. Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal. Il n'a pas donné de précision sur les problèmes qui ont été discutés.

Conseil du roi

L'hon. M. Maurice Duplessis a annoncé hier que M. Léonard Trépanier, avocat de Montréal, avait été nommé conseil du roi.

Industriel français

M. Duplessis a dit aux journalistes hier, qu'il avait reçu jeudi la visite de M. Gaston-Robert Paul, ingénieur et industriel français, qui demeure à Denver, Colorado, et possède une industrie importante à Grand'Mère. Il était accompagné de M. Jean Béique, gérant de la ville de Grand'Mère, et de M. Marcel Trudel, gérant de l'industrie Paul, à Grand'Mère.

"M. Paul, a déclaré le premier ministre, est venu étudier les possibilités de placement de capitaux français dans la province de Québec, en particulier pour le développement de nos ressources naturelles. J'ai dit à cet industriel, comme à tous les autres industriels français, qu'ils avaient tout intérêt à placer des capitaux dans notre province et à coopérer à la prospérité de Québec. Nul doute que M. Paul et ses amis de France, sont véritablement intéressés à placer de l'argent chez nous, pour établir des industries. Au nom du gouvernement, je leur ai dit qu'ils seraient les bienvenus".

Des félicitations

L'hon. M. Maurice Duplessis a annoncé qu'il avait reçu de M. Maréchal Nantel, assistant-secrétaire du Barreau de Montréal, une résolution du Barreau de Montréal remerciant le premier ministre et le gouvernement des mesures rapides et efficaces qu'ils ont prises, à la vive satisfaction du Barreau, en vue d'améliorer l'administration de la justice dans le district de Montréal. La résolution avait été présentée par Me Ferland, et secondée par Me Bock.

La scierie de Rimouski sera reconstruite

Québec, 22 (D.N.C.) — Le gouvernement provincial est en pourparlers avec la compagnie Price, a déclaré hier l'hon. M. Maurice Duplessis, en vue de la reconstruction du moulin incendié de Rimouski. Nous avons insisté pour la reconstruction du moulin dans le plus court delai possible. En attendant, la compagnie a construit une scierie temporaire qui sera en opération vers la fin du mois.

De plus, a ajouté le premier ministre, la compagnie Price a décidé de faire des opérations forestières. Ces deux décisions, sans aucun doute, vont contribuer à améliorer considérablement la situation malheureuse créée par l'incendie. La population de Rimouski peut être sûre que le gouvernement fera tout en son pouvoir et ne négligera rien pour coopérer au progrès de Rimouski sur des bases solides et durables.

Les souscriptions

Le comité provincial de secours pour les sinistrés de Rimouski et de Cabano a reçu déjà des souscriptions se chiffrant à $798,178.86. Il a envoyé 11,050 reçus.

En donnant ces chiffres, le premier ministre a noté que plusieurs souscriptions anonymes ont également été reçues. Il me fait plaisir, dit-il, de reconnaître l'excellent travail et le dévouement dont ont fait preuve les hons. Onésime Gagnon et Antoine Rivard, présidents conjoints du comité, et MM. Emile Tourigny, Edouard Laurent et Stanislas Bégin, membres du comité.

Parmi les dernières souscriptions, mentionnons celle des citoyens de Windsor, $15,000 des employés de la compagnie Robert Simpson, $635.25 de la Chambre de Commerce de Sainte-Agathe, $250 de Grinnel Co., Montréal, etc.

Le cautionnement d'Archambault...

(suite de la première page)

Les autorités et la marge d'erreur

"La Cour d'appel, après la Cour supérieure, réplique Me Dansereau, admet les empreintes digitales, les moulages et même le film. (Voir Beauregard vs Montreal Tramways). Quelle différence voit le tribunal entre la pellicule sonore et la pellicule visuelle?"

"Quant à la difficulté pour les témoins d'identifier les voix, je dirai simplement qu'elle est due à la première audition. Quatre témoins, qui connaissent bien les accusés, sont venus déclarer à la Cour qu'ils les avaient positivement identifiés sur la bande sonore. Il y a peut-être une difficulté à saisir le texte, ce qui empêche l'attention de reconnaître les voix. Mais des timbres et des intonations à la voix elle-même, quelle marge y a-t-il? L'audition même brouillée est encore reconnaissable. C'est au tribunal d'apprécier."

Le bénéfice du doute

Me Gendron s'objecte encore une fois:

"Le bénéfice du doute doit toujours jouer en faveur de l'accusé. C'est au ministère de la Couronne à présenter une preuve certaine et à convaincre le tribunal."

Et plus loin:

"Nous en avons contre le moyen de preuve. Non contre sa crédibilité. C'est le droit de présenter cette preuve que nous discutons, non la vérité de son contenu."

Le président du tribunal prend l'affaire en délibéré, jusqu'à la sentence ou jusqu'au jugement.

Pris par surprise, le procureur de la défense appelle ses premiers témoins et commence l'audition de sa preuve.

M. Marcel Faubert, arpenteur-géomètre et ingénieur-civil, vient témoigner sur l'expertise qu'il a effectuée à l'hôtel des Voyageurs, aux Trois-Rivières. Nulle part, dans les chambres, il n'a trouvé de traces, de trous ayant servi à installer les fils de l'appareil enregistreur.

Le directeur de la Sûreté provinciale des Trois-Rivières, M. Alide Bellemare, vient corroborer le témoignage de Faubert.

La Cour ajourne ses séances à mardi matin, à 10 h. 30.

Enquête privée de Cunard Donaldson

Québec, 22 (D.N.C.) — La compagnie Cunard-Donaldson, propriétaire du paquebot *Franconia* qui s'est échoué à l'île d'Orléans le 12 juillet dernier, fait actuellement une enquête privée sur l'échouement du navire. Une enquête préliminaire, ordonnée par le ministère fédéral du Transport a déjà été tenue.

Construction d'église en pays de colonisation

Québec, 22 (D.N.C.) — Le ministère de la Colonisation, à la demande de l'hon. Talbot, ministre de la Voirie et député de Chicoutimi, vient d'accorder un octroi de $2,000 pour la reconstruction d'une église et d'un presbytère à la Rivière-Eternité (canton Hébert).

La colonie du canton Hébert, ouverte vers 1931, a été récemment érigée en paroisse après avoir été, pendant plusieurs années, une mission desservie par la paroisse de l'Anse Saint-Jean, dans le comté de Chicoutimi. Le curé de la paroisse nouvelle est M. l'abbé S. Aubé.

M. l'abbé Aubé agit en même temps comme desservant du centre de colonisation du canton Sagard, dans le comté de Charlevoix et détaché de la paroisse de Saint-Siméon.

La colonie Sagar, établie en 1935 possédait déjà sa chapelle pour l'agrandissement de laquelle le ministre de la Colonisation vient également d'accorder un octroi de $1,000.

Les deux centres de colonisation de la Rivière Eternité (canton Hébert), et du canton Sagard, se trouvent en bordure de la route de voirie no 16, la première, à trente milles environ du village de l'Anse Saint-Jean, et la seconde, à une trentaine de milles aussi du village de Saint-Siméon.

Chacune des deux colonies comprend un groupe d'environ quatre-vingt familles qui appartenaient autrefois aux paroisses de l'Anse Saint-Jean et de Saint-Siméon.

Ces gens vivaient jadis du travail forestier et de la cueillette des bleuets. Ils sont maintenant installés sur des terres qui leur permettent de recourir en plus à l'agriculture familiale. Les deux colonies représentent au total une population d'environ 800 personnes.

Les pluies favorisent les récoltes de l'Ouest

Winnipeg, 22. — D'après le rapport hebdomadaire du service d'agriculture du Canadien National, les pluies de la semaine dernières ont amélioré les perspectives d'une bonne récolte dans l'ouest. Dans les districts situés au sud-ouest de la Saskatchewan et au centre de l'Alberta, les grains tôt semés, qui avaient subi des dommages par la sécheresse, sont trop avancés pour tirer profit des pluies récentes. Mais tous les autres grains continuent de progresser.

Dix nations offrent une aide à la Corée

La Thaïlande enverrait 4,000 hommes —— La Bolivie promet aussi des troupes —— Les autres ont offert des avions, des navires et des hôpitaux de campagne —— M. Lie se dit encouragé

Bangkok, 22 (Reuter). — L'opposition a promis de faire obstacle, à la séance parlementaire d'aujourd'hui, au Thaïlande, à l'offre de ce pays d'envoyer 4,000 de ses meilleurs soldats aider les sudistes en Corée. On fait remarquer que le Thaïlande ne renferme, en fait de troupes modernes et sérieuses, qu'une division à effectifs réduits, armée et entraînée par les Anglais. Cette division surveille présentement la frontière entre Thaïlande et Malaisie, en coopération avec les forces britanniques qui luttent contre les insurgés communistes malais. L'envoyer en Corée serait, d'après l'opposition, dégarnir dangereusement le pays quand il doit d'abord songer à sa sécurité. L'offre thaïlandaise fait au moins la preuve que cette nation appuie résolument la politique anticommuniste de l'Ouest en Asie. L'offre de troupes aurait été de trois régiments d'infanterie de 1,000 hommes et d'un détachement autonome d'aussi 1,000 hommes renforcé d'artilleurs, d'artificiers, de signaleurs et d'infirmiers.

* * *

Lake Success, 22 (A.P.) — La Bolivie vient d'offrir trente officiers et un nombre indéterminé de soldats de son armée active comme renforts aux sudistes coréens. C'est la première offre définie de troupes de terre qu'ait faite l'un des 52 Etats membres de l'ONU que cet organisme priait la semaine dernière de venir immédiatement à l'aide des Coréens et de leurs alliés américains.

(La dépêche à ce sujet ne fait aucune mention d'une offre de 4,000 soldats que la Thaïlande (ou Siam) aurait faite un peu plus tôt hier).

L'offre bolivienne a été rendue publique plusieurs heures après que le secrétaire général de l'O.N.U., M. Trygve Lie, eut assuré avoir reçu plusieurs offres d'aide militaire diverses mais consistant surtout en navires, avions et hôpitaux de campagne. M. Lie avait déclaré à ce moment n'être au courant d'aucune offre de troupes de terre mais dit savoir que plusieurs nations en discutaient toutefois avec Washington.

A son dire, il n'y a pas lieu de se décourager s'il n'a reçu qu'une dizaine de réponses. Il est encore trop tôt pour espérer des réponses définies en plus grand nombre et mieux vaudra attendre encore au moins deux semaines.

Le Canada ne figure pas au nombre des nations que M. Lie inscrit dans sa liste de celles qui ont promis une aide matérielle quelconque aux Coréens, bien que nous ayons envoyé là-bas trois destroyers et une escadrille de transport aérien et songions à en envoyer une autre. On n'a donné aucune explication de cette omission.

M. Lie n'a fait aucun commentaire quand on a mentionné devant lui l'allégation de certains milieux américains que plusieurs nations auraient offert secrètement s'envoyer des troupes de terre en Corée. L'ONU tout comme les Etats-Unis eux-mêmes ont déjà indiqué autrefois que toute offre du genre devrait de toute façon être maintenue secrète jusqu'à ce que toutes les dispositions nécessaires aient été prises pour leur envoi là-bas.

Le secrétaire général de l'ONU a aussi tenu à couper court à toutes les rumeurs que l'organisme de Lake Success recrute une forte police internationale secrète pour service en Corée.

Sur le sujet du conflit coréen lui-même, il a répété que le seul moyen de le restreindre et de l'arrêter est encore d'obéir aux ordres de trêve dictés par le Conseil de sécurité.

Son adjoint, M. André Cordier, a ensuite lu la liste des promesses d'aide. Elle est la suivante:

Pérou — Embargo sur l'aide économique et militaire aux Coréens du Nord et au territoire qu'ils occupent présentement en Corée du sud;

Suède — Un hôpital de campagne;

Danemark — Un détachement de la Croix-Rouge;

Norvège — Une flotille de navires marchands auxiliaires;

France — L'aviso *La Grandière*;

Grèce — Six avions de transport avec leurs équipages;

Brésil — Promesse de toute l'aide possible (le Brésil a expédié un contingent sur le théâtre italien d'opérations durant la dernière guerre mondiale);

Argentine — Se prépare à entreprendre des entretiens directs;

Philippines — Permission aux volontaires de servir dans les armées sudistes ou américaines en Corée.

Une Europe unie, déclare Churchill

Londres, 22 (A.P.) — Winston Churchill a déclaré, ce soir, que le communisme perd des sympathisants "dans tous les pays, où la liberté de parole est permise et où les institutions parlementaires sont florissantes."

De fait, dit-il, il devrait y avoir une union européenne groupant "tous les peuples européens, y compris ceux qui sont actuellement derrière le rideau de fer."

Churchill a parlé lors d'un ralliement marquant l'ouverture d'une vaste campagne nationale pour intéresser l'Angleterre à ce mouvement.

Sur la plate-forme à Albert Hall, le premier ministre du temps de guerre était accompagné de deux anciens premiers ministres de France, Paul Ramadier et Paul Reynaud. Tous les pays de l'Europe occidentale et de la Scandinavie étaient représentés.

Churchill a déclaré qu'une Europe unie est un "des piliers indispensables à la paix mondiale."

La Commission des études de l'Université de Montréal

L'hôpital et la Maison des étudiants seraient mis en chantier sous peu

La nouvelle charte de l'Université de Montréal prévoit comme on sait trois corps chargés de l'administration générale de l'établissement. Ces trois corps sont le conseil des gouverneurs, la commission des études et le comité exécutif. Les personnalités faisant partie du conseil des gouverneurs ont été nommées il y a quelque temps déjà et nous en avons publié la liste en temps utile. Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université, annonçait hier soir la composition partielle de la Commission des études qui comprend le recteur de l'Université, le vice-recteur, le secrétaire général (pas encore nommé), le directeur des études de chaque faculté ou école et quatre autres personnes choisies par le conseil parmi le personnel enseignant.

C'est ainsi que nous obtenons les noms de M. Roland Fournier, à la faculté de théologie, du T. R. Pères Ceslas Forest, en philosophie, de M. Maximilien Caron, en droit, du Dr Wilfrid Bonin, à la Faculté de médecine, du chanoine Arthur Sideleau, aux lettres, de M. Leroux à la pharmacie et de M. Frappier à l'école d'hygiène.

Les directeurs d'écoles font également partie de la commission des études: pour l'Ecole polytechnique, M. Ignace Brouillet, pour les H. E. C., M. Esdras Minville, pour les Arts, M. J.-P. Laurence et pour l'optométrie, M. A. Maunier.

Par ailleurs, Mgr Maurault a fait savoir que le bureau des gouverneurs de l'Université s'était réuni trois fois depuis le 14 juin de cette année. Deux sous-commissions, qui avaient été chargées d'étudier le problème de la construction d'un hôpital et d'une maison d'étudiants, ont présenté leur rapport. Bien qu'aucune date n'ait été communiquée quant à la mise en chantier de ces immeubles, il semble que les travaux commenceront dans un avenir rapproché.

M. LAGUEUX VISITE LES PROVINCES MARITIMES

Québec, 22 (D.N.C.) — M. Arthur Lagueux, président du Rotary International, quittera Québec dimanche en automobile pour un voyage de douze jours au cours duquel il visitera dix villes des Provinces Maritimes et Saint-Jean, capitale de Terre-Neuve.

Mme Lagueux accompagnera son mari.

Dans chacune de ces villes, le nouveau président du Rotary international sera reçu par le Rotary local. Il visitera successivement Caribou, N.-B., Fredericton, Saint-Jean, N.-B., Moncton, N.-B., Charlottetown I. P.-E., Amherst, N.-E., Kentville, N.-E. et Halifax. De Halifax, M. et Mme Lagueux se rendront en avion à Sydney, N.-E., puis à Saint-Jean de Terre-Neuve. Ils reviendront de Terre-Neuve à Montréal en avion, le 4 août et seront de retour à Québec le même soir.

Ce premier voyage du président du Rotary international est le commencement d'un tour du monde. Le Rotary compte plus de 7,000 clubs qui groupent 342,000 membres dans l'univers.

Un vétéran est trouvé mort, rue Sherbrooke

Une patrouille de Montréal-Est a fait hier soir la découverte d'un ex-capitaine de l'infanterie canadienne qui gisait dans un fossé, un révolver près de lui. Selon toute apparence, il s'était tiré une balle dans la tête.

Il s'agit de M. Roger Caron, employé à la Fry-Cadbury, et qui habitait à 17, rue Sainte-Ursule, à Québec. L'auto du disparu était stationnée rue Broadway, un peu au nord de la rue Sherbrooke.

Près de lui on a trouvé un Browning de 99 millimètres. La découverte a été faite vers 7 h. hier soir.

Il y aura enquête de la sûreté et du coroner.

Les amis de nos amis sont nos amis

Plus de 5000 personnes ont souscrit à la campagne des Amis du Devoir

Si les 5000 personnes qui ont souscrit à la cause des *Amis du Devoir* nous confiaient leurs travaux d'impression, notre atelier serait occupé jour et nuit, nos affaires seraient prospères et nous n'aurions plus besoin de faire appel à la générosité publique pour soutenir l'œuvre du *Devoir*.

Seulement, de ces 5000 souscripteurs, il n'en est probablement pas plus d'un pour cent qui pensent à nous quand ils ont une carte d'affaires, un dépliant, une circulaire, un catalogue, une revue ou un livre à faire imprimer.

Les Amis du Devoir et tous ceux qui sont les amis des *Amis du Devoir* peuvent avoir la certitude d'être aussi bien servis chez nous qu'ailleurs.

En nous confiant leurs imprimés, ils peuvent avoir la certitude de faire une bonne affaire et une bonne œuvre.

L'IMPRIMERIE POPULAIRE

éditrice du DEVOIR

434 est, rue NOTRE-DAME, MONTREAL BE 3361

ARMAND L'HEUREUX, gérant

Les **COMMUNISTES** prétendent lutter pour la paix

•

Les **CHRETIENS** LUTTENT-ILS VRAIMENT POUR LA PAIX AU CANADA ?

•

LISEZ :

POUR GAGNER LA PAIX

par Gérard FILION
André LAURENDEAU
Paul SAURIOL
Louis LACHANCE, O.P.
F.-A. ANGERS
Jean PELLERIN
J.-M. LEGER

1 vol. de 240 pages — $1.00 l'ex.

LIBRAIRIE DE L'ACTION NATIONALE

422 est, rue Notre-Dame
MArquette 2832

"The Church soloist"

Recueils de motets avec accompagnement d'orgue

Nous pouvons vous faire parvenir ce volume pour soprano, ténor, baryton ou basse.

PRIX : soprano ou ténor $2.50
Baryton ou basse $3.00
Frais de poste .08

Ce recueil contient les ouvrages suivants :

ALMA REDEMPTORIS	V. Hammerel
AVE MARIA	E. Batiste
AVE MARIA	Th. Dubois
AVE MARIA	G. Federlein
AVE MARIA	A.-M. Knabel
AVE MARIA	J.-M. Loretz
AVE MARIA	L. Luzzi
AVE MARIA	Wm. Mattfeld
AVE MARIA	Emilio Pizzi
AVE MARIA	A. H. Rosewing
AVE MARIA	J. Wiegand
AVE VERUM	Th. Dubois
CUJUS ANIMAM	G. Rossini
O FILII ET FILIAE	J.-S. Bach
O MIRA NOX	A. Adam
O SALUTARIS	G. Curto
O SALUTARIS	E. Batiste
O SALUTARIS	G. Curto
O SALUTARIS	Th. Dubois
O SALUTARIS	Wm. Mattfeld
O SALUTARIS	L. Niedermeyer
O SALUTARIS	S. Rousseau
PATER NOSTER	L. Niedermeyer
PIE JESU	E. Dethier
REGINA COELI	V. Hammerel
SALVE REGINA	V. Hammerel
SION LACTARE	J. Faure
SUB TUUM PRAESIDIUM	S. Rousseau
VENI CREATOR	A.-M. Knabel

Livraison gratuite par toute la ville

Ed. Archambault INC

500 est, rue SAINTE-CATHERINE MArquette 6201

"Le magasin de musique le plus complet au Canada"

Ouvert le vendredi soir jusqu'à 9 heures

Fermé le samedi toute la journée durant juillet et août

FONDE LE 10 JANVIER 1910

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

"Le Devoir" est imprimé aux nos 430-434 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'Imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditrice-propriétaire. Directeur-gérant : Gérard Filion.

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations, et de la Canadian Daily Newspaper Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuter, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste : EDITION QUOTIDIENNE (un an) : Canada (sauf Montréal et la banlieue), $8.00; Montréal et banlieue, $11.00; Etats-Unis et Empire britannique, $10.00; Union postale, $12.00. EDITION DU SAMEDI (un an) : Canada, $3.00; Etats-Unis et Union postale, $4.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone: BElair 3361*

SAMEDI, 22 JUILLET 1950

SI LE CANADA VOULAIT

Si le Canada voulait, il pourrait faire servir son influence, qui n'est pas négligeable, au règlement du conflit coréen.

Les autres puissances dont l'influence compte dans le Pacifique ont toutes des intérêts en jeu. Seul le Canada peut prendre une position désintéressée.

Les intérêts de la Grande-Bretagne dans l'océan Pacifique et l'océan Indien, remontent à plusieurs siècles. L'amirauté y détient des bases indispensables à la liberté de manoeuvre de sa flotte. On a vu les ennuis qu'a causés à la Grande-Bretagne la perte de Singapour durant le dernier conflit. Hong-Kong est un poste de traite profitable. La Malaisie fournit à bon compte plus de cinquante pour cent du caoutchouc naturel récolté dans le monde. Aux Indes et à Ceylan, Londres conserve des intérêts économiques extrêmement avantageux.

Donc, la Grande-Bretagne peut difficilement être impartiale quand un conflit éclate sur le continent asiatique. Elle a un enjeu commercial et financier qu'il lui faut protéger.

La France aussi peut difficilement être impartiale. Depuis la chute du Japon, elle cherche à garder pied en Indochine en misant sur Bao Daï. Ses troupes sont en butte aux attaques incessantes des guérilleros communistes. Ce qui se passe présentement en Corée peut se répéter demain en Indochine.

Donc, la France veille au grain, parce qu'elle a des intérêts dans le Pacifique.

La Hollande a bâti une partie de sa fortune sur l'exploitation des richesses des îles de la Sonde. L'outillage économique de ces îles offrait un marché avantageux aux manufacture d'Amsterdam et de Rotterdam. Les denrées tropicales en provenance de Sumatra et de Java faisaient les délices et la richesse du peuple hollandais.

Les Iles de la Sonde ont secoué, à toutes fins pratiques, la tutelle des Pays-Bas. Mais la République de l'Indonésie conserve quand même des liens très étroits avec le Royaume des Pays-Bas. Les deux économies sont complémentaires; elles sont unies par une longue tradition et des intérêts convergents.

Donc, la Hollande peut difficilement regarder du point de vue de Sirius les événements qui se déroulent présentement en Asie.

Le continent australien est voisin des pays de race jaune. Peu peuplé, il offre un débouché naturel aux excédents des populations asiatiques. La pression démographique que l'Asie fait peser sur les trois millions de milles carrés de territoire australien est écrasante. La population blanche des antipodes a une peur bleue d'une invasion jaune. C'est pourquoi l'Australie est toujours en tête de la croisade, chaque fois qu'il s'agit de refouler chez eux les peuples de race jaune.

Donc, l'Australie est menée par la peur; elle ne peut pas être impartiale.

Est-ce la peine de mentionner la position des Etats-Unis? Avant la dernière guerre, ils étaient à Hawaï, à Guam et aux Philippines. Ces postes avancés leur paraissaient suffisants pour protéger leur côte occidentale contre des attaques venant de l'Orient. La dernière guerre leur a légué en héritage les centaines d'îles et d'îlots que le Japon détenait dans le Pacifique, et leur a fait prendre pied sur le sol nippon, coréen, chinois. Les Etats-Unis prennent l'habitude de se sentir chez eux en Asie. En même temps qu'ils défendent la civilisation, ils font de bonnes affaires et ils se proposent d'en faire de meilleures.

Peuvent-ils être désintéressés dans la lutte qu'ils mènent présentement au nom de l'ordre et sous le signe de la paix? On peut en douter.

Mais le Canada, lui, ne possède dans le Pacifique aucune île, aucun îlot, aucune base, aucune concession, aucun comptoir, aucun droit d'occupation. La dernière guerre, comme la précédente, ne lui a légué, de ce côté pas plus qu'ailleurs, aucun héritage. Son intérêt en Orient comme en Occident est dans la paix. Son devoir est de promouvoir à l'ouest comme à l'est une politique de paix.

Cela ne veut pas dire qu'il doive pour autant embrasser le point de vue de la Russie et condamner tous les gestes de ses alliés occidentaux. Nous ne sommes pas assez gogos pour croire que Staline n'a que de bonnes intentions et Truman, de mauvaises. Mais nous ne sommes pas assez naïfs pour croire le contraire.

La paix est toujours une affaire de compromis, de juste milieu, de rencontre à mi-chemin entre des adversaires qui ne s'aiment pas. Si tout le monde se met résolument dans un camp ou dans l'autre, les chances d'entente deviennent précaires. Quand des adversaires sont sur le point de s'attaquer, il faut des pacificateurs, il faut des gens qui aillent voir les deux camps et qui essaient de trouver un terrain d'entente. La manoeuvre ne réussit que si l'intermédiaire est désintéressé, s'il n'a pas d'intérêt dans le combat.

Ce rôle pacificateur, l'Inde cherche à le jouer de ce temps-ci en communiquant alternativement avec la Maison Blanche et le Kremlin. Nehrou se tient en dehors de la bataille et cherche à apaiser les humeurs trop belliqueuses. Qu'il ne réussisse pas du premier coup, rien d'étonnant. Ce n'est pas une raison pour ne pas continuer ses efforts. Ce n'est pas non plus une raison pour que le Canada refuse de se ranger du côté de Nehrou et de jouer un rôle pacificateur.

Il est pratiquement la seule puissance moyenne avec les mains libres et la conscience blanche qui est intéressée au maintien de la paix en Extrême-Orient.

Si le Canada voulait, il pourrait faire servir son influence à l'éloignement de la guerre.

Gérard FILION

Le Canada et la Corée

par Gordon O. ROTHNEY

I

Le monde est devenu petit — si petit qu'une guerre, éclatée n'importe où, a un effet direct et considérable sur la vie du peuple canadien.

Cela, toute personne intelligente le sait. Personne, aujourd'hui, ne peut être sérieusement "isolationiste".

L' "isolationiste", au vrai sens du mot, c'est celui qui ne croit pas à la nécessité d'avoir une politique étrangère. George Washington, et longtemps ses successeurs, furent isolationistes: voilà pourquoi il n'y a pas de "secrétaire aux affaires extérieures" à Washington. Ces messieurs ne croyaient pas que le poste fût nécessaire.

Mais au XXe siècle, l'isolationisme est impossible. Le problème qui confronte les Canadiens, aujourd'hui, n'est pas: "Devrions-nous ou ne devrions-nous pas avoir une politique étrangère?" Le problème canadien, c'est: "Que doit être notre politique étrangère?" Quelle politique canadienne favorisera le plus vraisemblablement la paix dans le monde, l'existence et le rayonnement de notre héritage de christianisme et de liberté et, si le pire se produit, assurera la sécurité du Canada lui-même?

●

Aujourd'hui, nous voici en face d'un problème concret: la guerre de Corée. Avant de pouvoir décider intelligemment quelle doit être notre politique, nous devons clarifier notre pensée sur la nature de ce conflit. Nous devons être sûrs de comprendre ce dont nous nous occupons.

En profondeur, l'affaire coréenne n'est pas une guerre civile entre Coréens. Elle est bien moins encore l'action policière d'un gouvernement mondial contre un Etat récalcitrant. C'est la guerre entre les Grandes Puissances.

Le fait que cette guerre soit actuellement localisée en Corée n'en change pas la nature. Les grandes guerres de 1914 et 1939 furent toutes deux précédées par des conflits locaux suscités par les Grandes Puissances. En fait, c'est la procédure accoutumée. Par exemple, la Grande-Bretagne et la France se sont combattues plusieurs années dans la vallée de l'Ohio avant d'entrer dans une guerre générale en 1756.

Si l'histoire se répète, l'affaire coréenne est simplement le début de la Grande Guerre III. Il n'est pas FATAL que l'histoire se répète; mais cela se produira, à moins que les hommes politiques des Grandes Puissances se comportent plus intelligemment qu'ils ne l'ont fait dans le passé. Malheureusement, rien ne laisse croire qu'ils entendent modifier leur conduite.

●

La pensée politique, au Canada, doit donc partir de cette base: cette guerre est une guerre entre les deux Grandes Puissances. Ne permettons pas aux idéologies, aux slogans et à la propagande de nous cacher ce fait fondamental.

Notre problème diffère beaucoup, par conséquent, de celui que doivent résoudre les Etats-Unis et l'U.R.S.S., ou même la Grande-Bretagne et la France.

Nous devons décider comment une petite nation doit se conduire dans un monde livré à la politique de puissance des Grands [in a world of big power politics]. Car le Canada n'est pas, et n'a jamais été une Grande Puissance.

(à suivre)

Guillaume-Narcisse Ducharme

Fondateur de La Sauvegarde

A l'occasion du quarantième anniversaire du *Devoir*, il convient d'évoquer la mémoire de celui qui en fut le principal fondateur et qui, durant plusieurs années, en assura en très grande partie la responsabilité financière, M. Guillaume-Narcisse Ducharme, le père du président actuel de *La Sauvegarde*.

Les morts sont vite oubliés, peut-être parce que les jeunes ne savent pas. Il est bon parfois, dans l'intérêt de la vérité, de leur rappeler ce qui s'est fait avant eux. Le *Devoir*, dont douze cents convives acclamaient l'oeuvre au Windsor, à Montréal, le 12 février dernier, n'est pas le produit de la génération spontanée.

Il fallut chez les fondateurs une dose de désintéressement et d'idéal peu ordinaire pour créer un journal avec l'absolue certitude que celui-ci non seulement ne paierait jamais de dividende, mais encore que les actionnaires ne reverraient jamais leur mise de fonds.

Que voulaient donc ces fondateurs? De quels avantages politiques ou matériels comptaient-ils bénéficier? Parce qu'enfin on ne jette pas comme cela des dizaines de milliers de dollars sans espérer en retirer quelque chose en retour.

La fondation du *Devoir* est unique peut-être dans les annales du journalisme canadien. Les laïques, des pères de famille, y engageaient leur argent sans espérance d'aucun avantage matériel ou autre, dans le seul but de doter notre race d'un journal indépendant des partis politiques, d'un journal dévoué tout entier aux intérêts de notre race, de notre langue et de notre religion.

Pour être bien certains d'atteindre leur but, ils se dépouillent de toute autorité et remettent le contrôle absolu du journal à un homme dont l'esprit d'indépendance et le patriotisme ne font aucun doute, M. Henri Bourassa.

Il est difficile de mesurer l'oeuvre du *Devoir*. Comme le faisait remarquer son directeur actuel, M. Filion, au soir du banquet du 12 février, il a, suivant les circonstances, bousculé les bleus et les rouges, et heurté bien des susceptibilités, mais tout le monde admettra que durant toute une période, il a incarné l'âme canadienne-française. Il a fait pénétrer dans la vie publique les principes du plus sain nationalisme, et malgré des erreurs inhérentes à la nature humaine, il a bien servi la race et l'Eglise.

Ses fondateurs, les morts et les vivants, méritent notre reconnaissance. On peut différer d'opinion avec le *Devoir* mais on doit admettre qu'il a été le soldat de la cause catholique et française. C'est ce que voulait M. Guillaume-Narcisse Ducharme.

Ce vieux conservateur avait assez de largeur d'esprit pour comprendre que le parti auquel il appartenait n'avait pas le monopole de toutes les vertus. Il était persuadé que l'existence d'un journal indépendant serait la meilleure sauvegarde de notre indépendance nationale, et le plus sûr moyen de faire triompher nos justes revendications.

Aussi, il n'hésita pas à jeter dans cette entreprise hasardeuse, qu'était la fondation du *Devoir*, des capitaux importants comme il en avait déjà engagé auparavant dans la fondation du *Nationaliste*. Il accepta la présidence du conseil d'administration, donnant au journal le bénéfice de toute son expérience d'homme d'affaires, et lui consacrant un temps précieux qui était souvent réclamé par ses autres entreprises.

Alors que des vides se creusaient parfois autour du *Devoir*, M. Ducharme lui, était toujours là, et dans les temps de crise, sa bourse s'ouvrait largement pour maintenir le journal. On peut dire en toute vérité que si le *Devoir* existe encore, c'est parce qu'il s'est trouvé, dans le temps du danger, un M. Guillaume-Narcisse Ducharme pour le sauver.

En 1921, les amis du *Devoir* tinrent à honorer celui qui avait tant fait pour le journal. Un banquet réunit au Club Universitaire à Montréal quelques centaines de personnes. Des discours furent prononcés. Tour à tour M. le Dr Prince, M. l'abbé Perrier, qui devait devenir plus tard Mgr Perrier, M. O. Héroux et enfin, M. Henri Bourassa et plusieurs autres vinrent rendre hommage à M. Ducharme et rappeler le rôle qu'il avait joué dans la fondation et le développement du *Devoir*.

Je cite ce passage des remarques de M. Héroux:

"M. Ducharme est depuis de longues années le président du conseil d'administration du *Devoir*, son principal actionnaire et son principal créancier. Il a donné à cette oeuvre son temps, son argent, son continuel dévouement. Il l'a fait dans un esprit de désintéressement tout à fait remarquable, sans jamais chercher à peser sur la liberté des rédacteurs. Il a soutenu le *Devoir* à travers les crises les plus difficiles, même quand l'attitude du journal heurtait ses amis personnels ou politiques, et ses intérêts".

M. Henri Bourassa déclarait à son tour que:

"Les porteurs de plus de $100,000 d'obligations du journal s'étaient engagés par écrit, M. Ducharme le premier, à ne jamais réclamer leurs créances tant que le journal vivrait, et à en faire l'abandon total à leur échéance". Voilà du désintéressement.

Et M. Ducharme, dans sa réponse, pleine de modestie mais aussi de sens social, disait ceci, qui, de nos jours encore, demeure profondément vrai:

"Le riche se croira ruiné si on lui demande une souscription de $500 ou de $1,000 pour une bonne oeuvre, mais il partira allègrement pour un voyage de plaisir qui lui en coûtera le double, et il ne le regrettera pas. Cependant, si on savait comment ces souscriptions se paient facilement et font du bien au coeur!"

Vous avez là tout l'homme. Favorisé des biens de ce monde, M. Ducharme était toujours prêt à ouvrir largement sa bourse pour des oeuvres qu'il jugeait nécessaires. Le *Devoir* fut l'une de celles-là. La presse catholique était depuis longtemps l'objet d'une sollicitude spéciale de la part de l'Eglise, M. Ducharme était convaincu que nous avions besoin d'un journal comme le *Devoir* au double point de vue catholique et français, et il n'hésita pas à payer de sa personne, de son argent, et de son dévouement pour assurer sa naissance d'abord, sa survivance ensuite.

A l'occasion du quarantième anniversaire du *Devoir*, et dans l'intérêt de l'histoire, il est bon que ces choses soient dites.

LA BANQUE PROVINCIALE

M. Guillaume-Narcisse Ducharme naquit à Châteauguay en 1851. L'ancêtre de la famille Ducharme vint au Canada en 1653 avec Maisonneuve. C'est donc une très ancienne famille canadienne. eL fondateur de *La Sauvegarde* n'eut pas des débuts faciles. Il n'était pas riche, et il dut grimper un à un tous les échelons pour arriver à devenir une figure prédominante dans le monde financier.

Secrétaire-trésorier de la municipalité de Sainte-Cunégonde, qui dans le temps ne faisait pas encore partie du plus grand Montréal, il en fut élu maire en 1898. Dès cette époque, sa réputation de financier avisé était solidement établie et on recherchait ses avis.

C'était le temps ou plusieurs petites banques canadiennes-françaises éprouvaient des difficultés et disparaissaient les unes après les autres. En 1899, M. Ducharme était appelé à la direction de la banque Jacques-Cartier dont le gérant général était M. Tancrède Bienvenu. Tout de suite, il opéra une réorganisation de la banque et en 1900, en coopération avec M. Bienvenu, il fondait la Banque Provinciale dont il fut le premier président. La Banque Provinciale engloba la Banque Jacques-Cartier et devint la grande industrie financière qu'elle est aujourd'hui.

Si M. Guillaume-Narcisse Ducharme ne se fut pas trouvé là en 1910, il est probable que le *Devoir* n'aurait jamais existé. S'il ne se fut pas trouvé là en 1900, nous n'aurions certainement pas eu la Banque Provinciale. Il est bon d'ajouter que M. Ducharme, le président actuel de *La Sauvegarde*, est commissaire-censeur de cette même banque Provinciale fondée par son père.

LA SAUVEGARDE

Homme d'oeuvre en même temps qu'homme d'action, M. Ducharme ne borna pas là ses activités. Il était convaincu que nous devions prendre notre part dans le domaine économique et financier. Nous n'avions pas de compagnie d'assurance-vie canadienne-française, et ceux qui voulaient protéger leur famille devaient recourir à des compagnies étrangères et confier à d'autres l'administration de leurs épargnes. C'était une lacune. Chaque année, nous perdions ainsi le contrôle de dizaines de millions de dollars qui allaient augmenter le prestige, l'influence, la puissance des autres.

M. Ducharme rencontra M. Ph. Bonhomme qui n'avait pas de capitaux, mais avait des idées. Tous les deux étaient persuadés que dans le domaine de l'assurance-vie comme dans tous les autres domaines, nous devions avoir notre part. La création de *La Sauvegarde* venait d'être décidée.

Ce n'était pas une entreprise facile. A cette époque, il semblait que pour réussir rans une entreprise financière, il fallait porter un nom étranger. Nous souffrions d'infériorité complexe. Les chances de succès étaient aléatoires et les dividendes fort problématiques. Qui donc, dans de pareilles conditions, allait risquer une mise de fonds. Mais la confiance en M. Ducharme était si grande, ses appels au patriotisme de ses amis si chaleureux, que les actions furent souscrites et en 1903, la nouvelle compagnie commençait ses opérations.

M. Ducharme en fut le premier président et Henri Bourassa le premier secrétaire. Il n'était pas question de dividendes, on n'y pensait guère. Ce que l'on voulait, c'était de doter notre race d'une compagnie d'assurance-vie qui permettrait aux nôtres de faire bénéficier l'économie canadienne-française de leurs primes d'assurance au lieu de les exporter à l'étranger. Le reste était secondaire.

Les difficultés ne manquèrent pas. Le public ne s'assurait pas dans le temps aussi facilement qu'aujourd'hui et cette petite compagnie naissante, qui envahissait un domaine qui jusqu'à présent était réservé aux autres, causait bien des inquiétudes même à ses amis. On applaudissait au geste des courageux fondateurs, mais on s'assurait ailleurs; on avait peur.

Tenace, M. Ducharme ne lâcha pas prise. Il avait à s'occuper de ses nombreuses entreprises personnelles. La Banque Provinciale, dont il avait la présidence, n'était fondée que depuis trois ans seulement, et ce n'était pas une sinécure, mais M. Ducharme trouva le temps de diriger la barque de *La Sauvegarde* à travers tous les écueils. De même qu'il n'était pas question de dividendes pour les actionnaires, il n'était pas question de salaire pour le président. C'était une oeuvre nationale qu'il fallait mener à bonne fin. Les principaux actionnaires se découragèrent parfois, mais M. Ducharme garda la foi, racheta les actions des pessimistes et il sauva la compagnie.

C'est relativement facile aujourd'hui dans l'état des esprits de fonder et de faire vivre une campagnie canadienne-française; ça ne l'était pas il y a quarante ou cinquante ans, et notre succès actuel dans l'assurance-vie est dû en grande partie aux luttes livrées par les audacieux fondateurs de *La Sauvegarde* qui firent un travail de pionniers. Honneur à eux!

M. Guillaume-Narcisse Ducharme fut un financier fils de ses oeuvres. Il peut servir d'exemple et d'inspiration à tous les jeunes qui débutent dans la vie et qui ont de l'ambition et le coeur à la bonne place.

Il fut un homme d'oeuvre et un grand patriote. Il a attaché son nom à trois institutions qui demeurent comme un hommage vivant à sa mémoire:

La Banque Provinciale fondée en 1900.

La Sauvegarde fondée en 1903.

Le *Devoir* fondé en 1910.

La Sauvegarde est fière de son fondateur, et ceux qui, comme moi, ont eu le très grand avantage de le connaître, saluent sa mémoire.

Raymond DENIS,
organisateur général.

(La Vie)

Le centenaire d'un grand catholique

De belles manifestations marqueront, le 23 juillet prochain, le centenaire d'un grand catholique français, M. Hyacinthe de Gailhard-Bancel. Député, il lutta vaillamment contre une majorité sectaire pour la défense des droits de l'Eglise. Mais c'est surtout comme apôtre social que sa mémoire vivra dans les coeurs. Il prit en main les intérêts des agriculteurs de son pays et fonda les premiers syndicats agricoles. Il se fit aussi avec le comte de Mun l'instigateur des retraites ouvrières et de l'assistance aux infirmes et aux vieillards. Plus soucieux encore de la vie spirituelle de ses commettants, il organisa les premières retraites fermées de cultivateurs. C'est au sanctuaire de la Louvesc, sous la présidence de S. Em. le cardinal Gerlier, que ce centenaire sera célébré. Les organisateurs invitent les catholiques canadiens qui bénéficièrent de l'exemple et des initiatives de ce grand chrétien à s'unir par leurs prières aux catholiques français, le 23 juillet prochain, pour honorer sa mémoire. (I.S.P.)

LETTRES AU DEVOIR

N'AYONS PAS DE PARTI PRIS

Monsieur Laurendeau,

Je lisais dans le *Devoir* du 11 juillet, sous la rubrique "Lettres au Devoir", cette renversante réponse à la lettre signée René Drapeau : " . . . il s'agit bien de limites économiques, non financières ou monétaires". Et un peu plus loin : " . . . On ne nourrira pas les vieillards avec le soleil, les rivières, les lacs et l'air que nous respirons . . ." Et c'est initialé A. L. Si je me trompe en vous attribuant ces lignes, veuillez m'excuser et me corriger.

Comment pouvez-vous, auteur de cette note, faire sincèrement cette réponse d'enfant boudeur ne voulant pas admettre l'évidente justesse d'une remarque qui le contrarie ?

Voyons, ne donnez pas raison à ceux qui vous ont souvent accusé de parti pris, en niant des choses qui crèvent les yeux. Vous savez bien qu'il y a au Canada, et pour longtemps bien d'autres ressources alimentaires que le soleil, l'eau et l'air, pour nourrir la population.

Vous avez certainement pensé, pourtant, aux produits laitiers si abondants, entre lesquels le beurre, pour la vente de quoi on entreprend actuellement une campagne ; vous avez dû penser aussi aux surplus de pommes dont il a été question aux Communes il n'y a pas si longtemps, au poisson, au sujet de quoi je lisais dans le *Devoir* du 4 juillet, page 2, que les pêcheurs craignent la fermeture du marché anglais, et le 14 juillet, sous la rubrique "Blocs-Notes" : "Le gouvernement fédéral avait en ces derniers mois sur les bras un énorme surplus de morue salée. Il n'était déjà pas toujours facile de disposer de la morue des trois vieilles provinces Maritimes et de la Gaspésie". Il y a donc encore sur terre et dans l'eau bien des choses à manger, pour ne citer que celles-là, avant d'être obligé de se contenter de l'air et l'eau. N'est-ce pas qu'il ne manque que l'argent pour les acheter du producteur ?

Pourquoi n'admettriez-vous pas loyalement que les limites économiques, comme vous dites, sont loin d'être atteintes, et que c'est le système monétaire actuel qui dresse les limites ?

Vous confondriez ceux qui vous accusent de ne jamais l'admettre quand vous êtes dans l'erreur (je parle ici au *Devoir)* ; cela arrive pourtant à tout le monde, car l'infaillibilité n'a été donnée qu'à l'Eglise catholique, si je ne m'abuse...

Une lectrice assidue qui voudrait bien pouvoir défendre encore la sincérité de votre journal.

Laure BOUCHARD
Roxton Falls, 16 juillet 1950.

QUESTIONS ET REPONSES

Monsieur le Directeur,

Pourquoi les Etats-Unis employèrent-ils en 1945 contre le Japon, une arme qui frappe aussi aveuglément et détruit d'une manière aussi infernale que la bombe atomique ?

Selon le style du temps c'était pour la défense de la civilisation et de la chrétienté.

Qu'est-il résulté de cette grande croisade à coup de bombes pour la civilisation chrétienne ?

La moitié de l'Europe se trouve sous la "protection" de la police communiste ; la civilisation chrétienne plus en péril que jamais ; le monde se trouve maintenant en deux camps armés ; et une troisième guerre en perspective.

Face aux événements actuels, quelle doit-être la conduite d'un catholique ?

Considérant le fait que les guerres modernes sont reconnues comme dérivant de causes économiques et qu'elles ne sont que des conflits entre impérialismes économiques, écartant soigneusement de favoriser l'expansion du christianisme dans le monde, un catholique peut refuser d'accepter et de participer à la guerre. Cette ligne de conduite est même recommandée par Sa Sainteté le pape Pie XII qui ne défend pas aux catholiques d'être objecteurs de conscience à l'occasion d'une troisième guerre.

Bien à vous.

Félicien BOUCHARD
1156 St-Denis, Montréal.

N. de la R. — Pour autant que nous sachions, S. S. Pie XII n'a jamais abordé directement la délicate question de l'objection de conscience. Toute une littérature morale l'a étudiée en Europe. Au Canada, on pourra consulter là-dessus l'*Action Nationale* de septembre et décembre 1949.

BLOCS-NOTES

Les articles de M. Rothney

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles de M. Gordon O. Rothney sur "la Corée et le Canada." Universitaire connu, historien, membre du conseil de direction à l'*Institut d'Histoire de l'Amérique française* et à la *Canadian Historical Association*, M. Rothney donne son opinion personnelle sur la politique des grandes puissances en Corée; il établit quelle devrait être, selon lui, l'attitude canadienne.

On lira avec intérêt ces études objectives et vivantes. M. Rothney a suivi de près les événements d'Extrême-Orient. Anglo-canadien, il puise dans une documentation qui ne nous est pas toujours familière et qui enrichit la nôtre. Il exprime le point de vue d'un citoyen libre et cultivé, qui condamne la "power politics" où qu'elle se trouve, veut demeurer serein malgré les batailles de propagande, et aboutit à un point de vue nuancé. Il tient par-dessus tout à défendre les valeurs de chrétienté et de liberté de façon efficace, et non par des méthodes qui signifieraient leur extinction.

Ajoutons que madame Rothney est la fille de missionnaires anglo-protestants qui ont vécu en Asie plus de trente ans; elle est née en Corée, y a reçu son éducation et y a vécu jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Des missionnaires de sa famille vivaient encore à Séoul quand les communistes ont fait irruption dans le Sud. Ainsi l'information de M. Rothney n'est-elle pas uniquement livresque, il a près de lui des témoins du pays dont il parle.

Les articles de M. Rothney étaient rédigés en langue anglaise. Le *Devoir* les a traduits, en essayant de ne pas trop les trahir

Une chaîne sans fin

Depuis la fin de la Grande Guerre II, les événements s'enchaînent et s'entraînent les uns les autres suivant un rythme impitoyable. On le voit bien avec la guerre de Corée.

A la suite d'événements complexes, la Russie, prend la terrible responsabilité de laisser son gouvernement fantoche porter la guerre au delà du 38e. Les Etats-Unis, qui ne s'intéressaient pas militairement à la Corée, se lancent après un moment d'hésitation et pour des raisons de prestige, à la défense de leurs intérêts en Corée du Sud. Mais ils craignent que la mésaventure ne se répète ailleurs: ils donnent à leur intervention une portée extraordinaire. Et pour écraser une petite armée, ils mobilisent des centaines de milliers d'hommes, leur force industrielle et dix milliards. Que penseront les Russes devant un aussi formidable déploiement? Voudront-ils prendre les devants ailleurs, précipiter une nouvelle crise, ou bien retraiteront-ils en sauvant les apparences?

La force ne cesse d'appeler la force. Sur ce plan, les victoires sont toujours à reprendre. Et ce mouvement perpétuel mène à la guerre.

Formose

A Formose, la marine américaine agit sans liaison avec l'O.N.U. Washington n'a même pas essayé de poser le problème au Conseil de Sécurité: il sait qu'il n'y recueillerait pas les sept votes nécessaires, même en comptant la Chine de Chiang Kai-chek.

La Grande-Bretagne ne pourrait seconder l'action militaire, elle qui reconnaît le régime de Mao Tsé-toung. La Norvège se trouve dans la même situation. L'Inde va plus loin: elle se fait l'avocate du remplacement à l'O.N.U., de Chiang par le nouveau chef de la Chine. Et l'Inde, c'est la voix de l'Asie encore libre.

L'intervention américaine ne s'appuie, par conséquent, sur aucun prétexte juridique. Tout ce qui la justifie, c'est la puissance de sa marine.

Mao Tsé-toung s'empêchera-t-il d'exploiter une aussi belle situation, sur le plan tactique? Et si la guerre éclate entre lui et les Etats-Unis, où nous trouverons-nous malgré nos distinctions subtiles?

La politique de Washington à Formose, sur le plan moral, contredit la politique que Washington prétend poursuivre en Corée. De ce côté, action "légale", dit-il, sous l'égide de l'O.N.U.; à Formose, action illégale, en marge de l'O.N.U., et fondée sur la force. Aux yeux des Asiatiques surtout, la contradiction ne saurait pas ne pas éclater. Et nous appuyons l'une sans essayer d'empêcher l'autre. Où cela nous mènera-t-il?

Deux neutralités

Dans sa lettre à l'*Action Catholique*, reproduite ici avant-hier M. François-Albert Angers établit une distinction pratique entre deux formes de neutralité: celle qui est immorale parce qu'elle implique une indifférence complète, et celle qui peut s'imposer dans un monde livré à la violence des Grands.

M. Angers écrit:

Encore une fois, que veut-on la guerre ou la paix? Et ne peut-on pas distinguer entre cette neutralité de la conviction qu'aucun chrétien n'a le droit de conserver devant le mal, même quand le mal vient de nos amis, ce que nous oublions facilement, — et la neutralité juridique, élément d'une nécessaire politique internationale de paix, qui n'implique pas que l'on n'a pas ses sympathies, mais que l'on tient à agir en toute connaissance de cause et à retarder la guerre, et après la guerre l'extension de la guerre. Il serait temps que nous sortions des généralités habituelles et que nous prenions le problème corps à corps.

Le malheur, c'est qu'on se satisfasse aujourd'hui de sentimentalité, d'anticommunisme négatif ou de considérations beaucoup moins nobles. Il est temps que les vrais amis de la paix se groupent et fassent entendre leur voix.

André L.

Travail, banque, commerce

Les allocutions de Pie XII se multiplient, surtout en cette Année sainte où des groupes internationaux de toute profession affluent à Rome et attendent du Pape des éclaircissements et des directives sur les graves problèmes avec lesquels ils sont aux prises. Combien soigneusement doit-on recueillir les paroles que prononce alors le Souverain Pontife. Elles s'appuient sur des faits dûment contrôlés, elles ont été mûries dans la prière et la réflexion, elles sont inspirées par le seul bien de la société, en particulier de ceux à qui elles s'adressent. Telles par exemple les allocutions faites récemment sur le mouvement ouvrier, sur le chômage et la cogestion, sur le commerce et les banques. Ce ne sont pas de simples résumés ou des traductions hâtives d'agences neutres qui peuvent nous communiquer la pensée authentique et intégrale du Pape. Il faut aller chercher son texte dans les publications autorisées du Vatican. C'est ce qu'ont fait, suivant leur habitude, les Actes Pontificaux, pour les allocutions citées plus haut. Elles sont fidèlement reproduites dans le fascicule 32 qui vient de paraître. On peut se le procurer au prix de 15 sous au secrétariat de l'Institut social populaire, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal 14. (I.S.P.)

L'ACTUALITE

Terre sacrée à conserver

L'on revient glorieux mais un peu sombre du pèlerinage au fort Sainte-Marie, au sanctuaire des Martyrs canadiens, près de Midland, Ont. Glorieux de nos planteurs de croix, mais assombris de l'anglicisation de nos Canadiens établis là. Si le martyre des héros de 1649 fut admirable, par contre l'assimilation des petits-fils de colons de 1850 n'a rien de glorieux.

Une dizaine de mille Canadiens français vont perdre leur langue et leurs caractéristiques nationales dans ce beau coin, entre le lac Simcoe et la Baie Georgienne, si Québec ne leur envoie des chefs, des entraîneurs: médecins, gérants d'assurance, avocats, jocistes, agronomes ou marchands instruits.

A Penetanguishene, où les trois quarts des catholiques sont français, le feu sacré manque à l'école, à l'église et dans les foyers. A Midland, plus un mot de français, bien que les nôtres y soient peut-être la moitié. De même à Waubauschene, à Victoria Harbour, etc. Il faut des chefs, un levain, des entraîneurs de survivance. Croit-on que les Juifs laisseraient ainsi manger leurs compatriotes sans les organiser? On s'appelle Dubeau, Duclos, Desjardins, Lavigne . . . et l'on ignore la langue du P. de Brébeuf, des grands anciens.

Cette région pittoresque au naturel, et sacrée pour nous, baignée de sang pour la foi, puis défrichée par nos bûcherons et nos cultivateurs, devra garder notre empreinte — ou bien nous, de la génération actuelle, serons coupables devant l'Histoire.

A défaut de grands chefs plantés là, pourquoi des modestes et entêtés hommes d'affaires, disons des représentants de nos compagnies d'assurance — les Artisans, la Sauvegarde, que sais-je — n'iraient-ils pas s'y fixer comme des brise-lames dans le mauvais courant? Ils y feraient de bonnes affaires dans l'assurance, en même temps qu'une importante affaire de survivance. La belle paroisse de Lafontaine, toute française, dirigée par l'excellent curé Marchildon, devra recevoir du renfort. La sainte presqu'île devra être le trait d'union entre les frères de Windsor et ceux de Sudbury. Qu'on s'y mette au plus tôt!

UN PELERIN

PARTIR

Partir par un beau soir, quand l'horizon se dore,
Lorsque la fleur mourante a des gloires d'aurore,
Sous l'éclat transitoire et fauve du couchant;
Avec un coeur séduit d'un jeune enchantement,
Partir, vagabonder, aller à l'aventure,
Boire au Plaisir divin de la fraiche nature,
Et sentir palpiter, en son être éperdu,
Les ailes de l'oiseau dans l'azur suspendu !
Lorsque l'ombre et les flots clapotent dans les rades,
S'accouder lentement au bord des balustrades,
Le coeur agonisant sous le baiser du soir,
Lumineux et paré comme un beau reposoir;
Etre là, pour un rien, de bonheur étourdie;
Prendre tout l'univers pour un coin d'Arcadie !
Voir s'alanguir l'espace aux parois de corail,
L'espace fabuleux, ardent comme un sérail;
Partir, lorsque le soir à l'horizon se glisse,
Errer des jours, des mois, sur les mers, comme Ulysse,
Dans l'éblouissement d'immuables étés...

Je songe à vous, pays lointains, cieux enchantés !

Eva SENECAL

Notes de lecture

La cause est souvent plus lointaine

C'est souvent une grande erreur de penser qu'une difformité physique, comme le nez de Cyrano de Bergerac, puisse engendrer une timidité. Dans l'amour, des laiderons sont des conquérants, et les Adonis d'éternels vaincus.S'ils existent chez l'individu, les sentiments d'infériorité se sont formés dans l'enfance, à une époque où le timide était bien incapable de porter un jugement sur son aspect physique. C'est bien plus tard que le timide attribuera à sa disgrâce des sentiments qui sont en lui depuis longtemps. Même s'il avait eu le nez de Jean Marais, Cyrano de Bergerac eût été incapable de parler d'amour à Roxane sans l'intermédiaire de Christian. Et il eût tout aussi énergiquement libéré son agressivité bloquée dans le duel et la guerre..."

Assez bouleversé par l'explication, je me suis mis aussitôt à songer à mon ami Jean, le champion qui ne se libérait que sur le stade... Mais, pensant à moi, je demandai encore au docteur:

— Si chaque cas de timidité résulte d'un accroc, d'une image, d'un choc rentré de notre enfance, n'y a-t-il pas une méthode pour s'en guérir?

— Il ne s'agit pas de changer de coiffure, de se maquiller ou d'éduquer sa volonté pour guérir ce mal qui est en nous. Il ne faut pas rectifier le profil de notre visage, mais le relief profond de notre vie psychique. Les méthodes d'autosuggestion sont sans valeur, car il ne s'agit pas d'un manque de volonté. Une locomotive se trouve sur une voie, ayant fait son plein d'eau et de charbon. Mais, en face, sur la même voie, en sens contraire, est une seconde locomotive de même puissance. Il ne s'agit pas de remettre du charbon et de l'eau dans la première, mais de débarrasser la voie de l'autre machine. Enlevez la deuxième locomotive et vous êtes sauvé... Pour cela, il faut détecter les causes qui bloquent tout, et explorer les vieux souvenirs d'enfance qui encrassent notre âme...

— Comment cela docteur?

— Chaque timide peut se livrer à un essai d'exploration de lui-même. Est-on inquiet? Se lève-t-on pour vérifier si le compteur à gaz est bien fermé? Craint-on de s'être trompé d'adresse quand on a mis une lettre à la poste? Est-on angoissé dans son travail? Craint-on d'avoir involontairement fait du tort à son prochain? Est-on angoissé à l'idée de traverser seul une rue encombrée, une grande place? Hésite-t-on à prendre le métro? Va-t-on volontiers au cinéma, au théâtre? Craint-on de s'y asseoir loin de la sortie?... Si le timide relève l'ensemble ou plusieurs de ces symptômes, il est un malade nerveux qui s'ignore. Le traitement de sa timidité se confond avec celui de sa maladie. L'intervention d'un psychologue pourra être nécessaire.

Si, au contraire, ces symptômes n'apparaissent pas avec évidence, c'est que le trouble psychologique de base est moins sérieux. "Une prise de conscience" par le timide lui-même devient possible. Un ami, parfois, peut suffire à vous en débarrasser, s'il accepte d'explorer votre esprit, puis de vous montrer ce que cache votre inconscient, de vous dévoiler les interdictions que vous hébergez depuis l'enfance.

Gilbert RAYER
(Constellation)

Produits de la ferme :
BEURRE, OEUFS, FROMAGE
H. Dubois & Cie
PROVISIONS EN GROS
HA. 4274-5 · Bureau : HA. 4280
273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

...depuis 1892
1892
"La vieille maison à l'ombre de l'église Notre-Dame"
"TRANCHEMONTAGNE"
(Les fils d'Alfred Bernier)
TEXTILES EN GROS
459 St-Sulpice, Montréal
BE. 4428

Les bals d'été sont nombreux à Londres

Le roi, la reine et la princesse Marguerite sont très souvent les invités d'honneur

Londres. — (C. P.) — Imitant la princesse Marguerite, le roi et la reine recommencent à paraître en public et à accepter des invitations pour le soir.

Pour la première fois depuis la maladie du roi, le couple royal remplit un programme très chargé d'engagements mondains.

Une de ces réceptions les plus huppées a eu lieu récemment au Hertford House, à Londres, quand le roi, la reine et la princesse Marguerite ont été les invités d'honneur au 50e anniversaire de l'ouverture de la collection Wallace.

Les journaux de Londres ont décrit l'événement comme un des plus brillants depuis que le roi Edouard VII, alors Prince de Galles, présida l'ouverture officielle de cette collection.La collection Wallace, ensemble de trésors d'art d'une grande valeur, est considérée comme la plus fabuleuse jamais présentée au public anglais.

Au pied de l'escalier d'honneur, sous la fameuse peinture de George IV, oeuvre de Lawrence, la reine apparaissait dans une toilette à crinoline jaune citron, décorée d'une multitude de brillants qui scintillaient sous les lustres et rivalisaient d'éclat avec les diamants de sa tiare et de son collier. Le roi et la reine ont visité la collection au grand complet et se sont retirés après minuit.

La princesse Marguerite est restée jusqu'à la fin de la réception.

Quelques jours plus tard, au bal donné en l'honneur d'une débutante de 18 ans, Ann Abel Smith, le roi et la reine ont ouvert la danse par un *Fox trot*.

Ce soir-là, la reine portait une robe de bal à crinoline rose foncé, avec garniture d'argent, une tiare et un collier de diamants et de rubis. La princesse Marguerite était vêtue d'une robe de tulle blanc avec jupe à crinoline et portait une sortie de bal en hermine.

Le bal a eu lieu dans les salons de l'hôtel Knightsbridge. La danse a continué jusqu'à trois heures du matin. Pendant la soirée, à la demande du roi, l'orchestre a donné la mélodie d'une de ses chansons favorites : *True to you is my fashion.*

La princesse Marguerite a dansé avec lord Plunkett, le duc de Northumberland et le marquis de Blandford. Elle a été aussi l'invitée d'honneur à un bal de grand apparat donné à l'hôtel Mayfair par lady Oakes, veuve de sir Harry Oakes, millionnaire d'origine américaine, qui s'est enrichi dans les mines d'or du nord de l'Ontario.

Carnet mondain

FIANÇAILLES

M. et Mme Wilfrid Régimbald annoncent les fiançailles de leur fille Thérèse, à M. Henri Morgan, de Montréal. Le mariage aura lieu en l'église de Clarence Creek, le 29 juillet, dans l'intimité. Pas de faire-part.

DEPLACEMENTS

Le très hon. juge et Mme Thibaudeau Rinfret, d'Ottawa, actuellement en Europe, ont passé quelques jours à Dublin, les invités du président de l'Irlande, M. Sean T. O'Kelly. Ils ont aussi rencontré le premier ministre, M. John Costello.

* * *

M. et Mme Ernest Gohier et Mlle Madeleine Gohier font une villégiature de deux semaines à La Malbaie, au Manoir Richelieu.

* * *

Mme Y. Thérien, sa mère Mme O. Métivier, sa fille Mlle Myreille Thérien, sont au Manoir Richelieu pour jusqu'à la fin d'août.

* * *

Mme John Savoy et sa fille Michelle, ainsi que Mme M.-R. Portelance, de Montréal, sont parties pour la Pointe-au-Pic, où elles feront une villégiature de deux semaines au Manoir Richelieu.

Les femmes sont-elles pour la paix ?

Une revue publiait récemment la Chanson pour la paix de Louise André-Delastre, chanson si connue et dont le premier couplet se lit comme suit: Si toutes les Mères de toute la terre se donnaient la main, cela ferait une chaîne si forte que les conquérants et toutes les guerres viendraient s'y briser.

Cela, c'est un souhait et une chanson. Dans le domaine pratique, il semble que les femmes, surtout dans les pays où elles ont le droit de vote, pourraient poser des gestes, sinon plus effectifs en faveur de la paix, au moins plus significatifs de leur volonté de paix dans le monde. S'il y a des êtres dans la société qui doivent être contre les guerres qui n'arrangent rien et pour la paix qui pourrait tout arranger, ce sont les femmes, les mères surtout. Mais où sont donc les protestations féminines, en Chambre ou dans les journaux? Peut-être m'ont-elles échappé, mais je n'en ai vu nulle part, depuis qu'Ottawa s'agite en faveur de la Corée.

Les organisations communistes qui pullulent partout et qui touchent à tout ont fait circuler leur *requête avec* leur *appel à la paix mondiale,* leur *paix mondiale. La supercherie est assez évidente pour que des groupes de catholiques, les Ligues du Sacré-Coeur, lancent un contre-appel en faveur de la paix mondiale, celle-là pour tout le monde.*

Est-ce que les femmes catholiques, fortes des enseignements et des directives du Pape en matière d'action féminine dans la vie politique de leur pays n'en feront pas autant par la voie de leurs associations et de leurs sociétés? Au moins, officiellement, ces associations et ces sociétés appuieront-elles le contre-appel des Ligues du Sacré-Coeur? Et puis, est-ce que celles —parce qu'il doit bien y avoir quelques femmes ici et là qui sont contre — qui refusent d'approuver l'intervention canadienne en Corée, vont prendre la peine de le faire savoir au Premier Ministre du pays? Parce que, comme c'est là, le premier Ministre semble bien convaincu que tout le monde au Canada est enchanté que notre pays se mêle des chicanes des Coréens. Samedi le 8 juillet, à Fort Qu'Appelle, devant les Indiens des plaines qui venaient de le créer un de leurs chefs sous le nom harmonieux de Ensiew-Eooneka-Niew, *ce qui se traduit en français par* Chef avisé, *M. Saint-Laurent a déclaré qu'il était* sûr que la plupart des Canadiens voulaient que leur pays joue son rôle dans la bataille qui se déroule en Asie et pour faire savoir très clairement que nous ne permettrons pas que d'autres agressions de ce genre se renouvellent. *Comme si le Canada pouvait empêcher quoi que ce soit dans les quatre autres continents du monde.*

Mais la Corée et ses chicanes, est-ce qu'on a pris la peine seulement de tenter de se renseigner sur ces choses dans plusieurs sociétés et associations féminines?

Il serait peut-être bon de se rappeler qu'un historien et universitaire bien connu, le docteur Gordon Rothney, dans une récente conférence à Montréal, a nettement laissé entendre que les Américains soutiennent une cause douteuse en Corée et que dans les circonstances les Canadiens doivent adopter une politique qui soit essentiellement canadienne, c'est-à-dire, s'abstenir de toute intervention guerrière en Asie.

Quand nous n'avons pas pu empêcher le communisme de s'installer en Pologne qui n'en voulait pas, allons-nous empêcher les Coréens de l'adopter s'ils en veulent?

Le professeur Rothney a rappelé aussi que les Coréens n'oublient pas qu'en 1905, les Etats-Unis et même le Canada soutenaient alors le Japon dans sa mainmise sur la Corée. Ils se souviennent également, *dit-il,* de la convention sino-américaine en vertu de laquelle les Américains laissaient les Japonais exercer leur influence en Corée, en retour d'une faveur semblable que les Japonais accordaient aux Américains relativement aux Philippines.

On conçoit facilement, d'après ces quelques points dont la liste peut s'allonger indéfiniment, que les Coréens n'aient encore fait aucun appel au Canada pour les débourber, n'en feront pas non plus et pour cause.

Plus on lit d'études et d'articles écrits par des gens qui pensent et prennent le temps de se renseigner plus on est convaincu que notre pays n'a rien à voir dans les histoires coréennes et que le professeur Rothney a probablement raison quand il déclare que c'est le Canada qui souffrira le plus d'une troisième guerre.

Alors c'est impossible que toutes les femmes du pays soient pour l'intervention du Canada en Corée qui n'est que le commencement de la fin. Comme quelqu'un l'a déjà dit, il y aura bien d'autres Corées dans les prochaines années. Pourquoi donc ne pas faire savoir son opinion au Premier Ministre qui doit être informé de tous côtés, pas seulement dans le même sens toujours?

Et cette attitude ne serait aucunement anormale ou injustifiable. Dans son allocution sur les devoirs de la femme dans la vie sociale et politique, S. S. Pie XII dit bien: elle doit collaborer avec l'homme au bien commun de l'Etat aux yeux duquel elle partage la même dignité que l'homme. Chacun des deux sexes doit assumer la part qui lui revient, eu égard à ses aptitudes physiques, intellectuelles et morales. L'un et l'autre ont le droit et le devoir de contribuer au bien intégral de la société et de leur pays.

La femme doit contribuer au bien de l'Etat, non à sa ruine, et pour une mauvaise cause encore. Même si l'expression de l'opinion féminine sur la question de la Corée n'a aucune chance d'arrêter notre gouvernement quand il aura tout à fait décidé de suivre les Etats-Unis, au moins, si les femmes ont protesté et si leurs protestations ont été entendues de l'univers, eh bien! leur dignité de citoyennes et leur honneur de votantes seront saufs.

Germaine BERNIER

FILLE DE LA FONDATRICE — La première femme présidente de la Canadian Home et School and Parent-Teacher Federation, Mme W. K. Campbell de Toronto, est la fille de Mme Ada May Courtice, décédée, fondatrice de ce mouvement en Ontario. Elue à la récente assemblée annuelle de l'organisation à Toronto, Mme Campbell est née à Pickering, Ontario et une descendante des Quakers. Ex-membre du personnel du collège féminin de Whitby, elle a aussi fait partie du conseil d'administration de l'éducation à Toronto. Comme présidente elle fera un terme de deux ans. (Photo C.P.)

RETRAITES FERMEES

Chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, des retraites fermées seront prêchées du 24 au 27 juillet, pour dames et demoiselles, par M. l'abbé Paul-Emile Soly; 17 au 20 août, pour jeunes filles, par un Père Jésuite; 24 au 27 août, pour fiancées, par le Père Marcel Dufresne, s.j.; 28 au 31 août, pour ménagères de presbytères, par le Père Sainte-Marie, s.s.s.; 1er au 4 septembre, retraite de piété pour dames et demoiselles, par un Père Trinitaire; 1er au 4 sept. également, pour employées de bureau, par un Père Jésuite.

On peut s'inscrire à l'avance en écrivant ou en téléphonant à la Maison Notre-Dame du Saint-Esprit, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont. Ca. 3592.

JOURNEE MARIALE

Dimanche le 23 juillet prochain, la Journée mariale de l'Oeuvre Notre-Dame de la Victoire aura lieu chez les Soeurs de l'Assomption, 1626 rue Saint-Hubert, Montréal.

Le rosaire y sera récité de 1h. à 6h. Le public est invité nombreux à supplier Notre-Dame de protéger notre cher pays.

Ne coûte que quelques sous

Retraites fermées
Ste-Philomène - Villeray - N.-D. des Victoires 27 juil. au 30 juil.
Voyageurs (Section Mont-Royal) ..... 3 août au 6 août
Fonctionnaires provinciaux (Saint-Arsène - Saint-Philippe) ..... 10 août au 13 août
St-Alphonse d'Youville — Ste-Scholastique 17 août au 20 août
VILLA SAINT-MARTIN
sous la direction des Pères Jésuites
Pour retenir une chambre, tél. : BY. 2866

MATIN

Le coq égosillé chancelle comme un pitre.
Par grands coups de clarté le soleil cogne aux vitres
Et, dans un remuement de feuillage, d'oiseaux,
Poursuit l'aube blottie au lit vert des roseaux.
Un volet qu'on entr'ouvre éveille le village.
Voici qu'un jardin bouge où la poule saccage
Les mottes que blesse un furtif éraflement.
La coccinelle court et veut obstinément
Contourner du melon la panse lisse et ronde.
Le ciel crève d'été; la vie est toute blonde.
Des dindons hébétés picossent par erreur
Le rayon, sucre d'or. Une haute chaleur
Lasse d'avoir plané abat son aile chaude
Sur les maisons, le sol. Toute la ruche rôde.
Et sur le jeune sein d'un calice mignon
Comme une bouche s'attarde le papillon;
Pendant que le soleil, sabot lourd de lumière,
Vient gravir le perron en écrasant le lierre.

Medjé VEZINA

Feuilleton du "Devoir"

JE VOUS ATTENDAIS...

roman d'ELISABETH VERNON

traduction de Claude d'Arthies.

75 (suite)

Et elle se souvenait avec surprise de l'ardeur qu'elle mettait, pendant les dix jours précédant sa fuite, à conquérir cette étrangère, à lui arracher des détails sur Paul, à la supplier de lui montrer une photo de lui. Et elle n'en obtenait qu'un refus moqueur: "Tu le verras bientôt en chair et en os, il est beau garçon, ton mari."

Lucette connaissait-elle les agissements de son frère? Etait-elle dangereuse elle aussi? Qu'importe. Rien ne pouvait plus atteindre Avril.

— Pourquoi êtes-vous venue?

— Tu crois donc que ta belle-soeur se désintéresse de toi?

— Comment savez-vous que je suis ici?

— J'ai fait une petite enquête, ma chère, dit Mlle Chantry en allumant une cigarette.

Oui, elle retrouvait la même Lucete qu'autrefois, avec sa raillerie sans finesse, son instabilité morbide. Elle paraissait encore plus agitée que de coutume, prenant chaque bibelot, y jetant à peine les yeux, le remettant en place d'un air ironique. Elle semblait tout à fait déplacée dans ce paisible salon provincial.

Elle toucha un livre posé sur un guéridon; un instantané jauni tenait lieu de signet. Vivement, elle ouvrit le volume à la place marquée et son regard tomba sur la photo d'un jeune homme au visage ouvert, qui, la ligne en main, désignait de l'autre le produit de sa pêche d'un geste triomphal. Et le propre visage de Lucette se durcit:

— Tu transporles toujours ça avec toi?

— Oui.

— Pourquoi?

Les yeux d'Avril ne se troublèrent pas; c'étaient les yeux de quelqu'un qui ne vivait pas dans notre monde de trivialité, mais bien dans un monde iréel, épuré et secret :

— Parce que cela me réconforte.

Il y eut un silence émouvant. Puis, brusquement, Lucette reposa le livre ouvert; elle regarda encore le salon vieillot dans son ensemble.

— Cette maison... lui a appartenu, n'est-ce pas?

— Oui.

— Et que fais-tu ici?

Mlle Chantry, nerveuve, secouait la cendre de sa cigarette sur les bouquets de tapisserie du tapis.

— Pas grand-chose: jardinage, lectures, promenades.

— Ça doit être joliment ennuyeux. Tu n'aimerais pas aller ailleurs?

Cette fois, Avril perdit contenance:

— Non! Ah! non.

— A ton aise, à ton aise.

De nouveau reprise par son agitation. Lucette allait et venait sans but précis. Elle s'arrêta une minute devant les miniatures, puis, se retournant avant qu'Avril ait pu l'en empêcher, saisit l'instantané qu'elle examina avec un demi-sourire:

— Quand je l'ai vu dernièrement, il n'avait pas du tout cette expression-là :

— Que vous... *l'avez vu?*

— Oui, il y a quatre jours.

Avril, ramassée sur sa chaise, semblait un petit animal sauvage prêt à bondir. Mais ce fut d'un mouvement presque lent qu'elle se dirigea vers sa belle-soeur et, tombant à genoux, lui prit les mains:

— Je vous en prie... ne me torturez pas... je ne vous ai jamais fait de mal.

Lucette considérait, à ses pieds, cette jeune fille en pleurs, si gracieuse dans son désarroi.

"Ne m'a-t-elle jamais fait de mal?"

(A suivre)

Le repos accroît la résistance à la maladie

Rien n'est plus éloigné de la vérité que d'affirmer que le sommeil constitue une perte de temps. C'est le facteur le plus important de notre vie quotidienne. Pendant le sommeil, l'organisme élimine les fatigues du jour; la tension nerveuse disparaît, aboutissant ainsi à une relâche entière; pendant le sommeil, le coeur travaille au minimum. Un repos aussi complet accroît la résistance à la fatigue et à la maladie et favorise une meilleure utilisation de toutes les facultés.

Des adultes sont morts relativement jeunes qui eussent bénéficié d'une plus grande longévité s'ils avaient accordé une attention convenable à l'importance du repos. D'autres ont connu des échecs dans les affaires ou dans leurs travaux domestiques à cause d'un mauvais caractère ou d'une nervosité excessive, parce qu'ils se fatiguaient facilement. Une résistance amoindrie, due au surmenage et au manque de sommeil suffisant, prédispose très souvent au rhume. Il serait possible d'éviter ces ennuis en prenant des heures de sommeil plus prolongées.

Chacun requiert en moyenne un minimum de huit heures de sommeil par nuit. Pour les jeunes enfants, on recommande une moyenne de douze à quatorze heures; pour les adolescents, au moins neuf à dix heures, si possible.

Malheureusement, certaines gens estiment qu'ils ne peuvent dormir le nombre d'heures requis parce qu'ils souffrent d'insomnie. Parmi les principales causes d'insomnie, il y a l'inquiétude et c'est souvent le simple crainte de n'être point capable de dormir. Dans de tels cas, beaucoup de gens recourent aux somnifères, une habitude qui se transforme en un véritable esclavage.

Si quelqu'un devient conscient de son insomnie ou s'adonne habituellement aux somnifères, il lui faudra un peu de volonté pour reprendre le contrôle et apprendre à se reposer de nouveau sans aucun secours artificiel. Il retrouvera la confiance de pouvoir dormir et ce ne sera plus qu'une question d'auto-suggestion. L'Association nationale de la santé estime que le sommeil est le moyen naturel et indispensable pour s'assurer une vie longue et active. Si vous continuez à subir des nuits sans sommeil, consultez votre médecin qui vous aidera à découvrir la cause exacte de votre mal.

ENSEIGNEMENT

Séminaire de Ste-Thérèse
COLLEGE CLASSIQUE
Dirigé par des prêtres du clergé diocésain. Situé à 15 milles de Montréal, sur la route nationale des Laurentides.
Service d'autobus toutes les demi-heures
COURS CLASSIQUE
de 7 ou 8 ans selon la préparation des enfants.
Cours préparatoires aux éléments latins après la 6e année.
LABORATOIRES de biologie, de chimie et de physique.
CULTURE PHYSIQUE : Ski, sport d'été et d'hiver.
MAGNIFIQUE ARENA EN CONSTRUCTION

Le Collège de l'Assomption, P.Q.
Dirigé par des prêtres séculiers du diocèse de Montréal
COURS CLASSIQUE seulement . . . Studio de peinture . . . Discothèque . . . Laboratoires modernes . . . Une classe "préparatoire" est ouverte aux enfants qui ont fait une bonne sixième année . . . Un système de cafétéria tout à fait récent.
Sports divers . . . Les élèves peuvent apporter leur bicyclette . . . Une "ARENA" des plus modernes est en voie de construction et sera à la disposition des élèves dès l'hiver prochain.
La maison est entièrement à l'épreuve du feu et est située à moins d'une heure de Montréal.
Les parents doivent se hâter de faire l'entrée de leurs enfants.
LA RENTREE DES ELEVES, LE MERCREDI 6 SEPTEMBRE

Collège Commercial St-Remi
Saint-Remi (Napierville)
COURS PRIMAIRE COMPLEMENTAIRE
Pensionnat sous la direction des Clercs de Saint-Viateur
Attention spéciale donnée à l'enseignement de l'anglais
ENTREE LE 6 SEPTEMBRE

Heures d'affaires : du lundi au vendredi, de 9 h. 30 à 5 h. 30
Le magasin ferme toute la journée le samedi durant juillet et août
CHEZ EATON LUNDI
Pyjamas de crêpon
Rég. 1.67

Spécial du jour du dollar lundi
1.00
Pyjamas de crêpon, frais, léger et lavable ! Modèle genre "garçon boucher", garnitures de dentelle, élastique à la taille. Ages 2, 4 et 6 ans en bleu et rose. Les mamans économes en achèteront plusieurs paires !
Signalez PL. 9211, commandes de la ville
VETEMENTS POUR ENFANTS (RAYON 210), AU TROISIEME, CHEZ EATON
THE T. EATON CO. LIMITED OF MONTREAL

Van Johnson c'est bien le cas de le dire s'est attribué un morceau de Roi, bien qu'Esther Williams ne soit d'ailleurs que la "Duchess Of Idaho". Cette comédie musicale passe cette semaine au Loew's.

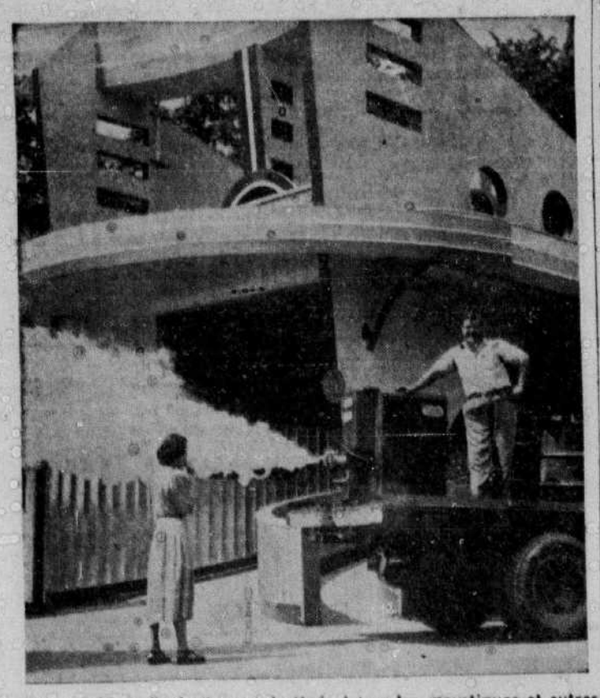
Wilfrid Pelletier dirigera "Faust"

Les Festivals de Montréal ont retenu les services de Wilfrid Pelletier, du Metropolitan Opera, pour diriger un grand orchestre symphonique de 75 musiciens lors de la présentation de *Faust* sous les étoiles au stade Delorimier, jeudi prochain, le 27 juillet. On connait la carrière remarquable de notre compatriote qui, malgré des débuts modestes, est parvenu aux sommets. Wilfrid Pelletier remporta d'abord le Prix d'Europe et il fut plus tard l'adjoint de Pierre Monteux, au Metropolitan Opera. Ses talents furent vite remarqués et on le nomma ensuite chef d'orchestre au Metropolitan. Ce remarquable musicien a été l'invité des plus grands orchestres du continent américain pour diriger leurs ensembles et il a participé aux grandes émissions symphoniques transcontinentales des principaux réseaux des Etats-Unis. Ses services sont recherchés partout. Il est l'un des fondateurs de l'Orchestre Symphonique de Montréal et des Festivals de Montréal. Lors de la fondation du Conservatoire de musique de la province de Québec, le gouvernement lui confia le poste de directeur de cet important organisme. Wilfrid Pelletier s'est toujours vivement intéressé à l'avancement des arts et de la musique chez nous et il a déployé des efforts surhumains pour doter notre province d'un centre civique. Son affection pour les jeunes est proverbiale et il a obtenu des succès extraordinaires avec ses Matinées symphoniques, au Plateau. Wilfrid Pelletier s'est constamment attiré les éloges de la critique après les grands concerts dont il était le chef d'orchestre. Tout récemment il dirigeait au Chalet de la montagne deux concerts en plein air qui firent les délices des mélomanes.

Wilfrid Pelletier sera au pupitre de l'orchestre pour l'opéra *Faust*. Sous son habile et experte direction, le public est assuré de goûter une soirée inoubliable. Faust sous les étoiles sera vraiment le spectacle le plus grandiose jamais vu à Montréal.

Octroi provincial à la paroisse Saint-Rodrigue

Québec, 22 (D.N.C.) — Un octroi a été accordé par le gouvernement provincial pour la construction d'une école dans la jeune paroisse de St-Rodrigue, près de Québec. A la suite des démarches faites par les Commissaires, l'hon. M. Omer Côté a annoncé que son département donnerait $165,000. Les 400 enfants de la jeune paroisse n'avaient pas d'école appropriée.



Cette machine rébarbative est destinée à tuer les moustiques et autres insectes. Inutilisable dans un appartement, elle rend de précieux services aux Montréalais qui visitent le Parc Belmont. En une heure, tous les insectes de l'établissement passent de vie à trépas.

En Vacances !

En Voyages !

Lisez

Poésies de St-Denys-Garneau

1.50 — Franco 1.60

A l'Ombre de l'Orford

1.25 — Franco 1.35

En vente à

L'Action Nationale — 422 Notre-Dame est, Mtl.

La Vie musicale

par Eugène Lapierre

LE culte des reliques, qui fait évidemment sourire les esprits forts, n'a été que la confirmation par l'Eglise d'un trait moral univérsel. Les objets personnels qui ont appartenu à un être aimé, tiennent profondément au coeur des humains. Les littératures ont toutes exploité ce potentiel émotif primaire. Le prosateur romantique a témoigné, pour sa part, que "l'ambre ne répand pas de plus doux parfums que les objets provenant d'êtres chers à jamais disparus". Et l'Eglise catholique a spiritualisé à sa manière cette pente du coeur humain : la vénération des Reliques ou des restes mortels des martyrs et des saints constitue la plus ancienne des dévotions chrétiennes.

Une relique majeure

L'ABBAYE St. John's du Minnesota s'ennorgueillit à juste titre de posséder une relique majeure, reconnue par Rome comme étant le corps de saint Pérégrin, martyrisé à 14 ans par l'empereur Commode (en l'an 192 après J.-C.). Le garçonnet, qui apparait couché sous verre, dans le panneau frontal inférieur d'un des autels de l'église abbatiale, est donc dans cette pose depuis plus de dix-huit cents ans!... Les restes sont dans un excellent état de conservation. La main gauche tient encore une ampoule, celle qui selon la coutume des fossoyeurs des Catacombes, contenait un peu de sang des martyrs. La main droite retient une palme symbolisant la victoire. Tout le corps, squelettique mais encore tendu de peau séchée, est recouvert de fine soie filigranée d'argent et littéralement parsemée de joyaux précieux. Ils rutilent de feux multicolores sous les ampoules électriques disposées aux quatre coins supérieurs du reliquaire. Les lampes ne s'éteignent jamais. Innombrables ont été les pèlerins qui sont venus de partout vénérer la célèbre châsse. Il ne manque donc pas d'intérêt de rapporter ici, à des lecteurs catholiques, comment un pareil trésor est passé au nouveau continent et a été adjugé à l'abbaye bénédictine St. John's — ainsi que nous l'avons dit dans nos récents articles, c'est par certains côtés, la plus importante abbaye de toute l'Amérique du Nord.

Translations successives

Il y a plus de deux cents ans, soit en 1731, l'Abbé du monastère de Neustadt, dans le Duché de Bade, en Allemagne, revenait triomphalement de Rome avec les corps entiers de saint Aurélien et de saint Pérégrin. L'abbaye bénédictine de Neustadt, fondée par Charlemagne en 786, avait au XVIIIe siècle, un renom considérable en Germanie et même dans toute l'Eglise. Et l'influence de son Abbé n'est sans doute pas étrangère à l'acquisition des deux fameux reliquaires. Durant plus d'un siècle, les catholiques allemands les entourèrent de vénération et de respect. En 1854 le feu consuma le sanctuaire; mais la châsse échappa au sinistre. Un des moines bénédictins de St. John's Dom Gérard Spielmann, voyageant plus tard en Allemagne, sollicita du prince Karl von Loewenstein la faveur insigne d'emporter le corps de saint Pérégrin en Amérique. Il faut dire que la famille dudit prince s'était vu attribuer les biens de l'abbaye, avec toutes ses possessions, comme compensation pour les pertes qu'elle avait subies lors des guerres napoléoniennes. Comme le prince Karl avait deux filles chez les monialés bénédictines, il se laissa plutôt aisément gagner à se départir d'un des reliquaires au profit d'une abbaye américaine suivant la Règle de saint Benoit. Et c'est ainsi que le Vendredi saint de l'année 1895, le paquebot ramenant Dom Spielmann à New-York, transportait aussi au Nouveau-Monde le corps du jeune martyr Peregrinus. Il devait rester en dépôt plus de trente ans à l'église Saint-Anselme de New-York. La translation solennelle et définitive s'est faite seulement en 1928, à l'occasion de cérémonies inoubliables présidées à l'abbaye St-Jean par l'évêque de Saint-Cloud — un siège épiscopal à dix milles du territoire de Collegeville.

Données du martyre de Pérégrin

L'EMPEREUR Commode célébrait, en 192 de l'ère chrétienne, l'anniversaire de sa naissance; et il avait décidé d'en profiter pour se faire rendre hommage par tous ses sujets, comme au demi-dieu Hercule qu'il croyait être. Il se mit donc à circuler dans Rome, entièrement nu sous une peau de lion et forçant tous les passants à s'agenouiller devant lui. Il avait à la main la massue mythologique et, sur la tête, la couronne impériale. Une telle extravagance ne passa pas sans réactions parmi les grands doués de quelque culture ou, à tout le moins, un tant soit peu intelligents. Le sénateur Julius devint chrétien sur le fait, et fut mis à mort. Pérégrin, quoique âgé tout au plus de 14 ans, se fit remettre le corps du supplicié et l'ensevelit pieusement — acte qui entraînait déjà la peine de mort. Il ne s'en tint pas là. Avec trois autres compagnons, il se met à son tour à parcourir les rues de Rome pour détourner la populace d'un acte d'idolâtrie aussi ridicule. Commode se fit amener les récalcitrants, beaucoup plus pour savoir où se trouvaient les biens du sénateur Julius que pour lutter contre des jeunes gens. Mais Pérégrin fut si invincible de crânerie, de constance dans sa foi et de fidélité au Sénateur martyrisé que Commode le fit flageller jusqu'à la mort. Pendant le supplice, un ange apparut auprès du martyr pour panser ses plaies; si bien que ses bourreaux eux-mêmes sollicitèrent et obtinrent de mourir avec lui. C'est un pareil héros des arènes du christianisme naissant qui dort paisiblement dans la crypte de l'église abbatiale St-Jean-Baptiste du Minnesota, à Collegeville, dans une des régions les plus catholiques des Etats-Unis (98%)! Les étudiants en musique religieuse et leurs professeurs, en session durant ce mois de juillet à l'abbaye même, donnent l'exemple de laisser souvent leurs jeux ou leurs récréations pour aller s'agenouiller longuement devant ce frêle corps glorifié, et méditer sur leur lâcheté évidente auprès du courage de cet enfant intrépide...

L'Art de Beuron

CETTE église abbatiale de St. John's n'est pas remarquable à ce seul titre, qui pourrait pourtant suffire à sa renommée. En effet, c'est dans le choeur supérieur du monument que se trouvent, sauf erreur, les plus beaux spécimens en Amérique de ce qui s'appelle l'Art de Beuron. Qu'est-ce donc que cet art de Beuron?...

C'est une école de peinture, de sculpture et d'architecture célèbre qui a rénové, au siècle dernier, l'imagerie, la statuaire et les fresques des temples catholiques. C'est à l'abbaye de Beuron, sur le Danube, que vécurent Dom Dediderius Lenz, Dom Verkade et Dom Gresnicht que l'on considère comme les initiateurs de la rénovation. Le grand peintre Maurice Denis, en France, a reconnu leur autorité sans aucune équivoque : il a peint, dans une toile admirable, les trois célèbres bénédictins allemands en train d'étudier des problèmes de dimensions.

Le véritable fondateur de l'école de Beuron est, plus que tout autre, Desiderius Lenz. Venu à Beuron pour y entendre du véritable chant grégorien — comme aujourd'hui l'on va à Solesmes en France — il rêvait de redonner à l'art chrétien, et par là à l'art tout court, plus de discipline, moins de naturalisme, une plus judicieuse connaissance des canons des anciens classiques — et des séduisants primitifs, ou encore des Byzantins. Et ce sont tous ces styles digérés, ressuscités, adaptés à nos temps actuels que représente le style de Beuron. Ici, à St. John's, les techniques nouvelles ont été apportées par Dom Clemenz qui vient de mourir prématurément et qui n'a pu refaire et redécorer que le choeur et quelques murs de son monastère d'adoption. Ces fresques, aux figures plus grandes que nature, ressuscitent les maitres candides des premiers âges chrétiens; elles appliquent les canons d'un Giotto et même ceux de la Renaissance; mais, c'est pour exalter la liturgie. Elles sont toutes d'un intérêt incontestable. On les trouve d'abord singulières, puis on se sent pris, attirés par un je-ne-sais-quoi de familier, par une impression d'équilibre, de discipline, qui n'exclut pourtant pas l'émotion, une émotion sincère. Et ces Vierges de la statuaire beuronique, qu'on taille dans un fût de colonne mince, et qui en deviennent comme "surgissantes en apparition", qu'elles sont belles et dignes tout à la fois de notre époque évoluée et du classicisme chrétien !

Contre l'académisme

CE qui n'est point pour nous déplaire, Desiderius Lenz a débarrassé l'art de tout *académisme*. De la proportion, des divisions, bref, des formules dessinatrices; mais il faut aussi de la *religiosité* au bon sens du terme, de l'apostolat, de la mystique... celle qui se soucie de l'avancement d'un peuple chrétien tout entier!...

En bouquinant dans la bibliothèque, riche de 80,000 volumes, de l'Abbaye St. John's, nous avons trouvé un livre de Dom Verkade : *Yesterdays of an Artist Monk*. Il y rend témoignage que l'académisme est un virus. En définitive, on y rapetisse les talents, on les asservit à l'égocentrisme. Au hasard de l'ouvrage, nous avons recueilli cette parole : "Nous sommes peut-être de bien faibles créatures et misérables d'avoir à tout apprendre hasardeusement; mais d'autre part, ne sommes-nous point puissants d'être capables d'apprendre par et pour nous-mêmes, et loin de toutes les coteries?" Bienheureux Verkade, priez pour nous !...

Eugène LAPIERRE

Gingers Rogers et Cornell Wilde, dans la version française de "L'Homme De Mes Rêves" que présente cette semaine le Champlain.

Les étudiants organisent une semaine d'études sur le cinéma

Au Lac Ouareau, aux camps du Village étudiant national, se tient, durant la semaine du 22 au 29 juillet, un stage d'étude sur le cinéma.

Soixante étudiantes venues de tous les coins de la province et même du pays se réunissent pour étudier cet art nouveau qui prend de plus en plus de place dans la vie des hommes.

Une initiative

C'est la première tentative du genre en Amérique. Jamais encore un groupe de jeunes ne s'était arrêté devant le cinéma pour étudier sa valeur, ses techniques, son influence et pour prendre en main les moyens de le faire servir plus efficacement à leur formation intégrale. C'est une preuve de plus de l'éveil des jeunes du XXe siècle et de la vitalité de la classe étudiante.

A la suite de plusieurs enquêtes, la J.E.C. nationale a réalisé l'urgence d'un travail touchant le cinéma chez les étudiants: une commission étudiante du cinéma a été créée.

Réalisations

Le premier travail a été d'écrire deux numéros d'un Cahier d'éducation cinématographique "Découpages" s'adressant à tous les étudiants et étudiantes intéressés au cinéma et à l'organisation de ciné-clubs dans leurs écoles.

"Découpages" est maintenant une revue bien vivante au service de tous les étudiants.

Un ciné-club laboratoire a été organisé à Montréal. On a ainsi créé de nouvelles techniques et étudié, revisé ce qui existait déjà en techniques de ciné-clubs.

Né du ciné-club laboratoire, un ciné-vacances offre actuellement aux étudiants et étudiantes de Montréal des films intéressants et des discussions organisées.

Quelques ciné-clubs ont été mis sur pied dans diverses écoles de la province et de nombreux projets s'élaborent pour septembre.

Enfin, la plus grande réalisation de la Commission: un congrès provincial d'éducateurs et d'éducatrices sur le cinéma.

Le congrès se tiendra à Montréal à l'automne '50. Il est d'importance primordiale puisqu'il a pour but d'étudier l'art le plus populaire chez les jeunes et le plus susceptible de les influencer.

Le congrès de la jeunesse abstinente dans la Mauricie

C'est les 29 et 30 juillet prochains que se tiendra dans la Mauricie, le quatrième Congrès des jeunes organisé par les Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc. Son Excellence Mgr Pelletier, évêque des Trois-Rivières, a bien voulu accepter le haut patronage de ce congrès, qui suscite beaucoup d'intérêt partout. Au rythme où vont les inscriptions, les organisateurs prévoient recevoir pour la circonstance environ six cents jeunes de 16 à 25 ans venant de trois provinces canadiennes: Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick.

Les membres des Cercles Lacordaire des universités et des collèges ainsi que les membres des Cercles Sainte-Jeanne-d'Arc des différentes maisons d'enseignement sont particulièrement invités. Les étudiants et étudiantes qui ne font pas partis du mouvement sont également invités à ce congrès.

La Fédération des associations de chasse et de pêche du Québec groupe 232 associations et clubs de chasse et de pêche répartis dans toutes les régions de la province de Québec. C'est le plus important et le plus actif de tous les organismes bénévoles de sportsmen au Canada. Son objectif est la conservation et la restauration du poisson, du gibier, des forêts et des autres ressources naturelles de la province de Québec qu'elle atteint par l'éducation du public sur la valeur économique et récréative de ces ressources.

● Gazette ● artistique

Horaire des cinémas

CINEMA DE PARIS :
"Manège tragique"
11 h. 2 h. 05. 5 h. 15. 8 h. 25.
"Les dieux du dimanche"
12 h. 20, 3 h. 30. 6 h. 35. 9 h. 45

CHAMPLAIN :
"L'Homme de mes Rêves"
12 h. 32. 4 h. 14. 7 h. 55.
"Horizons Perdus"
2 h. 12. 5 h. 54. 9 h. 30.

LOEW'S :
"Duchess of Idaho"
10 h. 10. 12 h. 30. 2 h. 50. 5 h. 10. 7 h. 30. 9 h. 50.

PALACE :
"Anna Luscata"
10 h. 50. 1 h. 05. 3 h. 20. 5 h. 35. 7 h. 50. 10 h. 05.

CAPITOL :
"Night and the City"
10 h. 15. 12 h. 35. 2 h. 50. 5 h. 10. 7 h. 25. 9 h. 45.

PRINCESS :
"Fortunes of Capt. Blood"
10 h., 12 h. 20. 2 h. 45. 5 h. 05. 7 h. 30. 9 h. 55.

ELECTRA :
"Etranges vacances"
12 h. 55. 3 h. 05. 5 h. 15. 7 h. 25. 9 h. 35.

ORPHEUM :
"Iroquois Trail"
10 h., 1 h.01. 4 h., 7 h., 10 h.
"State Department File 649"
11 h. 30. 2 h. 30. 5 h. 30. 8 h. 30.

IMPERIAL :
"Winchester 73"
10 h. 05. 1 h., 3 h. 35. 6 h. 35. 9 h. 50.
"Armored Car Robbery"
11 h. 40. 2 h. 35. 5 h. 35. 8 h. 30.
"Appasionata"
12 h. 30. 3 h. 20. 6 h. 10. 9 h.
"Les Portes de la Nuit"
2 h. 05. 4 h. 55. 7 h. 45. 10 h. 35.

On mande de...

Londres. — La cantatrice canadienne Iva Withers, qui tenait le principal rôle de la comédie *Carousel*, dans un théâtre londonien, a donné sa démission "pour des raisons personnelles". On sait cependant qu'Iva Withers avait annoncé récemment son intention de partir pour New-York où son mari est actuellement souffrant.

* * *

Paris. — La plupart des théâtres parisiens font, ou préparent, leur clôture annuelle. Et, simultanément, les projets s'ébauchent, les contrats se signent, les mises en scène et les décors naissent sur le papier. De cette vie secrète qui prépare la rentrée de septembre, il vient beaucoup de bruits, on lance des noms, on fait des "mariages". De tout cela, quelques semaines d'été feront, si l'on peut dire, justice — et l'on se trouvera devant la vraie rentrée. Voici, en tout cas, la rentrée probable :

— Au Vieux-Colombier, après la création de deux pièces de Claude Spaak : *L'Absent* et *L'Heure sonnera*, on verrait Gérard Gérard Philipe dans *Le Misanthrope* et Raymond Hermantier, dans *Les Princes du sang*, de J.-F. Noël, une pièce d'Yves Florenne serait également inscrite au programme de la compagnie Hermantier.

—Jouvet reprendra *Tartufe* (ou *Le Misanthrope*) avant de monter la *Lucrèce*, de Giraudoux.

— Deux pièces de Sartre en vue : reprise des *Mouches* et création de *La Passion* (titre non définitif).

— A Marigny, Barrault créera l'adaptation des trois Henri (III, V et VI), de Shakespeare, due à Maurice Clavel, ainsi qu'une nouvelle pièce d'Anouilh : *La Répétition*. Et une pièce de Gheldérode.

— Au théâtre Antoine, on verra *Harvey*, pièce américaine de Mary Chase, adaptée par Marcel Achard.

— Yves Robert créera, à Edouard VII, deux pièces de Salacrou: *Pouf* et *Pourquoi pas moi?*

— Henry Bernstein succédera à H. B., aux Ambassadeurs, avec *Victor* (Bernard Blier) — et Sacha Guitry reviendra au Gymnase avec une version nouvelle de *Debureau*.

* * *

La folle de Chaillot, après un an de succès à Broadway et une tournée dans onze villes américaines, vient d'être reprise à New-York, à City Center, pour une série de représentations populaires qui ont duré quinze jours. Le prix Aadnessen-Ibsen a été décerné (par Edmond Sée, Fernand Gregh, Robert Kemp, Gérard Bauer, André Warnod et Lucien Maury) à Roger Vailland, pour *Héloïse et Abélard*. Jean-Marie Serreau et sa compagnie, qui jouent en ce moment Kafka et Pirandello aux Noctambules, monteront cet été: *Noces de sang*, de Lorca, *Man ist man*, de Bertold Brecht, *La Barre*, de Pirandello, et *La Révolte*, de Joseph Roth. En plein air, durant tout le mois d'août, aux Arènes de Montmartre, la troupe Irène Christian jouera alternativement *Andromaque* et *Phèdre* avec, en lever de rideau, *Les Fourberies de Nérine*, de Banville et *La danseuse de papier et le soldat de plomb*, de Maurice Magre.

* * *

— A la Madeleine, une pièce nouvelle de Montherlant, pour laquelle nous avons déjà recueilli trois titres :*Celles que l'on prend dans ses bras* (... et qu'on roule, nous souffle un très mauvais chansonnier qui se souvient d'une chanson...), *Celle que j'ai aimée*, et *Pour l'amour d'une femme*. Interprétation : Francen, Gaby Morlay et une jeune actrice, qui reste à trouver.

— Aux Mathurins, c'est la pièce de Gabriel Arout : *Le bal du lieutenant Hetl*, qui continuera sa carrière, à partir du 9 septembre.

— *A chacun sa vérité*, de Pirandello, sera repris au Français, avec Berthe Bovy et Fernand Ledoux.

* * *

Charlie Chaplin va faire ses débuts de metteur en scène. Au théâtre, avec *Othello*. Le rôle d'Othello sera joué par Sydney Chaplin, fils de Charlie.

YVES MONTAND, DANS UN NOUVEAU FILM. PREMIERE REPRESENTATION A MONTREAL !

OUBLIEZ les CHALEURS d'ETE au CHAMPLAIN CLIMATISE 1615 ST-CATHERINE E. FA. 1669

RADIO

SAMEDI, 22 JUILLET

SOIREE

6.00 P.M.
CBF-Chansonnettes.
CBM-Piano.
CKAC-Musique.
CKVL-La chansonnette.
CJAD-Musique.
CHLP-Radio-journal.
CFCF-Songs Shop.
6.15 P.M.
CBF-Radio-journal.
CBM-Radio-journal.
CHLP-Chansonnette.
CFCF-Chansons.
6.30 P.M.
CBF-Concert champêtre
CBM-Jonn Sturgess.
CKAC-Forum des sports
CKVL-Nouvelles.
CHLP-Température.
CFCF-Nouvelles.
6.45 P.M.
CBM-Chron. sportive.
CKAC-Les nouvelles de...
CFCF-Doug. Smith.
7.00 P.M.
CBM-Choeur.
CKAC—Studio.
CKVL-La chansonnette.
CJAD-Nouvelles.
CHLP-Un jeu de tout.
CFCF-Corinne Jordan.
7.15 P.M.
CBM-Lake Success
CJAD-Mtl Pol. Jux. Cl.
CFCF-Story of Rom.
7.30 P.M.
CBF-Trois de Québec.
CBM-Variety Bandbox.
CKAC-Le coin du dis...
CKVL-La chansonnette.
CJAD-Correspondants.
CHLP-Charles Magante.
CFCF-Théâtre.
7.45 P.M.
CKAC-Disques.
CJAD-Sports
CHLP-Charles Magnant.
8.00 P.M.
CBF-Orchestre
CBM-Le cinéma.
CKAC-Concours.
CKVL-Chanteville.
CJAD—Broadway.
CHLP-Pan-américana.
CFCF-Twenty Questions.
8.15 P.M.
CJAD-Heure S. François.
8.30 P.M.
CBF-Quatre maris.
CBM—Ray Norris.
CKAC-Petit théâtre.
CKVL-Une femme, un...
CJAD-Heure chétienne
CHLP-Veillée du terroir.
CFCF-Guy Lombardo.
9.00 P.M.
CBF-Paris à 2,000 ans.
CBM-Nouvelles.
CKAC-Les montagnards.
CKVL-On danse à Paris
CJAD-Chansons.
CHLP-Nous chantons.
CFCF-Conterspy.
9.15 P.M.
CBF—Musique.
CBM-Les commodores.
CJAD-Carmen Cavallaro
9.30 P.M.
CBF-Soirée à Québec.
CBM-Soirée à Québec.
CKAC-Succès améric...
CJAD—Sat. at the Chase
CFCF-Amaz. Mr. Malone.
10.00 P.M.
CBF-Lower Basin St.
CBM-Barn Dance.
CKAC-Vertige.
CKVL-Orchestre.
CJAD-Aquatennial Show
CHLP-Fantaisie Swing.
CFCF-Wayne King.
10.30 P.M.
CBF-Orchestre.
CBM-Barn Dance.
CKAC-Parole ou mus...
CKVL-Nouvelles.
CHLP-Place à la danse.
CFCF-Saturday at the...
10.45 P.M
CKAC-Journal parlé
11.00 P.M.
CBF-Adagio.
CBM-Prairie Schooner.
CKAC-Bonsoir les...
CKVL-Let's have a party
CJAD-Sports.
CHLP-Musique.
CFCF-Nouvelles.
11.15 P.M.
CKAC-Chanteur de...
CJAD—Jamaica Calls.
CBM—Orchestre.
11.30 P.M.
CBF-Orch. de danse.
CBM-Summer Rom...
CKAC-Orchestre.
CKVL-Nouvelles.
CJAD-Dixieland.
MINUIT
CBF-Fin des émissions.
CBM-Nouvelles.
CKAC-Journal parlé.
CKVL-Let's have a party
CJAD-Nouvelles et fin.
CHLP-Nouvelles.
CFCF-Nouvelles.
12.30 A.M.
CKAC-Orchestre.
1.00 A.M.
CHLP-Nouvelles.
CKAC-Journal parlé.

DIMANCHE, 23 JUILLET

6.00 A.M.
CKVL-Musicale.
7.00 A.M.
CKVL-Sérénade.
7.30 A.M.
CKVL-Jewels of Melod..
8.00 A.M.
CKAC-Ouverture.
CKVL-Voices you know.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Nouvelles
8.15 A.M.
CKAC-Rhapsodies ryth...
CJAD-Business Men
CFCF-Music Time
8.30 A.M.
CKAC-Orch. de concert
CKVL-Cavalcade.
CJAD-Church of the Air
CHLP-Aux 4 coins.
9.00 A.M.
CBF-Radio-journal.
CBM-Radio-journal.
CKAC-Oratoire.
CKVL-Singin Strings.
CJAD-Voice of Proph...
CFCF-Salvation Army.
9.15 A.M.
CBF-Musique légère.
CBM-Piano.
CKAC-Vive le dimanche
9.30 A.M.
CBF-Heure du concerto.
CBM-Musique de ballet.
CKVL-British Israel.
CHLP-Propa. de la foi.
CJAD-Lutheran Hour
9.45 P.M.
CKAC-Douces chansons.
CKVL-Cote Glee Club.
10.00 A.M.
CBM-Nouvelles.
CKAC-Déjeuner mus...
CKVL-Gospel Service.
CJAD-C. Power Biggs.
CFCF-Message of Is...
CHLP-Grand-messe.
10.15 A.M.
CBM-Revue.
10.30 A.M.
CBF-Récital.
CBM-Récital.
CKVL-Thru the...
CJAD-Children's Play...
CFCF-A Nation...
CHLP-Musica per vol...
10.45 A.M.
CKVL-United Irish...
11.00 A.M.
CBF-Musicale.
CBM-Service religieux
CKAC-Messe à l'Orat...
CKVL-Verdun United...
CJAD-Nouvelles
CFCF-Concert Master.
11.30 A.M.
CJAD-Orgue
CFCF-Hour of Faith.
MIDI
CBF-Les ballets.
CBM-Nouv. de la BBC.
CKVL-Nouvelles.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-News & Music.
CHLP-Théâtre italien.
12.15 P.M.
CBM-Causerie.
CKAC-Mus. classique.
CKVL-Sunday Varieties.
CFCF-Foreign Reporter.
12.30 P.M.
CBM-Concerto.
CKAC-Aux 4 coins car...
CKVL-Billy Munro.
CJAD-Faits de la sem...
CFCF-Curtain Call.
CHLP-Théâtre italien.
12.45 P.M.
CKAC-Sous le ciel...
CJAD-Mélodies
CCF-Treasure Chest.
1.00 P.M.
CBF-Jardins plantureux.
CBM-Folk Songs.
CKAC-Mus. choisie
CKVL-Nouvelles.
CJAD-Howard K. Smith.
CFCF-Nouv. et musique.
CHLP-Mélodies.
1.15 P.M.
CBF-Radio-journal.
CBM-Frosia.
CKAC-Petits concerts.
CKVL-Etoiles du dim...
CJAD-This is the Story
CFCF-Fan Fare
1.30 P.M.
CBF-Tableau d'opéra.
CBM-Orgue.
CKAC-Caprice.
CKVL-Gérard Barbeau.
CJAD-Opérette.
CFCF-National Vespers.
CHLP-L'Art dans les...
1.45 P.M.
CBM-Heroes of Faith.
CKAC-Caprice.
CKVL-Souv. du bon...
CJAD-Let's Play Can...
CHLP-La Rosa.
2.00 P.M.
CBF-Concert populaire.
CBM-Nouvelles.
CKAC—Concerto.
CKVL-Chansons.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Around the...
CHLP-Su Disco preferito.
2.15 P.M.
CBM-Reportages.
CKVL-Musique.
CJAD-Family Theatre.
CHLP-L'Opéra.
2.30 P.M.
CBM-Service religieux.
CKAC-Main Street...
CKVL-Parade des ved..
CJAD—Main Street.
CFCF-At Home with...
2.45 P.M.
CBF-Notre français...
3.00 P.M.
CBF-Beau geste.
CBM-Beau geste.
CKAC-Invitation.
CKVL-Cavalcade.
CJAD-Concert Pop.
CFCF-Town Meeting.
3.15 P.M.
CJAD-There's Music...
3.30 P.M.
CBM-Much Bending.
CJAD-Holy Name Rally.
CFCF-Southern Symp...
4.00 P.M.
CBM-Musique
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Newscast.
4.15 P.M.
CJAD-Through the...
CFCF-Show Time
4.30 P.M.
CBF-Heure du thé.
CBM-Service religieux.
CKAC-Charles Trenet.
CKVL-Neuv. au S.-C....
CJAD-Peoples Church.
CFCF-Opera Album
4.45 P.M.
CKAC-Bon parler fran..
CKVL-A votre santé.
CHLP-Bonne nouvelle.
5.00 P.M.
CBF-Le ciel par-dessus..
CBM-Musique.
CKAC-Opérette.
CKVL-Musique du...
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Piano Pyayhouse
CHLP-Théâtre italien
5.15 P.M.
CJAD-L. P. Records.
5.30 P.M.
CBF-Mélodies.
CBM-Critique.
CKAC-Chorale.
CKVL-Détente.
CJAD-Hit Parade.
CFCF-Henry Aldrich.
5.45 P.M.
CKAC-Apéritif Swing.

SOIREE

6.00 P.M.
CBF-Musique légère.
CBM-John Fisher
CKAC-Les ondes qui...
CKVL-Choeur Verdun...
CFCF-Rate your Mate.
CFCF-Roy Rogers.
CHLP-Théâtre italien.
6.15 P.M.
CBF-Radio-journal.
CBM-Radio-journal.
CKVL-Billy Bushell.
CHLP-Théâtre italien.
6.30 P.M.
CBF-Les plus beaux..
CBM—My Uncle Louis.
CKAC-La semaine...
CKVL-French School...
CJAD-Dr. Kildare.
CJAD-T. Man.
6.45 P.M.
CKAC-Nouvelles.
7.00 P.M.
CBF-Mélodies.
CBM-Evening Hour.
CKAC-Sélections.
CKVL-Band of the week.
CJAD-Jack Benny.
CFCF-Kenny Baker.
CHLP-Coffret musical.
7.15 P.M.
CKAC-Studio.
CKVL-Gypsy Caravan.
CFCF-Doctor's Orders.
CHLP-Mort ou vif.
7.30 P.M.
CBF--Match
CKAC-Chansons
CKVL-Word News...
CJAD-Centennial Serv.
CFCF-Amos N'Andy
7.45 P.M.
CBF-Théâtre dans un...
CBM-Ref. d'autrefois.
CKAC-Orchestre.
8.00 P.M.
CBF-L'Heure des ved...
CBM-Heure des vedettes
CKAC-Léo Le Sieur.
CKVL-Waltzes of the...
CFCF-Edgar Bergen.
CHLP-Concert.
8.30 P.M.
CKAC-Réminiscence.
CKVL-Can. Capers.
CBM-Having a...
CFCF-Enchantement.
HLP-Amis de l'Art.
8.45 P.M.
CKVL-Community...
9.00 P.M.
CBF-Théâtre.
CBM-Stage 50.
CKAC-A la voIette.
CKVL-Behind the pages.
CJAD-Théâtre.
CFCF-Opéra.
CHLP-C'est arrivé...
9.15 P.M.
CJAD-M.G.M. Theatre.
9.30 P.M.
CBF-Les petites symp...
CBM-Les petites sym...
CKAC-Tango.
CKVL-Dance studio
CFCF-Bod's Scrap...
CHLP-La cons. des org.
9.45 P.M.
CKAC- La perle ...
CKVL-Report of the...
10.00 P.M.
CBF-Radio-journal.
CBM-Radio-journal
CJAD-Ensign Review.
CKVL-The Smoothies.
CJAD-Concert Hall
CFCF-Contend Hour.
CHLP-Mort ou vif.
10.15 P.M.
CBF-Chronique de...
CBM-Revue.
CHLP-Variétés littér...
10.30 P.M.
CBZF-Nocturne.
CBM-Nocturne.
CKAC-Chanteurs can...
CJAD-Côté Glee Club.
PCF-Don Wright Chorus
CHLP-Perry Como
10.45 P.M.
CKAC-Nouvelles.
CKVL-Her'e Health
CJAD-Let's Play Canas..
11.00 P.M.
CBF-Adagio
CBM-Orch. Winnipeg
CKAC-Nouv. sportives.
CKVL-Vesper Meditat..
CJAD-Sports Final.
CFCF-Nouvelles.
CHLP-Aux 4 coins de...
11.15 P.M.
CKAC-Chanteur de...
CJAD-Prelude to Mid...
CFCF-Thouts in Pass...
11.30 P.M.
CBF-Orchestre.
CKAC-Orchestre.
CKVL-Sweet & Low.
CFCF-Modern Mood
MINUIT
CBF-Fin des émissions.
CBM-Nouv. et fin des...
CKAC-Journal parlé.
CKVL-Prog. Summary.
CJAD-Nouv. et ferm...
CFCF-Nouvelles
CHLP-Nouv. et fin des..
12.30 A.M.
CKAC-Sherman Hayes.
1.00 A.M.
CKAC-Journal et ferm..
CKVL-Junior Singing...

LUNDI, 24 JUILLET

5.00 A.M.
CKVL-Bonjour cultiv.
6.00 A.M.
CBM-L'heure du réveil
CKAC-Messe du jour.
CKVL-Bonjour cultiv.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Merry Go-Round.
6.15 A.M.
CKVL-Prière du matin.
CJAD-Farm and home.
6.30 A.M.
CKAC-Réveil provincial.
CKVL-Bonjour cultiv.
CJAD-Réveil Montréal.
6.45 A.M.
CKVL-Bonjour cultiv.
CJAD-prog. S.-Coeur.
7.00 A.M.
CBF-Opéra.
CBM-Nouvelles.
CKAC-Journal parlé.
CKVL-On prend le café...
CJAD-Nouvelles.
CHLP-Le Carrousel.
7.15 A.M.
CJAD-Horloge musicale.
7.30 A.M.
CKAC-Nouvelles.
CJAD-Nouvelles.
7.45 A.M.
CKAC-L'Oratoire.
CJAD-Horloge musicale
8.00 A.M.
CBF-Radio-journal.
CBM-Radio journal.
CKAC-Nouvelles intern.
CKVL-Bonj. mes.-dames.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Nouvelles.
CHLP-Radio S.-Coeur
8.15 A.M.
CBF-Elévations mat.
CBM-Dévotions.
CKAC-Sourions à la vie
CJAD-Horloge musicale.
CHLP-Impromptu.
8.30 A.M.
CBF-Rythmes et mélod.
CBM-Mélodies.
CHLP-Musique en...
9.00 A.M.
CBF-Nouvelles.
CBM-Nouvelles.
CKAC-Journal parlé.
CKVL-Prog. R. Baulu.
CJAD-Nouvelles
CFCF-Nouvelles.
CHLP-H Pr.-madame
9.15 A.M.
CBF-Chansonnettes.
CBM-Musique.
CKAC-Lee Lajeunesse
CJAD-Harmonies.
CFCF-Breakfast Club.
9.30 A.M.
CFCF-Breakfast Club
CBF-Le p'tit train
CKAC-Gerbes de chans.
CJAD-Time was.
CHLP-Yves Montand.
9.45 A.M.
CBM-Musique.
CJAD-Dick Haymes.
10.00 A.M.
CBF-Sur nos ondes.
CBM-Kindergarten.
CKAC-Journal parlé.
CKVL-Prix Weston.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Rosemary
CHLP-Au bal musette.
10.15 A.M.
CBF-Chansonnettes.
CBM-Musique.
CKVL-Prog. Catelli.
CKAC-Panier provisions
CJAD-Salle de bal
CFCF-Brighter Day.
CHLP-Canzone.
10.30 A.M.
CBF-Chansonnettes.
CBM-Commentaires.
CKAC-Casino de la cha
CKVL-Gaietés de Paris.
CFCF-Kate Aitken.
CHLP-CHLP 1 4 1 0.
10.45 A.M.
CBF-Qu'est-ce qui ne..
CBM-Song shop.
CJAD-The Northenaires
CFCF-The Troubadours.
11.00 A.M.
CBF-Francine Louvain
CBM-Road of life.
CKAC-Journal parlé.
CKVL-La chansonnette.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Nouvelles.
CHLP-Heure féminine.
11.15 A.M.
CBF-Divertissement.
CBM-Grande Soeur.
CKAC-La casino de la...
CJAD-Capitol.
CFCF-Rainbow Time.
11.30 A.M.
CBF-Les Joyeux trou.
CBM Dancing.
CKVL-La chansonnette.
CJAD-Young Widder.
11.45 A.M.
CBM-Laura Ltd.
CJAD-Polka Holiday.
MIDI
CBF-Jeunesse dorée.
CBM-Nouvelles BBC
CKAC-Journal parlé.
CKVL-La chansonnette.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Today's the Day.
CHLP-L'heure fémin.
12.15 P.M.
CFCF-Music by Martin.
CBF-Rue principale
CBM-Barry Wood
CKAC-Les plaisirs...
12.30 P.M.
CBF-Le Réveil rural.
CBM-Emission rurale.
CKAC-Invit. à dîner.
CKVL-Edition spéciale.
CJAD-Nouvelles quiz.
CFCF-Nouvelles.
CHLP-L'heure fémin.
12.45 P.M.
CKAC-En parcourant...
CJAD-Anne Richard.
CFCF-Today's the Day.
1.00 P.M.
CBF-Quelles nouvelles
CBM-Radio journal
CKAC-Nouvelles.
CKVL-Nouvelles.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Nouvelles.
CHLP-Nouvelles.
1.15 P.M.
CBF-Radio Journal.
CBM-Musical Memos.
CKAC-Refrains de Paris
CKVL-La chansonnette.
CJAD-Concert Pops.
CFCF-Canadian-Club.
CHLP-Le chanteur...
1.30 P.M.
CBF-Tante Lucie.
CKAC-La vaisselle qui...
CKVL-La chansonnette.
1.45 P.M.
CBF-Chansonnettes
CBM-Valses.
CKAC-A la guinguette
2.00 P.M.
CBF-Grande Soeur.
CBM-Brave voyage.
CKVL-Hits on parade.
CKAC-Journal parlé.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Welcome to Hol..
2.15 P.M.
CBF-Maman Jeanne.
CBM-Commentaires.
CKAC-Fern. Robidoux.
CJAD-Backstage Wife.
2.30 P.M.
CBF-L'ardent voyage.
CBM-Encores.
CJAD-Hollywood.
CFCF-Club Time.
CHLP-Votre goût
2.45 P.M.
CBF-Lettre à une Cana.
CKAC-Rêverie musicale
CJAD-Music Please.
CFCF-Pick a Date.
3.00 P.M.
CBF-Les Chefs-d'oeuvre
CBM-Life can be.
CKAC-Journal parlé.
CKVL-Yours for the...
CJAD-Nouvelles.
3.15 P.M.
CBM-Ma Perkins.
CKAC-Rendez-vous
CJAD-Lionel Barrymore
CFCF-Tips. Grips and..
3.30 P.M.
CBM-Pepper Young's
CKVL-Yours for the...
CJAD-Winner Take All.
CHLP-Fantaisie swing
3.45 P.M.
CBM-Right to happi.
CJAD-Lionel Barrymore.
CFCF-Rem. the year.
4.00 P.M.
CBF-Notre pensée
CBM-Jack Berch.
CKAC-Journal parlé.
CKVL-Nos artistes can.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Tello-Test.
CHLP-Au Grenier
4.15 P.M.
CBM-Musique.
CKAC-Evénements soc.
CKVL-Chansons de Le...
CJAD-Club 800
CFCF-Guiding Light
CHLP-Radio Notre-Da...
4.30 P.M.
CBF-Heure du thé.
CBM-Bernie Braden.
CKAC-Thé dansant.
CKVL-La chansonnette.
CFCF-Dr Malone.
CHLP-Au Carrefour
4.45 P.M.
CBM-Concert.
CFCF-Aunt Mary.
5.00 P.M.
CBF-Faire-part.
CKAC-Journal parlé.
CKVL-La chansonnette.
CKAC-Piano populaire.
CFCF-When a Girl..
5.15 P.M.
CBF-Valses.
CKAC-Matinée dans...
CJAD-Salle de bal.
CFCF-Partis Faces...
5.30 P.M.
CBF-Chansonnettes
CBM-Contes.
CKAC-Hollywood.
CKVL-La chansonnette.
CHLP-Chambre sociale.
CFCF-West Round-Up
5.45 P.M.
CBF-Chansonnettes
CBM-Lone Pine.
CKAC-Courrier Palmol...
CFCF-Uncle Troy.

SUR NOS ONDES

DIMANCHE, 23 JUILLET

CBF, 9 h. 30 a.m.: "L'Heure du concerto."

CBF, 5 h. 30 p.m.: Des airs d'opérettes célèbres et des pièces de compositeurs populaires composeront le programme de "Mélodies du studio de Londres" que Radio-Canada présentera, avec le concours de la BBC, dimanche, le 23 juillet, à 5 h. 30 de l'après-midi. Plusieurs solistes, un choeur et un orchestre exécuteront des pièces aussi connues que "Over my Shouder", "April in Paris", "The Promise in Your Eyes" et des mélodies de Rodgers.

CBF, 8 h. p.m.: "L'Heure des vedettes", que le réseau français de Radio-Canada diffuse tous les dimanches soir, de 8 h. à 9 h., terminera son stage à Montréal le 30 juillet prochain. Après quoi, le programme sera réalisé à Vancouver pendant quatre semaines, puis à Winnipeg, pour revenir à Toronto, le 24 septembre. Le programme du 23 présentera un quatuor et trois solistes: Jacques Gérard, ténor; Aimé Major, fantaisiste, et Marie-Germaine Le Blanc, soprano.

CBF, 9 h. 30 p.m.: Une oeuvre de Haydn sera au programme du prochain concert des "Petites symphonies" que Radio-Canada diffusera dimanche, le 23 juillet, à 9 h. 30 du soir. Ce sera la "Symphonie No 104" (The London Symphony). Cette symphonie est l'une des 12 qu'Haydn écrivit entre 1791 et 1796, lesquelles sont toutes considérées comme des chefs-d'oeuvre.

10 h. 30 p.m.: On entendra des oeuvres de Mozart, Gounod et Bach à l'émission "Nocturne" du réseau français de Radio-Canada, dimanche, le 23 juillet. L'orchestre est dirigé par Geoffrey Waddington, de Toronto. Le soliste au programme sera Bernard Johnson qui interprétera notamment "Sea Fever" de John Ireland.

LUNDI, 24 JUILLET

CBF, 8 h. p.m.: Un ancien candidat du concours "Nos futures étoiles", Pierre Boutet, ténor, est l'artiste invité au programme "Concert estival" que le réseau français de Radio-Canada diffusera le lundi, 24 juillet, à 8 h. du soir.

CBF, 8 h. 30 p.m.: François Rongier nous parlera d'"Un chauffeur et un receveur d'autobus". M. Rongier a fait la connaissance d'un chauffeur d'autobus et de sa femme, receveur d'autobus, qui font équipe sur le même véhicule. Il les a accompagnés sur le trajet qu'ils accomplissent et a observé les habitudes des voyageurs dans les différents quartiers de Londres.

CBF, 8 h. 30 p.m.: Tous les lundis soir, à 8 h. 30, Radio-Canada diffuse des reportages que vient de lui faire parvenir le Service français de la BBC. Lundi le 17 juillet, Edgar Adams et Yves Leclerc nous conduiront dans la vallée de la Spey, c'est-à-dire au coeur même des Highlands.

Souvenirs d'une autre Année sainte

par Jean BOTROT

Au moment où les pèlerins de l'Année sainte affluent sans cesse plus nombreux à Rome, en prévision des grands événements de la semaine pascale, mes souvenirs me ramènent aux cérémonies qui s'y déroulèrent, voici dix-sept ans, dans des circonstances identiques. Mil neuf cent trente-trois fut également une Année sainte celle qui commémorait le dix-neuvième centenaire de la mort du Christ. Le monde était alors relativement heureux, mais il sentait la fragilité, la précarité de ce bonheur: les croyants trouvaient là une raison supplémentaire d'aller se retremper aux sources mêmes de la foi, qui sont aussi celles de l'espoir.

En ce printemps de 1933, Rome reçut plusieurs visiteurs illustres. Il y eut Sir Ramsay MacDonald qui, bien que presbytérien convaincu, déclarait ensuite à ses intimes: "Je confesse mon erreur de n'avoir pas compris, dans le passé, tout ce que représente le Saint-Siège." Il y eut le chancelier Dollfuss, déjà hanté par le pressentiment de son tragique destin, et que l'on voyait à tous les offices, abîmé dans la prière. Il y eut le général Wang, représentant de la Chine catholique. Il y eut le maréchal Goering. Il y eut surtout M. Von Papen qui, dans les grandes cérémonies de la Semaine Sainte, portait sur son habit la chaîne d'or des camériers secrets du Souverain Pontife. Le Vendredi Saint, à la messe de la Sixtine, tous les regards convergèrent sur lui au moment où le rite veut que les catholiques prient pour les juifs. Ce n'était un secret pour personne que, deux jours plus tôt, l'austère et clairvoyant Pie XI lui avait adressé cette recommandation: "Mon fils, ayez pitié des juifs d'Allemagne"!

Pâques 1933: il y avait tout juste deux mois que Hitler était au pouvoir . . .

Quoi qu'il en soit, l'ambiance de cette merveilleuse Semaine, qui ne revient que cinq fois par siècles, est essentiellement populaire, en même temps qu'universelle. Je ne vois guère d'inaccessibles à la foule que les offices de la Chapelle Sixtine. Celle-ci ne peut accueillir, en raison de ses dimensions restreintes, que les hauts dignitaires de la cour vaticane, les membres du corps diplomatique et quelques-uns des plus illustres représentants de l'aristocratie romaine. Ajoutez à ces privilégiés les chevaliers de l'Ordre de Malte, en uniforme rouge et or; les Gardes Nobles, bottés, casqués, sanglés dans leur tunique bleue, moulés dans leur culotte blanche; enfin, les camériers secrets de cape et d'épée, seuls capables, à notre époque, de porter sans ridicule le costume Henri II: pourpoint de velours noir et fraise aux plis impeccables. On n'introduirait pas vingt personnes de plus sous le fameux plafond de Michel-Ange. La grande masse des pèlerins devra donc attendre la messe pontificale du jour de Pâques pour entendre, d'assez loin, la voix miraculeuse des chanteurs de la Sixtine; elle ne verra pas l'émouvant cortège qui précède, après la messe du Jeudi Saint, le Souverain Pontife transportant dévotement le Saint-Sacrement de la Chapelle Sixtine à la Chapelle Pauline, sous un immense dais soutenu par huit évêques. Mais je n'oublierai jamais, pour ma part, l'étonnante fresque que dessinent alors dans la Salle Royale le sombre essaim des franciscains et des capucins, les cardinaux et les archevêques portant chacun un cierge allumé et, derrière eux, le Pape, tête nue, irréel à force de simplicité et de puissance. Spectacle non point d'un autre temps, mais hors du temps, et qui, dans mille ans, n'aura sans doute point varié.

Les pèlerins, cependant, ont fort à faire. D'abord pour se loger, tout au moins en ce qui concerne les retardataires. Je me souviens qu'en 1933, des caravanes entières de Français, de Hongrois, de Roumains, d'Australiens, durent d'abord camper à Naples, à Gênes ou à Paris, — sans parler des Britanniques dont chacun trainait derrière lui cinquante kilos de bagages. Tout finit par s'arranger, grâce à l'hospitalité des Romains pour qui de tels événements sont fête de famille, de la grande famille catholique. Sur quoi les fidèles furent informés des conditions requises pour obtenir l'indulgence plénière, qui s'acquiert par une série de visites aux quatre grandes basiliques romaines. — Saint-Pierre, Saint-Jean-de-Latran, Saint-Paul-Hors-les-Murs et Sainte-Marie-Majeure, — dont le circuit revient pratiquement à faire le tour de la capitale. Pie XI avait prescrit, en 1925, vingt visites à chacune d'elles pour la population romaine, et dix pour les étrangers. En 1933, cette obligation fut réduite, par le même pape, à trois visites seulement. Il semble peu probable que son successeur se montre plus exigeant.

Chacune de ces basiliques est un haut lieu de l'histoire chrétienne. Sainte-Marie-Majeure, qu'on qu'on appelle aussi Sainte-Marie-des-Neiges, évoque une poétique légende: celle de la Vierge apparaissant au pape Libère, en l'an 342, et lui demandant de bâtir une église, là où le lendemain il verrait de la neige. Saint-Paul-Hors-les-Murs s'élève sur le tombeau de l'apôtre des Gentils et fut placée sous le protection de l'Angleterre jusqu'au schisme de Henri VIII; elle portait encore, au début du siècle dernier, la devise de l'Ordre de la Jarretière: "Honni soit qui mal y pense." Saint-Jean-de-Latran est la cathédrale de Rome, la première des églises du monde catholique, **omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput;** plus de vingt papes y sont ensevelis; le chef de l'Etat français en est traditionnellement chanoine . . . Elles sont cependant toutes trois éclipsées, durant la Semaine Sainte, par leur gigantesque cadette, la basilique Saint-Pierre. C'est là que se déroulentt toutes les cérémonies rituelles, et rien que celles du Jeudi Saint suffisent à y mobiliser l'énorme foule des pèlerins, la première est la remise des péchés par le Cardinal Grand-Pénitencier touchant de sa longue baguette, une tête après l'autre, des milliers de fidèles en quête d'indulgences. La seconde, lugubre et bouleversante, est le dépouillement des autels: on enlève tous les objets du culte; on inonde d'eau bénite le marbre mis à nu; puis tous les ecclésiastiques de la paroisse défilent devant la Table Sainte qu'ils balaient avec des plumes blanches, d'un geste mécanique et désolé. Le troisième temps de cette mémorable journée sanpiétrine est la présentation, du haut d'un balcon, de ces trois précieuses reliques: un important fragment de la Croix, la pointe de la lance du centurion qui perça le flanc du Christ, et le voile avec lequel Sainte Véronique essuya le visage du Martyr, pendant sa montée au Calvaire.

Le Vendredi Saint, jour des chants de deuil et de la plus grande affliction, est aussi celui de la Scala Santa. Cet escalier de marbre blanc, transporté dans un édifice de la place Saint-Jean-de-Latran, serait celui du prétoire de Pilate, que Jésus monta et descendit plusieurs fois le jour de sa Passion. Ses marches ont été précautionneusement revêtues de planches de noyer; on n'aperçoit le marbre qu'à travers des lames de cristal placées de distance en distance. Au sommet de l'escalier, la chapelle Sancta Sanctorum abrite une merveilleuse image du Christ que l'on dit acheropite, c'est-à-dire non peinte par la main des hommes. Commencée par Saint-Luc, elle aurait été terminée par les Anges. Ainsi vont, de miracle en miracle, les pèlerins de la Semaine Sainte.

La Scala Santa ne se gravit qu'à genoux, et sans le secours des poignets. J'ai vu de jeunes séminaristes américains, rompus aux exercices sportifs, accomplir aisément cette montée. Mais les vieilles paysannes accourues de tous les points de la campagne romaine ont, en revanche, un mal infini à parvenir au faîte de l'escalier. A chaque marche, elles s'épongent le front et murmurent une brève prière. Au terme de l'épreuve, elles retrouvent toute leur vigueur pour fouiller dans les poches de leur mari et y puiser à pleines mains des pièces de monnaie qu'elles jettent d'un geste passionné à travers les grilles de la chapelle.

Car tout ici est passion, délire sacré, divine extase. Des corps sont prosternés jusque sur le parvis des églises. Il n'est pas d'effigie du Christ dont les pieds ne soient effleurés, de l'aube à la nuit tombés, par des milliers et des milliers de lèvres. Les petits enfants suivent l'exemple, en se haussant tant qu'ils peuvent. Aussi bien ai-je vu, à la Scala Santa, un **bambino** tout près de confondre, devant une scène du Jardin des Oliviers, le pied de Judas avec celui de Jésus. Un prêtre survint à temps pour conjurer cette naïve erreur. **O sancta simplicitas!**

Vient enfin la messe pontificale du jour de Pâques, qui est l'éclatante apothéose de la Semaine Sainte, en même temps que la récompense de tous les fidèles, de tous les pèlerins. Elle comporte des moments sublimes, et surtout celui de l'Elévation. Le pape a gravi les degrés de l'autel. Sur un commandement jailli dans le silence, tous les Gardes Nobles ont mis un genou à terre, en même temps qu'ils portaient la main à la visière de leur casque. La musique de la Garde palatine joue doucement. D'un geste immense, le Saint-Père élève l'hostie au-dessus des 80,000 assistants de leurs têtes penchées, de leurs épaules écrasées par la foi.

Minute poignante, assurément. Mais plus exaltante encore est peut-être, au début de l'office, l'apparition du pape sur la **sedia gestatoria,** l'auguste nef glissant lentement sur l'océan des fidèles, avec ses mâts vermeils et ses voiles de soie brodées d'or. Les trompettes d'argent de la Garde Noble font retentir un hymne éclatant. La foule, transportée d'amour pour le Pape-roi, s'époumonne en acclamatitons. **"Evviva il Papa! Evviva il Papa!"** répètent, d'une même voix surhumaine, la nef et les bas-côtés. Les mouchoirs voltigent au-dessus des têtes. Les pères ont juché leurs enfants sur leurs épaules pour qu'ils puissent voir le cortège, et aussi pour que le Souverain Pontife adresse une bénédiction spéciale à ceux que Pie XI appelait **la pupille de ses yeux et le plus délicat battement de son coeur.**

Ces manifestations étonneront toujours un grand nombre d'étrangers. Elles n'en sont pas moins l'expression d'une foi ardente et confiante. Celle-ci me fut un jour expliquée, comme la basilique Saint-Pierre elle-même, par un prélat aussi aimable qu'érudit. Nous nous étions arrêtés, dans le vaste sanctuaire, sur la dalle de marbre rose où Charlemagne fut sacré empereur. Autour de nous se déroulait un interminable ruban de fidèles.

— Moi aussi, j'ai vécu en France, me disait mon interlocuteur. Moi aussi, j'ai souvent comparé, comme vous, l'atmosphère du baroque et celle du gothique. Moi aussi, j'ai pensé que, d'une basilique comme celle-ci, ne saurait sortir un Pascal. Mais elle nous a donné un Michel-Ange.

Il poursuivit, en désignant la foule romaine:

— Voyez ce mouvement harmonieux. Admirez cette foi exempte d'inquiétude. C'est ce que nous appelons, nous autres théologiens, la **familiaritas cum Deo.** Comprenez-vous que, pour tous ces gens, la basilique Saint-Pierre soit vraiment la Maison du Père?

Familiaritas cum Deo! L'habitude, le voisinage de Dieu! La confiance en Dieu! Il y a là un secret proprement romain que beaucoup de croyants voudraient sans doute partager. Il explique qu'avant la guerre, nombre de pèlerins venus à Rome pour une semaine aient subi la contagion de cette foi sereine et s'y soient installés pour toujours. Il explique aussi que, jadis, le bon pape Pie X ait interdit aux ecclésiastiques étrangers à la capitale d'y célébrer la messe, afin de les obliger à retourner dans leur paroisse. Il explique la bonhomie avec laquelle les commerçants des abords de la place Saint-Pierre vous initient aux usages de la cour vaticane: "Je peux, bien sûr, vous louer un bel habit noir, avec plastron empesé et cravate blanche. Pour les chaussures, ne vous tourmentez pas. Comme on est toujours à genoux, ces messieurs du protocole ne regardent que le haut . . . " Il explique la gaieté des intérieurs, après le grand nettoyage et la grande bénédiction du Samedi Saint. Il explique l'extraordinaire saveur du gâteau de Pâques, partagé là-bas en famille. Il explique l'immense cri d'espérance que fait jaillir, sous le balcon de Saint-Pierre, la bénédiction **urbi et orbi. Quelles heureuses gens que ces Romains!**

Artistes invités à Radio-Canada

SEMAINE DU 23 JUILLET

Le dimanche, 23:
10h. 30 a.m. Elisabeth Benson Guy, soprano.
8h. 00 p.m. Jacques Gérard, ténor, et Marie-Germaine, Le Blanc, soprano.
9h. 30 p.m. Roland Leduc, chef d'orchestre
10h. 30 p.m. Bernard Johnson, baryton.

Le lundi, 24:
8h. 00 p.m. Pierre Boutet, ténor.
9h. 30 p.m. Les Troubadours du Québec.

Le mardi, 25:
8h. 00 p.m. Louise Marietti, soprano.
9h. 30 p.m. Chicho Valle, fantaisiste.
10h. 30 p.m. Lucille Dumont, diseuse.

Le mercredi, 26:
7h. 45 p.m. Marie-Thérèse Lenoir, diseuse.
8h. 00 p.m. Le Quatuor McGill.
10h. 00 p.m. Quentin McLean, organiste.

Le jeudi, 27:
8h. 00 p.m. Simone Quesnel, diseuse.
10h. 30 p.m. Muriel Hall-Plamondon, contralto, et Marcel Lambert, pianiste.

Le vendredi, 28:
7h. 45 p.m. Julita Garzon, diseuse.
8h. 00 p.m. Le Sextuor Yvan Romanoff.
9h. 30 p.m. Muriel Millard, diseuse.

Le samedi, 29:
8h. 00 p.m. David Rochette, basse.
8h. 30 p.m. Guy Bourassa et Pierre Beaudet, duettistes.

"Garder l'initiative dans l'entrainement professionnel", tel est le titre de la conférence que M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'école du Meuble, prononcera au congrès de l'Association des marchands détaillants en septembre prochain.

"Garder l'initiative", thème du congrès des marchands détaillants

Celui-ci aura lieu à bord du "Québec" du 24 au 28 septembre — Plusieurs conférenciers invités

Un sociologue, deux éducateurs et deux chefs d'entreprise ont été invités comme conférenciers au congrès annuel de l'Association des marchands détaillants, qui aura lieu à bord du *Québec*, du 24 au 28 septembre.

Le Révérend Père Jacques Cousineau, S.J., conseiller moral de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada; M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du meuble; M. Gabriel Rousseau, directeur de l'apprentissage au ministère du travail à Québec; M. C.-A. Gascon, ancien président des marchands détaillants; et M. C.-E. Robert, président de Lanrol Motors, ont été invités au congrès comme orateurs.

Le congrès de 1950 des Marchands détaillants ayant choisi comme thème "Garder l'initiative", les cinq conférenciers ont accepté de développer un des angles de ce mot d'ordre. Le R. P. Cousineau parlera de "Garder l'initiative dans les relations sociales"; M. C.-A. Gascon de "Garder l'initiative dans le commandement et la direction de l'entreprise"; M. J.-M. Gauvreau, de "Garder l'initiative dans l'entrainement professionnel"; M. Gabriel Rousseau, de "Garder l'initiative dans la recherche de la compétence", et M. C. Robert, de "Garder l'initiative dans la prévention des accidents".

De nombreuses séances d'études permettront aux marchands détaillants d'étudier entre eux les problèmes qui leur auront été soumis par les conférenciers. Il y aura deux séances d'études par jour et chaque détaillant pourra, tout à loisir, exprimer son opinion, faire part à ses collègues d'expériences personnelles, ou faire des suggestions.

Le congrès sera sous la présidence de M. Luc Marchessault, président provincial des marchands détaillants.

Le Canada envoie moins de colis de vivres aux Anglais

Londres, 22 (C.P.) — Le flot des colis de vivres reçus en Grande-Bretagne depuis la guerre commence à se tirer, au rapport du service britannique des Postes. Il n'y est arrivé d'outre-mer que 2,710,000 colis du genre pendant les 5 premiers mois de l'année courante, soit 542,000 par mois. Ceci représente une forte baisse sur la moyenne mensuelle de l'an dernier, qui était encore de 1,105,000 colis. Les envois canadiens pour leur part ont décru le 1,000,000 pour les cinq premiers mois de 1949 à 400,000 pour la même période cette année.

Le ministère des vivres signale de son côté que le poids de ces colis a baissé de 2,142,000 livres à 1,308,000 pour les deux périodes comparées. Le dernier chiffre ne tient toutefois pas compte d'un envoi spécial de 2,000,000 de livres de pommes canadiennes.

La fête de Sainte Anne à Varennes

La fête de Sainte Anne sera célébrée à Varenne, mercredi prochain, par une fête chômée. Le programme de la journée comprendra des messes à toutes les heures, depuis 6h. jusqu'à 10h. a. m., et la distribution de la sainte communion à toutes les demi-heures. Son Exc. Mgr Forget célébrera la messe pontificale de 10 heures.

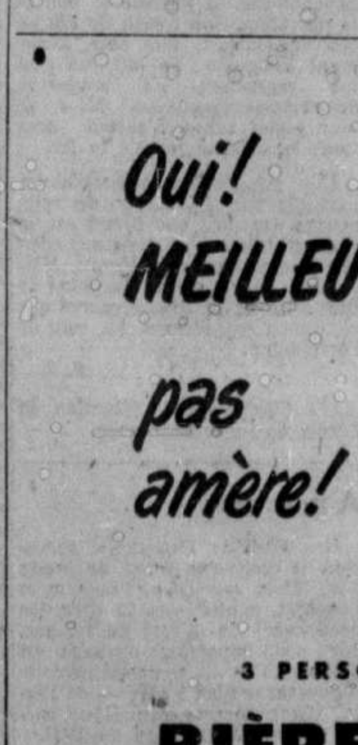
Dans l'après-midi il y aura vêpres solennelles à 2h. 30 suivies de la vénération des reliques et d'une procession de l'église à la chapelle souvenir de Sainte-Anne. Les anciens et les amis de Varennes sont invités à ces manifestations.

ALLEBONE & CO.

Membres de la Bourse et du Curb de Montréal, annoncent que cette maison vient de s'adjoindre deux nouveaux associés.

M. J. A. Larocque **M. R. D. Foster**

211 St-Sacrement, Montréal
MArquette 9233



M. J.-A. Larocque, nouvel associé de la maison Allebone & Cie, membres de la Bourse et du Curb de Montréal.

"J'EXIGE

que mon exécuteur testamentaire consacre tout son temps à l'administration de ma succession". — Alors vous exigez l'institution fiduciaire: elle n'est jamais malade, ne s'absente pas, n'abandonne jamais sa tâche, ne voyage pas, ne perd jamais sa puissance de travail, ne meurt pas. La Fiducie est précisément née du besoin de soustraire la gestion des fortunes aux déficiences du fiduciaire individuel.

Biens en régie: $29,184,966.28
SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE
41 ouest, rue Saint-Jacques — Montréal (1) — HA 3291

Oui! MEILLEURE... pas amère!

3 PERSONNES SUR 4 PRÉFÈRENT* LA

BIÈRE BLACK HORSE

*Résultat de récentes épreuves avec d'autres marques connues.

Sciences

"L'Univers, cette unité", de René Bertrand

Ce n'est peut-être pas en vain que René Bertrand a coiffé *L'univers, cette unité* d'un tel titre. Il nous fait songer à l'ouvrage d'Alexis Carrel, *L'homme, cet inconnu*, et pas seulement par son titre. Comme Carrel, Bertrand pose de nombreuses questions et ne leur donne pas toujours ni même souvent une réponse.

Mais son travail de défrichement n'aura pas été inutile. Oh, sans doute, il faut faire la part de l'enthousiasme de l'auteur pour des théories aperçues (ou plutôt seulement devinées) chez Héraclite et les pythagoriciens. Mais il sura eu le mérite de bien situer le problème, dès sa préface, et de nous ouvrir des avenues pour la pensée.

Bien avant l'explosion atomique d'Hiroshima, en effet, la philosophie moderne était devenue incapable de nous présenter une théorie cohérente du monde, une cosmologie pour parler le langage des spécialistes. Fait d'autant plus déplorable que la science, elle, n'avait jamais tant progressé et rendait la réponse plus urgente que jamais.

Si les manuels d'enseignement n'en parlent pas encore, en effet, les chercheurs de laboratoire, eux, doivent absolument tenir compte des théories d'Einstein et de ses émules. Or on n'accepte pas ces dernières sans poser aussitôt la question d'identification (ou disons au moins: de rapport) entre Masse et Energie, entre la matière et la force qui la régit. C'est transposer tout de go la question sur le plan philosophique.

Au dire de Bertrand, le philosophe éphésien Héraclite et, avant lui, les Pythagoriciens à certains égards s'étaient posé la même question et l'avaient résolue par la seule force de la déduction logique, sans recours à l'expérimentation. C'est peut-être voir dans Héraclite plus qu'il n'a vraiment voulu dire; mais la tentative était quand même à signaler.

Le maître d'Ephèse avait trouvé la clef du problème en assurant que le monde est essentiellement une harmonie des contraires, que la vie ne peut s'y maintenir que par un balancement périodique de certains de ces contraires à leurs opposés et que le terme arbitre en est l'Etre, que, 600 ans avant J.-C., Héraclite osait déjà appeler le Verbe...

Un balancement de contraires ou encore un même objet aperçu tour à tour sous deux angles différents... "La route qui monte et qui descend"... disait Héraclite, c'est-à-dire cette route de montagne qui paraît conduire vers le haut ou le bas selon l'extrémité qu'on en regarde.

Qui nous enseignera à nous y débrouiller? Bertrand nous propose Hegel dont il fait un disciplsu direct d'Héraclite. Mais Hegel, il faut bien l'avouer — et l'auteur l'avoue lui-même tout le premier — ne fut rien moins que clair, de sorte que nous attendons encore le commentateur à l'esprit français — donc clair — qui réussira la synthèse de ces termes.

Hegel n'aurait pu la réaliser, cette synthèse du monde et de l'idée qu'on peut en avoir, puisqu'il dévia lui-même de sa première ligne logique et se voua entier à la fin à un idéalisme absolu qui fait de sa philosophie un enseignement à la fois ridicule et périlleux. Nous ne prendrons donc pas celui-là pour maître, non plus d'ailleurs que Pascal, moins obscur mais pas encore tout à fait sûr.

On ne peut toutefois reprocher à Hegel d'être allé jusqu'au bout de la pensée héraclitienne, qui affirmait que le monde n'a pas été engendré selon le temps mais selon la pensée. L'Ephésien aurait raison aux yeux d'Einstein pour lequel le temps n'a plus valeur absolue; le temps n'est qu'un ordre de succession des faits, il ne les gouverne pas, ne les délimite pas exactement et entièrement. Mais cela, Platon l'avait déjà dit qui assurait que le temps périrait un jour avec le monde, car seul est éternel, par la définition même d'"éternité", ce qui est hors du temps.

Si le temps ne constitue plus qu'une quatrième dimension de la matière et l'un des termes sur lesquels Einstein établira son rapport célèbre des "Intervalles d'Univers", le problème n'est pas entièrement résolu pour l'avoir dit. Il reste à préciser comment le monde a pu être engendré selon la pensée, comment celle-ci a agi et continue d'agir sur la matière.

Héraclite a son explication toute prête: le feu, l'un des quatre éléments primordiaux chez les Grecs. En en parlant, Bertrand s'empresse de rappeler que lesdits Grecs ne furent jamais aussi stupides que nous donnait à le croire la science du dernier siècle. Ils n'ont jamais vu des éléments chimiques dans la terre, l'eau, l'air et le feu mais de simples états de la matière. L'Ephésien va nous parler d'un feu "éternelle vivant, s'allumant et s'éteignant avec mesure". Cet état supérieur à celui de gaz n'aurait-il pas quelque analogie avec la radio-activité des corps, la dispersion et le tourbillonnement de leurs particules les plus intimes? Notre sage allait jusqu'à envisager un passage cyclique et forcé par ces quatre états pour revenir finalement au feu.

C'est nous indiquer un moyen d'action, un agent, ce n'est pas nous donner le motif ni la nature de l'action de la Pensée, du Verbe sur la matière. Au vrai, en poussant sa recherche dans le domaine psycholoique après le physique et en cherchant l'auteur des archétypes, celui qui en inspira l'homme le premier, Bertrand avouait, par désir de ne pas quitter le terrain scientifique, passer presque volontairement à côté de la seule explication possible, qui se résoudrait en un acte de foi, en Dieu.

Adrien ROBITAILLE

(1) Collection La Colombe, Editions du Vieux colombier, Paris.

FRANCE-LIVRE
vous offre
tous les nouveaux livres parus ainsi qu'un grand choix de livres d'occasion
VENTE et LOCATION
1325 est, Ontario - CH. 5471

REVUES
DU MONDE ENTIER AUX PLUS BAS PRIX
• • •
"Répertoire de 3000 Revues" 2000 en français, 132 pages, 25c
• • •
Agents sérieux demandés
• • •
ABONNEMENTS POUR TOUS
77, d'Aiguillon, Québec - 3-3754
Dir.: Prof. P.-E. Belleau.
"Le service le plus complet en Amérique".

Vient de paraître :
Le Clergé Diocésain de Montréal en 1950
Un beau volume de 260 pages, imprimé sur papier glacé avec frontispice en couleurs, et illustré de 225 gravures variées des archevêques et évêques, du chapitre métropolitain et de 200 prêtres.
Une vue d'ensemble sur les 130 ans du diocèse, une courte biographie de chacun des 800 prêtres séculiers, une liste classifiée de toutes les paroisses.
Le Clergé diocésain de Montréal en 1950 est un hommage au diocèse.
En vente à $1.50 et $1.60 par la poste
(moins que le prix coûtant)
dans les principales librairies
et chez les Abbés.:
L.-A. Desrosiers, 178 blvd Saint-Joseph Est — BE. 1834
et
Alide Lessard, 2896 Chemin Ste-Catherine — EX. 8338

Le christianisme de Simone Weil

Simone Weil : "Attente de Dieu" (1)

Le 24 août 1943 mourait à Londres une jeune Française de race juive, Simone Weil, âgée de 34 ans. Mais c'était en fait comme une seconde naissance. Car aujourd'hui Simone Weil est présente parmi nous comme elle ne le fut jamais durant sa vie, et comme le sont peu de vivants. D'une présence non pas envahissante et nombreuse — Maurice Dekobra a certes une plus large audience qu'elle ! — mais terriblement agissante, **subversive.** Depuis sa mort, trois livres seulement : **La Pesanteur et la Grâce** (1947), **L'Enracinement** (1949) et **Attente de Dieu** (1950). Mais ils sont de ceux qui comptent et peuvent avoir sur certaines vies, voire sur une civilisation, l'influence d'une révolution.

Des trois livres cités, un seul est vraiment composé, organisé. C'est **L'Enracinement,** un rapport sur les possibilités de relèvement de la France demandé par la France Libre dès 1940. **La Pesanteur et la Grâce,** dont il a déjà été parlé dans cette page, réunit des réflexions non achevées — à la ressemblance des "Pensées" de Pascal — mises en ordre et présentées par le moraliste Gustave Thibon. **Attente de Dieu,** enfin, contient quelques lettres et courts traités, publiés avec une importante préface par un ami dominicain de Simone Weil, le R. P. Perrin. C'est de ce dernier livre qu'il sera question ici. Et comme il met en cause directement, plus encore que **La Pesanteur et la Grâce,** la vie personnelle de l'auteur, il n'est pas mauvais d'en rappeler d'abord les principales étapes.

Simone Weil naquit à Paris en 1909. Elle fit ses études supérieures avec Alain, Le Senne, et passa brillamment l'agrégation de philosophie à 22 ans. Elle enseigne d'abord au Puy, où son style de vie (elle ne prend de son salaire que l'équivalent d'une allocation de son chômage, et distribue le reste) scandalise à tel point qu'elle est menacée de révocation. Elle prend ensuite un congé d'un an et s'embauche aux usines Renault pour mener la vie de la plus humble des ouvrières. Exclue de l'Université en 1940, elle s'en va travailler — quoiqu'elle n'en ait aucun besoin, sa famille étant dans l'aisance — à la grande ferme du moraliste Gustave Thibon pour y partager la vie des prolétaires agricoles. A l'occupation, sa famille décide de quitter la France pour l'Amérique, et Simone, après bien des hésitations, et croyant en définitive que son départ lui permettra de mieux servir, accepte de la suivre. Elle revient peu après en Angleterre se mettre au service de la France Libre. De ce temps jusqu'à sa mort, elle se contraint à ne manger que ce qu'accordent les tickets en France. Minée par la faim et la phtisie, elle meurt à Londres en 1943.

La volonté, qui revient dans la vie de Simone Weil comme un leitmotiv, de partager la vie des classes pauvres et souffrantes, pourrait faire d'elle un type populaire de socialiste ou du moins de travailleuse sociale. Mais c'est ici surtout qu'il ne faut pas confondre. Comment peut-on voir une socialiste dans une personne qui affirme par ailleurs, et sous une forme toujours aussi catégorique, que "le social est irréductiblement le domaine du diable" ? L'expérience de Simone Weil n'est pas de l'ordre du social, mais de l'ordre de la charité, de la charité spirituelle. C'est à ce plan qu'il faut la voir, c'est à ce plan qu'il faut voir Simone Weil tout entière.

Parler de charité surnaturelle, c'est parler de l'essence même du christianisme. Simone Weil fut-elle donc chrétienne ? Aussi carrément que l'avait fait Gustave Thibon, le Père Perrin répond par l'affirmative, et voit en elle, même une mystique des "sommets". Qu'une telle affirmation soit compatible avec le fait que Simone Weil s'est toujours refusée à recevoir le baptême, témoigne encore une fois que les voies de Dieu sont insondables, et ne se plient pas d'office aux catégories des manuels d'apologétique. On n'a pas encore fini de discuter le cas Péguy, qui se rapproche d'ailleurs de celui de Simone Weil par plusieurs aspects, notamment par la commune volonté de faire corps avec les souffrants qui sont hors de l'Eglise. Mais Simone Weil a bien d'autres raisons de rester en dehors de la communauté catholique : une extrême répulsion à l'égard de l'Eglise comme corps social (et qui tient au mépris du social indiqué plus haut), le refus d'accepter l'Ancien Testament comme partie intégrante de la Révélation, et le désir de ne rien perdre de l'héritage humain, celui des religions et des civilisations anciennes, notamment.

Surtout, Simone Weil croit avoir une mission particulière qui l'oblige de rester sur le parvis, "à l'intersection du christianisme et de tout ce qui n'est pas lui". Cette mission, pour elle, en est une de vérité absolue, acharnement à retrouver dans l'héritage humain tout ce qui concorde à la Révélation chrétienne, à relever les traces du Christ partout où elles ont été laissées. Car pour elle, cela ne fait aucun doute : toutes les religions, toutes les civilisations, contiennent une part de christianisme, et c'est cette part qu'il faut préserver. Cette idée de l'universel christianisme, chez elle centrale, peut n'être pas acceptable dans toute sa dimension, mais elle invite certainement — le P. Perrin le souligne fortement — à de nouvelles méditations sur le devoir de catholicisme d'une religion qui en porte précisément le nom.

Qu'elle pût accomplir cette tâche de l'intérieur du catholicisme, Simone Weil ne le croyait pas, et d'ailleurs elle ne s'y sentait pas poussée par Dieu. C'était une habitude prise par elle, et qu'elle croyait essentielle, de se mettre en "attente", en attention fidèle, et de ne rien faire qu'elle ne s'y sentît comme obligée. Toute donnée à la vérité, décidée à la "faire" quoi qu'il pût lui en coûter, elle n'attendait qu'un signe pour accepter le baptême. Il ne vint pas. Faut-il en attribuer la responsabilité à Simone Weil elle-même, et lui imputer son attitude trop subjective ? Ce serait, je crois, d'un excessif rigorisme, devant les témoignages de vie spirituelle — et pourquoi pas ? de sainteté — que lui rend un théologien aussi averti que le Père Perrin.

De là à proposer Simone Weil en modèle absolu et à donner son oeuvre en nourriture indistinctement, il y a un pas que nous ne pouvons franchir. Les textes, par exemple, que contient **Attente de Dieu,** sont tantôt de la plus grande élévation spirituelle, tantôt d'une parfaite hétérodoxie (que le Père Perrin ne manque pas d'ailleurs de délimiter). Mais, dans les plus étonnantes divagations, demeurent le même amour de la vérité, le même dévouement d'une âme qui ne sait rien donner que total. Et cette âme, exprimée dans un style de la plus rigoureuse beauté, "est incomparablement plus haute que son génie", elle est d'une noblesse absolue. Nous pouvons l'admirer sans réticences.

Gilles MARCOTTE

(1) Simone Weil, "Attente de Dieu". Introduction par le R. P. Perrin, O.P. La Colombe, Paris.

"L'Ile de la déesse"

L'Ile de la Déesse est un roman qui sort de l'ordinaire. Son auteur, Georges Blond, nous transporte dans un pays sévère, parmi des hommes brutaux et des animaux presque humains.

Il raconte les moeurs des grands phoques du Pacifique. Et ce récit est d'un passionnant intérêt. Il décrit comment les hommes ont découvert l'île où ces animaux viennent chaque année, se reproduire. Il pousse aussi dans l'avenir et nous fait assister à la destruction de cette île, devenue trop dangereuse à la sécurité des Etats.

La lecture de cette oeuvre donne l'impression que les hommes ont vraiment perdu la boule. Le contraste est tel entre la vie régulière des phoques et le tumulte des passions humaines que l'on se demande dans quel camp la sagesse a élu domicile.

Blond n'est pas seulement un psychologue. Il possède le don de la narration. Son roman de 325 pages deviendrait, sans cela, facilement indigeste. En fait, on peut lui reprocher les longueurs de certains passages. Mais ils sont plutôt rares. L'auteur nous tient en haleine jusqu'à la fin.

Les avis seront probablement partagés sur la valeur de cette oeuvre. On dira que Blond est un neurasthénique, un déçu qui cherche à exprimer son dégoût. Mais il vaut, quand même, la peine de lire *L'Ile de la Déesse*, parce que ce roman est marqué au coin de l'originalité.

F. Z.

(1) Chez Fayard, Sélection du Cercle du livre de France.

Ah ! les journaux...

A un cocktail chez un avocat connu, deux flaubertiens se rencontrent. L'un demande à l'autre s'il estime que les lettres du grand homme, que vient de publier Georges Normandy, accréditent, ainsi qu'on l'a dit, l'hypothèse du suicide de Flaubert. Un inconnu ayant entendu la question, sursaute:

— Quoi, Flaubert est mort? et les journaux du soir n'en disent rien!

La Bible vous parle . . .

Yahweh, Dieu d'Israël, que se vérifie la parole que tu as dites à ton serviteur, David, mon père !Mais Dieu habiterait-il vraiment avec les hommes sur la terre? Voici que les cieux et les plus hauts des cieux ne le peuvent contenir, moins encore cette maison que j'ai construite. Sois attentif à la prière et à la supplication de ton serviteur, ô Yahweh, mon Dieu, écoute l'appel et la supplication que ton serviteur fait aujourd'hui devant toi: Que tes yeux soient ouverts jour et nuit sur cette maison, sur ce lieu dont tu as dit: Mon nom sera là. Ecoute la prière que ton serviteur fera en ce temple.

1 Rois 8, 26-30.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

'Moïra", de Julien Green

LE FANATISME DU SALUT

par Maurice BLAIN

Le travail de l'imagination créatrice chez Julien Green ressemble fort au somnambulisme : il est fait d'inconscience et de lucidité. Cette imagination, rien ne la vient divertir de son opération. Elle s'avance vers son objet comme on marche vers un péril certain. Le "style" même de sa pensée est tragique.

Les préoccupations spirituelles qui ont amené la récente conversion de Green l'ont de tout temps incliné à la mystique. Cet étrange esprit, peu à peu "persuadé" par la foi, vit dans le monde étranger à l'esprit du monde. Même non chrétien, il vivait dans la recherche d'une réalité d'au delà de la conscience, l'attente d'un repos dans le progrès de la vérité. Il devinait seulement ce qu'il ne pouvait nommer. Cette lente transformation d'un monde moral a entretenu l'écrivain dans un climat tragique.

Moïra pourrait être un des extrêmes de ce tragique, de ce long dialogue entre le ciel et l'enfer, de l'esprit qui hésite entre son salut et sa perdition. Green respecte trop son art pour se donner en spectacle. Il ne peut s'empêcher de donner à l'imaginaire le style et le ton même de sa propre expérience spirituelle.

Joseph aurait pu être Green, ou plutôt Green était possible dans le personnage de Joseph. Certes, il a été comme lui étudiant dans une de ces universités américaines du sud qui ressemblent tellement à des temples grecs, avec leurs pelouses, leurs jardins, leur silence et leur solitude. Il s'est penché comme lui sur Shakespeare, a longuement médité la Bible. Il a peut-être longtemps cherché comment il serait sauvé, il n'a jamais désespéré de l'être. Joseph, lui, veut faire violence à son salut, parce qu'il ne peut douter qu'il soit sauvé. Cet *homo americanus*, naïf et farouchement protestant, se juge sans se connaître, et se reconnaît à la lettre des Ecritures. Dans un monde réprouvé, il marche dangereusement vers sa perdition. Son ambition de sainteté a quelque chose d'attentatoire à la nature. Par là, il s'écarte de Green, et devient un personnage. Il ne vit plus que la douloureuse expérience de Joseph Day, le fanatique du salut.

Il a d'ailleurs raison de cultiver le fanatisme. Toute son éducation puritaine le porte à une orgueilleuse intransigeance, que sa nouvelle vie d'universitaire ne peut qu'exaspérer encore. Le croyant possède par-dessus tout l'intelligence d'une supériorité morale et spirituelle; sa vie intérieure est celle d'un illuminé. Le provincial ne peut empêcher d'apercevoir la pauvreté de sa vie intellectuelle; son comportement donne les signes d'une adolescence singulièrement humiliée.

Or, l'extrême candeur spirituelle, l'extrême violence psychologique et l'extrême contrainte morale sont presque toujours mortelles à l'accomplissement de la sainteté. "Ce n'était pas possible", dira Joseph à Praileau, le drame consommé. Quand toute l'adolescence d'un homme se joue sur le salut de la pureté — et c'est pour Joseph le seul salut dont il s'agit quand il parle de vie éternelle — et que sa résistance au mal repose tout entière sur le divorce de la chair et de l'esprit, sur le mépris et la haine de la chair, il y a toutes chances pour favoriser la naissance inconsciente du désir charnel, et fortifier la violence de l'érotisme. Cet adolescent rapportera longtemps l'instabilité de cette violence dans des élans de mysticisme, dans une ferveur presque fanatique de la conversion. Il ne pourra faire que la tentative de l'Esprit ne se tourne fatalement du côté du péché.

La crainte toute formelle du péché, et de ce seul péché de la chair: voilà bien la muse la plus démoniaque que l'on puisse imaginer. L'érotisme est attiré par cela même qu'il repousse. Et d'imaginer seulement l'idée de péché entraîne déjà vers la perdition. Le mépris de Joseph pour Moïra, c'est par avance le désir de Moïra, et la possession de Moïra, et la mort de Moïra. Il importe qu'elle soit vulgaire, non qu'elle meure. Il importe qu'elle obsède Joseph par l'idée du péché, non qu'il découvre en elle "le salaire du péché", et se reconnaisse enfin. Killigrew avait vu juste: Joseph mourait encore qui il était.

"Un assassin", avait dit Praileau. Oui, un assassin qui refuse le salut temporel, mais s'accepte, enfin réconcilié avec la nature. Le scandale du péché qui affranchit. Peut-être le scandale de la vie par la mort? Joseph emporte avec lui le secret du jugement: "Au bout de la rue, un homme vint à lui."

Avec une force irrésistible, Green nous entraîne dans le cercle tragique des réalités spirituelles. Rien n'est plus émouvant que la gravité d'un si parfait ouvrage. Si admirablement accordé au drame, l'art passe pour invisible. C'est à ce moment du rêve que l'un et l'autre se font transparents de lumière à travers l'opacité du réel.

Maurice BLAIN

Pour lecteurs avertis.

Un nouveau roman

On annonce la parution prochaine d'un roman autobiographique, *Derrière le sang humain*, écrit par un Canadien français connu sous le pseudonyme de Robert de Vallières. Le roman paraîtra quasi certainement à l'automne.

Derrière le sang humain raconte l'histoire de la guérison d'un jeune homme aux prises avec une crise de caractère psychopathique. Les revenus de la vente du livre, d'ailleurs seront donnés en majeure partie à un fonds constitué pour la construction d'une clinique de psychiatrie à Montréal.

Mort de Dalcroze

Le grand musicien suisse Jacques Dalcroze, qui vient de mourir à l'âge de 85 ans, a habité Paris à ses débuts. Il paraissait aux Capucines dans des improvisations au piano qui avaient un grand succès. Un soir, il entendit dans la rue crier "Le Temps." C'était le jour des feuilletons de Sarcey. Il envoya acheter le journal et mit aussitôt en musique la prose de l'Oncle. Sarcey l'apprit et, enchanté, consacra tout un feuilleton à Dalcroze, qui fut aussitôt lancé.

A paraître

Les Editions Casterman annoncent la prochaine sortie de presse d'un *Essai sur Dieu, l'homme et l'univers*, publié sous la direction de Jacques de Bivort de La Saudée. Cet important ouvrage est une réédition — complètement refondue et remise à jour — de l'*Essai d'une somme catholique contre les sans-Dieu*, paru en 1937.

Articles signés de: Albert Dondeyne, G. Vandebroek, A. Romana, F. Ruschkamp, J. Ternus, Henri de Lubac, H. Fehner, P. Defrennes, J. Huby, L. Malevez, J. Leclerc, J. Duhr, Henri du Passage, A. Arnou et G.-A. Wetter.

la fOiRe AuX leTtreS

ETAOIN etaoin SHRDLU shrldu CMFWYP cmfwyp VBGKQJ vbgkqj Z, VBGKQN

Responsabilité d'écrivain

Luc Estang, critique littéraire à La Croix, publiait il y a quelques mois un roman Les Stigmates *qui fut très bien reçu et obtint un des prix de la Société des Gens de Lettres. Or, dans un récent numéro du journal auque il est attaché, Estang écrivait ces lignes peu banales :*

"Il est revenu à l'auteur des Stigmates *que son roman avait troublé certains lecteurs et qu'il continuait de blesser des consciences délicates par la vision réaliste d'un monde livré au péché. Le romancier croit de son droit et de son devoir d'affirmer qu'il n'a eu, à aucun moment, en écrivant ce livre, la pensée de causer le moindre mal, au contraire. Dans l'impossibilité de remédier autrement à la situation de fait, il a décidé, en accord avec les* Editions du Seuil, *d'arrêter la vente des* Stigmates."

C'est poser, de façon aussi cruciale que possible, le problème de la responsabilité de l'écrivain. Doit-il être trouvé coupable de tout ce qui peut germer dans les "consciences délicates" à propos de son roman ?...

Reporter original

Il y a 50 ans, naissait Robert Desnos, dont aucun de ses amis ne laisse s'estomper le souvenir.

Il révélait à René Crevel le secret de son inspiration en ces termes:

— Les seules questions que je consens à me poser sont les questions insolubles.

Il avait transporté dans le journalisme toute sa fantaisie de poète. En 1936, envoyé en reportage par *Le Soir*, il lui adressait des dépêches soigneusement postdatées, ce dont le secrétaire de rédaction s'aperçut trop tard. Pendant une semaine, le journal publia quotidiennement des nouvelles du lendemain. C'est peut-être cette plaisanterie qui inspira à René Clair son film: *C'est arrivé demain.*

En Espagne ?

Le Soulier de satin sera-t-il représenté à Madrid? Les Espagnols le souhaitent, et récemment M. Paul Claudel confiait à un ami:

— C'est mon désir le plus cher de voir cette oeuvre traduite et jouée en espagnol car son sujet me fut suggéré par mon ami le peintre José-Maria Sert, et c'est ce qu'il y a de plus "castillan" dans mon oeuvre.

Prix des Ambassadeurs

Le jury du prix des Ambassadeurs qui s'est réuni mercredi dernier, a effectué un choix émouvant puisque c'est une disparue qu'il a tenu à couronner. Il s'agit de Simone Weil, disparue à Londres des souffrances qu'elle avait volontairement recherchées.

On sait que les textes de Simone Weil n'étaient pas destinés à la publication, mais qu'ils ont connu un immense retentissement depuis que l'on s'efforce de les réunir. C'est ainsi qu'ont déjà été publiés *La Pesanteur et la grâce, L'Enracinement, La Connaissance surnaturelle* et *Attente de Dieu.*

Un sujet...

Il a souvent été constaté que certains héros romanesques vivaient d'une vie plus intense que l'écrivain qui leur avait donné le jour. Mais que dire des réflexions du héros de Mrs. Elizabeth Myers dans son nouveau roman, *Mrs. Christopher.*

"Edmund réfléchissait, lisons-nous dans ce curieux récit, de ce qui se passe après la fermeture des librairies. Toutes les inspirations qui ont présidé à la création de ces milliers de volumes doivent s'animer de leur vie propre et bouillonner dans le silence et l'obscurité. Cette énergie suffirait à soulever Londres si on savait la canaliser et s'en servir."

LE LIVRE
QUE VOUS CHERCHEZ !

J.-P. SARTRE	Théatre complet	2.00
GIRAUDOUX	La folle de Chaillot	1.50
HENRI MILLER	Printemps noir	2.00
ANDRÉ MALRAUX	L'Espoir	2.95

aux
"QUAIS DE LA SEINE"
La Librairie Française Sur Sherbrooke !
Face à l'Université McGill
754 Sherbrooke Ouest Be. 1811

Les lecteurs du
DEVOIR
peuvent devenir
LECTEURS INTERNATIONAUX
avec
THE ENSIGN
l'hebdomadaire national catholique de nouvelles du Canada.
Unique dans le champ du journalisme catholique dans l'Amérique du Nord.
The ENSIGN a des CORRESPONDANTS à Berlin, Paris, Dublin, Rome, Madrid, Washington, New-York, Londres et dans tous les centres majeurs.

" — $3.00 pour renouveler mon abonnement à un journal extraordinairement bien fait — qui fait un bien immense — "
Charles-Etienne Pépin, curé,
St-Jean de la Croix, Montréal.

" — J'estime qu'il est du devoir des bons catholiques d'encourager nos publications et toutes nos oeuvres de presse catholique. Je m'empresse de souscrire à l'abonnement à votre estimé journal THE ENSIGN — "
Th.-Adélard Fontaine,
Juge des sessions de la Paix

" — Je vois dans votre initiative (THE ENSIGN) un événement d'une portée incalculable — Vous diffusez en des milieux nouveaux et des propositions jamais atteintes la "vérité qui rend libre" d'erreur et de préjugés, cela pourra changer bien des choses, au moins dans notre pays — établir plus de compréhension et de solidarité entre catholiques de langue française et de langue anglaise — "
Emile Cloutier, ptre, curé,
Trois-Rivières, P.Q.

Plus de 100,000 lecteurs —
POURQUOI PAS VOUS ?
ABONNEZ-VOUS MAINTENANT ! ! !

THE ENSIGN, 464, rue St-François-Xavier, Montréal, Qué.
J'inclus $ ..... en paiement pour ..... an (s) d'abonnement
[ ] NOUVEAU
[ ] RENOUVELLEMENT
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
Taux annuel : Canada et E.-U. $3.00; Etranger, $3.50
Ou - Essayez notre offre d'introduction spéciale - 4 mois pour $1.

Les Royaux infligent un blanchissage aux Maple Leafs

Carl Ernskine n'accorde que trois buts sur balles

Toronto. — Carl Erskine a affiché une belle tenue ici hier en tenant les Maple Leafs en respect et a assuré à son club une victoire par le compte de 6 à 0. Le lanceur des Royaux qui a remporté hier sa septième victoire contre six défaites, n'a accordé que trois buts sur balles.

Erskine semble maintenant complètement rétabli après une période de repos prolongé. C'est son troisième blanchissage consécutif et son quatrième depuis qu'il porte les couleurs des Royaux. Il a retiré 13 hommes au bâton hier.

Les Royaux ont cogné sept coups sûrs contre les lanceurs du Maple Leaf. Jack Brittin a été le lanceur perdant. Les Royaux ont laissé sept coureurs sur les buts tandis que les Torontois en ont laissé cinq.

Les Royaux se sont rapprochés de la deuxième position. Il y a une autre rencontre aujourd'hui qui devrait être tout à leur avantage.

MONTREAL	ab	p	cs	r	a	e
Bridges, ac	2	1	5	5	0	0
Fiala, 2b	4	2	2	1	3	0
Thompson, cc	5	2	2	0	0	0
Phillips, 1b	4	0	0	4	0	1
Welaj, cg	2	0	0	1	0	0
Schmees, cd	4	0	3	2	0	0
Lindsay, 3b	4	0	0	1	0	0
Atwell, r	2	1	0	13	0	0
Erskine 1	3	0	0	0	0	0
Totaux	30	6	7	27	8	1

TORONTO	ab	p	cs	r	a	e
Skurski, cc	4	0	1	5	0	0
Roberge, 2b	4	0	1	3	0	0
Glynn, 1b	3	0	1	5	1	0
Heslett, cd	2	0	0	1	0	0
Collins, cd	4	0	0	1	1	0
Rutner, 3b	4	0	0	2	2	1
Garbowski, ac	4	0	1	4	2	1
Oswald, r	2	0	0	6	4	0
Brittin, 1	1	0	0	0	0	0
xLapointe	2	0	0	0	0	0
Totaux	30	0	4	27	10	2

x—Frappa pour Brittin à la 3e.

MONTREAL . . . . . 202 100 100—6

TORONTO . . . . . 000 000 000—0

SOMMAIRE — Points produits par Thompson 3, Schmees 2 Fiala. Deux-buts: Fiala, Schmees. But volé: Thomson. Sacrifice: Phillips. Doubles-jeux: Glynn, Garbowski; Fiala, Bridges, Phillips: Garbowsky, Rutner .Laissés sur les buts: Montréal 7, Toronto 7. Buts sur balles: Brittin 3, Stuffel 6, Erskine 3. Retirés au bâton: Brittin 1, Stuffel 5 Erskine 13. Lanceur gagnant: Erskine. Lanceur perdant: Brittin. Arbitres: Knapp, Froese, Tatler. Temps: 2:15. Assistance: 4,814.

LE CLASSEMENT

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	Moy.	Dif.
Rochester	56	38	.596	. . .
Baltimore	48	35	.578	2½
Montréal	52	42	.553	4
Jersey-City	47	42	.528	6½
Springfield	45	45	.500	9
Syracuse	38	45	.468	13½
Toronto	37	53	.411	17
Buffalo	33	56	.371	20½

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Moy.	Dif.
St-Louis	48	35	.578	. . .
Philadelphie	47	36	.566	1
Boston	46	36	.561	1½
Brooklyn	44	36	.550	2½
Chicago	39	41	.488	7½
New-York	37	46	.446	11
Cincinnati	36	47	.434	12
Pittsburgh	31	51	.378	16½

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Moy.	Dif.
Détroit	55	29	.655	. . .
New-York	53	32	.624	3½
Cleveland	52	35	.598	4½
Boston	48	38	.558	8
Washington	39	44	.470	13½
Chicago	36	41	.414	20½
St-Louis	30	55	.353	25½
Philadelphie	29	57	.337	27

Rochon éliminé à River Forest

Chicago, 22 —Henri Rochon, de Montréal, membre de l'équipe canadienne de la coupe Davis et seul joueur canadien qui n'avait pas été encore battu dans le tournoi de River Forest, a été éliminé hier. Rochon a perdu aux mains de Glen Bassett, de Santa Monica, en deux sets consécutifs: 6-3, 6-3.

Rochon s'était rendu dans la 3e ronde du championnat américain en obtenant la victoire contre Richard Louleous, par 1-6, 6-3, 6-0.

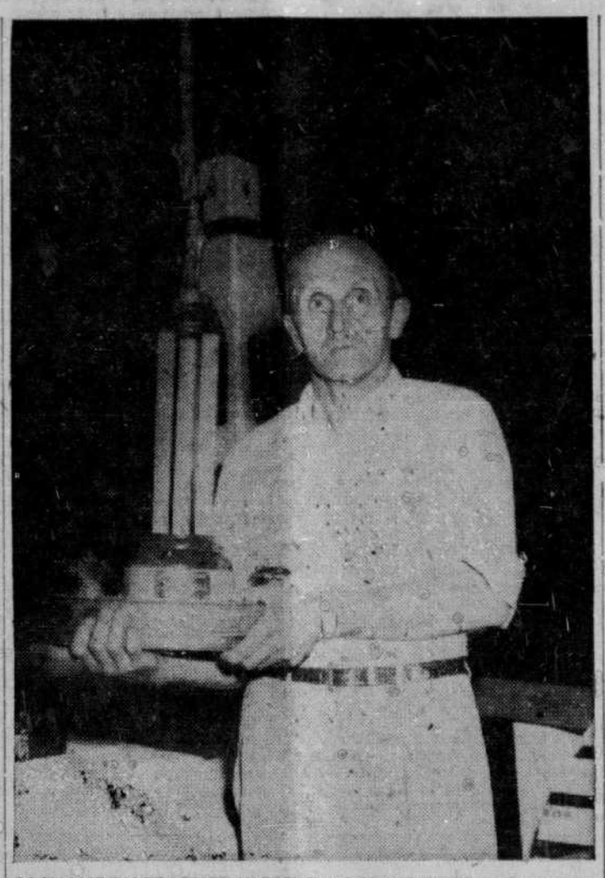
Lorne Maine, de Vancouver, avait été éliminé dès la première ronde.

Tony Trabert, de Cincinnati, classé sixième meilleur joueur, a défait le champion national du High School, Hamilton Richardson, de Bâton-Rouge, aujourd'hui, pour passer dans les quarts de finale des championnats nationaux sur terre battue au River Forest Tennis Club.

Trabert a battu Richardson 6-4, 6-4, après avoir défait Robert Perry, de Los Angeles, 6-4, 6-4, après avoir vaincu Norman Bickel, de River Forest, 6-1, 6-1.

Le favori Ted Schroeder, de La Crescenta, Cal., a battu Robert Perry, de Los Angeles, 6-4, 6-3; Herb Flam, de Beverley Hills, Cal., a triomphé de Richard Randall, 8-6, 7-5.

Dans les simples dames, Doris Hart, de Jacksonville, Flo., classée première, a facilement battu Jean Doyle, de San Diego, 6-0, 6-1, tandis que Shirley Fry, classée deuxième, a édfait Barbara Green, de Los Angeles, 6-1, 6-2.



GAGNANT DU TROPHEE HI-POINT A PTE-CALUMET — On voit ici Henri Lafleur tenant dans ses mains le trophée Hi-Point, qu'il a su se mériter après avoir participé à plusieurs épreuves et être arrivé bon premier pour le total des points lors des régates de dimanche dernier à l'hôtel Château du Lac de la Pointe Calumet. Ces régates étaient organisées par le Lac des Deux-Montagnes Yacht Club.

Dans la Ligue Provinciale

La ligue de baseball Provinciale présentera un autre programme fort chargé en fin de semaine, car neuf joutes seront disputées, dont trois ce soir, tandis que demain, trois programmes doubles seront à l'affiche.

Ce soir, le Farnham se rendra à Granby pour faire face aux Red Sox au stade de la rue Laval à 8 h. 30, tandis que le Sherbrooke s'attaquera aux Cubs de Drummondville à 8 h. 30. Dans l'autre partie cédulée pour ce soir les Braves de St-Jean seront opposés aux Mascoutains sur le terrain de ces derniers, à St-Hyacinthe, à 8 h. 30.

DEMAIN

Les Pirates de Farnham, de Packy Rogers et les Mascoutains de St-Hyacinthe, gérés par Judson Kirke, se disputeront les honneurs d'un programme double. La première joute aura lieu à St-Hyacinthe à 2 h., tandis que la seconde partie sera disputée sur le terrain des Pirates à Farnham, sous les réflecteurs, à 8 h. 30.

Dans un autre programme double, les Braves de St-Jean, de Steve Mizerak, et les Athlétiques de Sherbrooke, de Roland Gladu, se feront face dans la première partie sur le losange des Athlétiques au stade de l'Avenue du Parc à Sherbrooke, à 2 h. Tandis que la deuxième joute entre ces deux mêmes clubs aura lieu au Centre Sportif, à St-Jean, sous les réflecteurs, à 8 h. 30.

Tandis que dans un autre double également, les Red Sox de Granby, de mob Latshaw, et les Cubs de Drummondville de Stan Bréard, se rencontreront dans la première joute de leur programme double au nouveau stade des Cubs, à Drummondville, à 2 h. Après cette partie, les deux équipes se transporteront à Granby pour se disputer la deuxième partie sous les réflecteurs, à 8 h. 30.

Le lanceur gaucher Preacher Roe donne la victoire aux Dodgers

Cincinnati, 22 — Les Dodgers de Brooklyn ont remporté contre les Reds une magnifique victoire au compte de 7 à 1. C'est le lanceur gaucher Preacher Roe qui a été le principal artisan de cette victoire en n'allouant que huit coups sûrs espacés pour remporter sa 12e victoire de la saison.

Roe a perdu son blanchissage à la 4e manche quand Danny Litwhiller frappa un coup de circuit.

Bob Morgan qui a frappé trois des dix coups sûrs des Dodgers a aussi frappé son 5e circuit de la saison. Jackie Robinson, Carl Furillo et Pee Wee Reese ont obtenu chacun deux coups sûrs pour les vainqueurs.

Les Dodgers ont pris une avance de 2 à 0 contre Herman Wehmeir à la 4e manche, grâce à deux buts sur balles et des simples de Roy Campanella et de Reese. Les Dodgers ont compté un autre point à la 5e manche quand un simple de Jackie Robinson fit compter Bob Morgan.

Roe n'a alloué aucun but sur balles et n'a retiré aucun homme au bâton.

BROOKLYN	ab	p	cs	r	a	e
Morgan, 3b	4	3	3	0	5	0
Harmanski, cg	3	1	0	6	0	0
Snider, cc	3	0	0	3	0	0
Robinson, 2b	4	2	2	4	4	0
Furillo, cd	5	0	2	1	0	0
Hodges, 1b	4	1	0	12	0	0
Campanella, r	4	0	1	0	0	0
Reese, ac	4	0	2	1	4	0
Roe, 1	4	0	0	0	2	0
Totaux	35	7	10	27	15	0

CINCINNATI	ab	p	cs	r	a	e
Adams, 3b	4	0	2	3	1	0
Ryan, 2b	4	0	2	4	1	0
Litwhiler, cd	4	1	2	0	0	0
Kluszewski, 1b	4	0	1	9	0	0
Usher, cc	4	0	1	3	0	0
Adcock, cg	4	0	0	3	0	0
Howell, r	4	0	2	5	0	0
Stallcup, ac	3	0	0	0	4	0
Wehmeier, 1	2	0	0	0	2	0
xLowrey	1	0	0	0	0	0
Perkowski, 1	0	0	0	0	1	0
Hetki, 1	0	0	0	0	0	0
Totaux	34	1	8	27	9	0

xCouru pour Wehmeier à la 8e.

BROOKLYN . . . . . 00 210 103—7

CINCINNATI . . . . . 000 100 000—1

SOMMAIRE. — Points produits par: Morgan, Robinson (2), Furillo (2), Campanella, Reese et Litwhiler. Coups de deux buts: Robinson, Adams et Usher. Coups de circuit: Morgan et Litwhiler. But volé: Robinson. Sacrifices: Hermanski et Snider. Double-jeu: Roe à Robinson à Hodges. Laissés sur les buts par: Brooklyn 8; Cincinnati 6. Buts sur balles contre: Wehmeier 4, Perkowski 1. Retirés au bâton par: Wehmeier 4, Perkowski 1. Coups sûrs et points contre: Wehmeier, 7 et 4 en 8 manches; Perkowski, 3 et3 en 3-3; Hetki, 0 et 0 en 1-3. Lanceur gagnant: Roe (12-5); lanceur perdant: Wehmeier (8-11). Arbitres: Robb, Pinelli et Boggess. Temps de la joute: 2 h. 30. Assistance: 4,415 personnes.

JETHROE DE NOUVEAU BLESSE

Sam Jethroe, qui a été blessé le 9 juillet dernier, est retourné au jeu cet après-midi à Chicago, mais il a de nouveau été blessé à la jambe droite à la première manche. Il a été forcé de se retirer du jeu. Jethroe, le meilleur voleur de buts dans les grandes ligues, avait été blessé le 9 juillet dernier en volant le troisième but à la treizième manche contre les Giants de New-York. Jethroe a déjà volé 24 buts cette saison.

AIR FRAIS ET SOLEIL

L'air frais et le soleil sont bons pour les jeunes. La mère doit cependant n'exposer les tout-petits au soleil que peu à peu. L'insolation peut devenir grave chez tous, n'importe l'âge, mais, chez les bébés et les petits enfants, elle offre encore un plus grand danger. Après l'acquisition du hâle protecteur, on peut prolonger les périodes de beaucoup.

Quatre clubs de la Ligue Junior joueront au stade des Royaux demain

Les clubs de la ligue de baseball Royale junior seront fort occupés en fin de semaine et quelques-uns d'entre eux devront même jouer deux parties, dimanche.

Au stade des Royaux, dimanche après-midi, le Ville-Marie tentera de continuer ses triomphes aux dépens du Maisonneuve. Ce dernier club pourrait cependant détruire les espoirs du Ville-Marie, car la tenue des joueurs s'est considérablement améliorée depuis deux semaines.

Dans l'autre joute, le Laval sera opposé au Rosemont, géré par Doc Lavigueur. Le Laval semble favori pour remporter cette joute. Stanley Deneka, lanceur droitier qui a mérité sept des dix victoires du Rosemont, lancera contre Parent ou Allard du Laval.

Les meneurs de la ligue, le Ville Montréal-Royal, fera face au Verdun. Il semble que Ville Mont-Royal continuera sa marche triomphale. Woolmer lancera pour le Ville Mont-Royal, tandis que Gignac sera probablement le lanceur du Verdun.

Le Villeray dirigé par Baril rencontrera dans l'après-midi de dimanche le puissant club des Bellini qui sont confiants de remporter leur 16e victoire de la saison. Dans la soirée, le Villeray visitera le Laval.

C'est dimanche prochain, le 30 juillet, qu'aura lieu au stade des Royaux, la joute d'étoiles entre le club de la ligue Royale junior et celui du Parc Atwater. Cette joute suscite le plus vif intérêt et les amateurs sont assurés de voir aux prises les meilleurs joueurs junior de Montréal.

D. HARRISON DEFENDRA SON TITRE A MONTREAL

E. J. "Dutch" Harrison, grand voyageur et golfeur émérite de Little Rock (Arkansas), annonce qu'il viendra cette année défendre le championnat omnium qu'il a remporté l'an dernier à Toronto.

'Je participerai certainement à l'omnium canadien", a déclaré Harrison. "Je sais que j'aurai à rencontrer plusieurs golfeurs de premier ordre, mais je ferai de mon mieux pour garder la Coupe Seagram."

Harrison semble être en bonne forme cette année. Il s'est classé parmi les premiers dans plusieurs tournois américains et est arrivé deuxième, avec un coup seulement de plus que le vainqueur, au récent omnium des Etats-Unis, au mois de juin.

Il se remet rapidement

Cambridge, Mass. 22. Ted Williams, le bras en écharpe, est sorti de l'hôpital Sancta Maria où il avait été retenu depuis une semaine. Williams a dû subir une opération à la suite de la fracture d'un coude.

Le grand frappeur du Boston était de bonne humeur lorsqu'il dit au revoir aux religieuses qui ont pris soin de lui depuis qu'il a été blessé lors de la joute d'étoiles à Chicago. Il était beaucoup plus optimiste et en meilleure humeur que les médecins qui ont pratiqué l'opération. Les médecins se sont abstenus de faire des promesses et ils se sont contentés de dire qu'ils espéraient bien voir Williams revêtir un uniforme des Red Sox avant la fin de la présente saison.

Mais l'as des coups de circuit n'a pas attaché beaucoup d'importance aux déclarations de ses médecins et il a déclaré être assuré que son bras redeviendrait normal beaucoup plus vite que les hommes de science ne le pensent.

Williams a déclaré qu'on lui a enlevé son plâtre hier et que les points qu'il a encore au coude seront enlevés demain.

Aussitôt après que ses points auront été enlevés, Williams commencera à prendre des bains thérapeutiques et il suivra des exercices spéciaux pour renforcir son bras. Ces exercices consisteront à élever le bras jusqu'à la hauteur de la tête, jusqu'à ce qu'il ressente des douleurs, et à mouvoir son poignet de gauche à droite. Il devra faire ces exercices trois fois par jour.

Williams a déclaré ne pas avoir l'intention de prendre de vacances. Il se mettra à ses exercices immédiatement, avec l'espoir qu'ils hâteront son retour au jeu.

En quittant l'hôpital, Williams a déclaré avoir reçu des milliers de lettres de ses admirateurs lui souhaitant un prompt rétablissement.

Les Dufresne au stade Ontario

Le promoteur Sylvio Samson présentera un autre intéressant programme de lutte ce soir au stade de Ontario et le combat principal opposera six lutteurs. En effet, les trois Dufresne: Emile, Henri et Georges, s'attaqueront à Einar "Lefty" Olsen, Paul Néron et Jim "Tiger" Délisle.

L'idée de lancer ces deux équipes l'une contre l'autre est venue au promoteur Sylvio Samson par suite de l'impuissance de Jacques Larose, Sam Chuck et "Jumping" Joe White de paralyser les efforts des Dufresne qui faisaient de nouveau la conquête des trophées.

Les Dufresne sont furieux de l'acharnement que l'on met à vouloir les faire battre. Ces six solides lutteurs devraient se craindre mutuellement et entraîner un combat où chaque équipe mesurera soigneusement ses plans d'attaque.

Dans le monde du baseball

HIER

Ligue Internationale
Montréal 6, Toronto 0
Rochester 5, Buffalo 3
Jersey-City 7, Syracuse 1
Baltimore 5, Springfield 5

Ligue Nationale
Boston 3 ,Chicago 4
Brooklyn 7, Cincinnati 1
New-York 0, St-Louis 0
Philadelphie 4, Pittsburgh 1

Ligue Américaine
Détroit 5 ,New-York 14
St-Louis 4, Boston 7
Cleveland 2, Washington 3
Chicago 6, Philadelphie 7

AUJOURD'HUI

Ligue Internationale
Montréal à Toronto
Rochester à Buffalo
Jersey-City à Syracuse
Baltimore à Springfield
(Toutes des parties du soir)

Ligue Nationale
Brooklyn à Pitteburgh
Philadelphie à Cincinnati (2)
New-York à Chicago
Boston à St-Louis (ap-midi et soir)

Ligue Américaine
Détroit à New-York
St-Louis à Boston
Chicago à Philadelphie
Cleveland à Washington (soir)

Ligue Provinciale
Farnham à Granby (soir)
Sherbrooke à Drummondville (soir)
St-Jean à St-Hyacinthe (soir)

DEMAIN

Ligue Internationale
Montréal à Toronto (2)
Rochester à Buffalo (2)
Jersey-City à Syracuse (2)
Baltimore à Springfield (2)

Ligue Nationale
Brooklyn à Pittsburgh
Boston à St-Louis
New-York à Chicago (2)
Philadelphie à Cincinnati (2)

Ligue Américaine
Détroit à New-York
Cleveland à Washington
St-Louis à Boston
Chicago à Philadelphie (2)

Ligue Provinciale
Joutes de l'après-midi :
Farnham à St-Hyacinthe (2 h.)
St-Jean à Sherbrooke (2 h.)
Granby à Drummondville (2 h.)
Joutes du soir :
St-Hyacinthe à Farnham (8 h. 30)
Sherbrooke à St-Jean (8 h. 30)
Drummondville à Granby (8 h. 30)

RICHMOND SE MAINTIENT EN PREMIERE PLACE

Don Richmond a quelque peu faibli cette semaine, mais il est quand même demeuré en tête des frappeurs de la Ligue Internatiionale, ayant conservé un pourcentage de .347. Les statistiques compilées par Jean Barrette révèlent que le troisième but du Rochester a frappé 116 coups sûrs en 334 présences au bâton.

Randy Jackson, des Cubs de Springfield, suit avec .343 tandis que Smokey Burgess, receveur du même club, est installé en troisième position avec .332. Le premier but du Rochester, Don Bollweg, a continué sa belle poussée pour porter sa moyenne à .321.

Babe Barna, vétéran voltigeur des Orioles de Baltimore, qui a déçu au début de la saison, a apparemment repris son aplomb pour de bon, car il a porté son pourcentage à .312. Après les joutes de mercredi soir, aucun joueur des Royaux ne figurait dans le "Big Ten".

Chet Laabs a rejoint Russ Derry pour les coups de circuit. Ces deux voltigeurs avaitn obtenu chacun dix coups de quatre buts avant les joutes de jeudi soir. Le voltigeur du Rochester a fait compter le plus de points soit soixante-huit.

Chez les lanceurs, Tom Poholsky a remporté le plus de victoires soit douze tandis que Warren Hacker et Ronnie Lee suivent avec chacun dix.

Deux joutes de crosse

Earl Lafleur, fameux joueur de crosse, fera ses débuts comme pilote de l'équipe des Indiens de Caughnawaga dans la ligue senior de crosse demain soir, à l'arena de Lachine. Son club affrontera pour la circonstance le Lachine-Ville-St-Pierre dans une joute régulière du circuit. Lafleur, dont la réputation n'est plus à faire, succède à Ziz Leborgne, qui a été forcé d'abandonner le poste, son travail le réclamant aux Etats-Unis.

Lors de la première joute de la saison entre ces deux clubs les Indiens avaient triomphé par 14 à 9. On s'attend à une joute serrée demain soir et le lanceur est confiant de conduire son club à la victoire. La confiance règne également dans le camp de club Lachine.

Une autre joute sera disputée demain après-midi. Elle opposera les clubs Canadiens et St-Aloysius au stade Elmer, situé rue Ste-Catherine est. Ces deux clubs se sont livré une lutte enlevante lors de la joute d'ouverture de la saison et devraient de nouveau fournir du jeu enlevant demain.

Grande journée sportive au parc Lafontaine, demain

C'est demain après-midi et dimanche soir, sur les losanges du parc La Fontaine, que le comité des sports de l'Immaculée-Conception présente son grand festival du baseball. Cette fête sera sous la présidence d'honneur du grand sportsman du Plateau Mont-Royal, M. Gérard Thibault, M.P.P., président de la ligue Montréal Royal junior et grand ami des jeunes.

Les fervents du baseball auront alors l'occasion d'apprécier et d'encourager les efforts des jeunes. Ils seront en plus témoins d'exhibitions d'athlétisme, danse de folklore, joutes de ballon au panier et autres attractions.

Voici, dans ses grandes lignes, le programe de la fête. A 1 heure, le Saint-Jean-Baptiste de La Salle midget, qui occupe la tête du classement de la ligue Hochelaga-Rosemont, rencontrera le club midget de l'Immaculée-Conception de Marcel Racine, finaliste des éliminatoires du district LaFontaine.

A 3 heures, deux puissants clubs juvéniles s'affronteront dans la partie principale au programme: le Saint-Eusèbe et l'Immaculée-Conception, qui tous deux ont remporté les plus hauts succès dans leurs circuits respectifs. Enfin, à 6 h. 30, au programme du soir, le Wanderer smidget de la Police essaiera de l'emporter sur l'Immaculée-Conception de Gilles Trottier. Cette partie sera la quatrième d'une semi-finale de trois dans cinq. Le Wanderers mène déjà par le compte de 2 à 1.

Pendant que midgets et juvéniles essaieront de faire de leur mieux, huit équipes Pee-Wee et huit Bantam évolueront sur les autres losanges. De 11 heures du matin jusqu'à 8 h. 30 du soir, ces jeunes joueurs, tous en uniforme, essaieront de présenter le meilleur baseball de leur courte carrière. Plusieurs, parmi eux, promettent déjà beaucoup et il sera intéressant de les voir à l'oeuvre. Il ne faudrait pas manquer, à 3 heures, la rencontre qui opposera au LaFontaine Pee-Wee, en tête de sa section, les joueurs étoiles de toutes les autres équipes Pee-Wee.

BASEBALL A L'IMMACULEE-CONCEPTION

Le baseball, à l'Immaculée-Conception, a pris, depuis quelques années, un essor assez considérable. Grâce à l'inlassable dévouement de quelques laïcs qui agissent comme directeurs, gérants ou instructeurs, et grâce aussi à l'immense avantage des terrains de jeux du parc LaFontaine et au vif encouragement de MM. Mantha et Faubert, officiels des parcs.

Cette année, à date, plus de vingt équipes, en uniforme des Loisirs de l'Immaculée-Conception, évoluent dans le baseball amateur organisé, soit dix dans les ligues des parcs du district centre, et le reste dans les ligues proprement paroissiales. En tout: dix Pee-Wee, sept Bantam, trois midget et une juvénile. Aumônier directeur, gérants, instructeurs, voient de très près à ce que la discipline, de rigueur dans le baseball, soit observée le plus possible. C'est ainsi que ce sport peut devnir l'un des plus formateurs qui soient. Garçons et jeunes gens ont là le terrain propice pour s'exercer à acquérir les qualités fondamentales de tout bon sportif: le sens de la discipline, la maîtrise de soi, la loyauté, la franchise, l'esprit d'équipe.

COMPTABLES AGREES

BÉLANGER & DAHMÉ
Comptables Agréés
10 ouest, rue St-Jacques
BE. 3475

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie
PAUL GONTHIER, associé à titre particulier
Comptables agréés
Montréal, Québec, Rouyn, Rimouski

RAYMOND, CHABOT, MARTIN & Cie
Comptables agréés
Jacques RAYMOND, c.a.
Guy CHABOT, c.a.
Guy MARTIN, c.a.
132 St-Jacques O. HA. 8148
Montréal 1, Qué.

LAVALLEE, BEDARD, LYONNAIS, MESSIER, GASCON
Comptables agréés
R. Lavallée, C.A. — R. Bédard, C.A.
R. Lyonnais, C.A. — R. Messier, C.A.
L. Gascon, C.A. — J. Lussier, C.A.
F.-J. Bastien, C.A. — J.-P. Talbot, C.A.
P.-H. Drouin, C.A. — J. Desmarais, C.A.
Paul Noiseux, C.A.
10 est, rue St-Jacques, Montréal
BElair 1039

P.-A. GAGNON & CIE
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990
Comptables agréés
Chartered Accountants
R. GAGNON, C.A.
IMMEUBLE DES TRAMWAYS

Hurtubise & Richard
Comptables agréés
Gérard HURTUBISE, c.a.
Maurice RICHARD, c.a.
Georges-R. MARTIN, c.a.
Marcel BISSON, c.a.
MONTREAL

VIAU & ROBIN
Comptables agréés
LUCIEN-D. VIAU, C.A.
H.-LIONEL ROBIN, C.A.
JACQUES-R. CHADILLON, C.A.
4457, rue Wellington, VERDUN
YO. 0642

RUFIANGE & LEBLANC
F. LEBLANC, c.a.
J.-J. RUFIANGE, c.a.
418, rue St-Sulpice HA. 0257

LUCIEN VIAU ET ASSOCIES
CHAS. DESROCHES, C.A.
FERNAND RHEAULT, C.A.
159 O., rue Craig, MA. 1339
(EDIFICE DES TRAMWAYS)

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Cigarettes
British Consols
BOUT ORDINAIRE ou EN LIÈGE

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

ASSURANCE

Horace Labrecque et Fils Ltée
COURTIERS D'ASSURANCES
Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers
CH. 4711. 204, Notre-Dame ouest
Tél. Marquette 2383-2384

AVOCATS

Trudeau, Beauregard, Beaulieu & Ethier
AVOCATS ET PROCUREURS
Maurice Trudeau, C.R., Philippe Beauregard, C.R., Roger Beaulieu, J.-Alfred Ethier, François Morel
204, ouest, Notre-Dame — LA. 1128-7-8

Anatole Vanier, c.r., Guy Vanier, c.r
VANIER & VANIER
AVOCATS
57 OUEST, RUE SAINT-JACQUES
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTION

Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 10¢ écrivez à: ALBERT FOURNIER
PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION
934 STE CATHERINE OUEST MONTREAL

Brevets d'Invention
MARQUES DE COMMERCE
DESSINS DE FABRIQUE
en tous pays
MARION & MARION
Raymond-A. Robic et Alfred Bastier
761 ouest, rue Ste-Catherine
MONTREAL

DACTYLOGRAPHES

"TOUT POUR LE BUREAU"
Dactylographes, machines à additionner à écrire les chèques, filiéres, pupitres, chaises, armoires, etc. etc
Canada Dactylographe Enr.
44 o., rue St-Jacques, Montréal
Tél. HA. 6968 R. T. Armand

Royal — Remington — Underwood — L. C. Smith, Corona silencieux, régulier et portatif. Protecteurs de chèques, dupli-cateurs, calculateurs et machines à additionner. Vente et service. Echange, location, achat.
N. MARTINEAU & FILS
1019, RUE BLEURY
(Entre Vitré et Lagauchetière) BE. 2319

ENCADREURS

Winsintainer & Fils
908, BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
LAnc. 1264
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs

LAITERIE

CH. 4988 — 2599. Holt, ROSEMONT
LAITERIE Rosemont
Laiterie canadienne-française
A. PATENAUDE, propriétaire

MEDECIN

Tél. CR. 3958
Tous les jours : 2 à 4 p.m.
Excepté samedi et dimanche
Soir : 7 à 9 p.m.
Lundi - Mercredi - Vendredi
Dr Alfred Adam
6780 ST-DENIS
Spécialités
RHUMATISME
DESINTOXICATION Montréal

Electricité médicale Rayons X
Dr Maxime Brisebois
L.G.M.C. F.R.C.S.C.
De la Faculté de Médecine de Paris
Maladies génitales, endocriniennes, urinaires, digestives, circulatoires
FR. 5252 816, Sherbrooke est

REPARATIONS GENERALES

FRontenac 1447
J.-A. ALBERT JEAN
Satisfaction garantie - Prix modérés
REPARATIONS GENERALES
25 ans d'expérience,
tapissage, blanchissage, etc.
2246, rue DELORIMIER, MONTREAL
Menuiserie, peinture, plâtrage,

SOUDEURS

Nous allons partout
IDEAL ELECTRIC WELDING REG'D.
U. DESROCHERS, prop.
1067 MOREAU, FR. 1772
Nuit (CH. 5905

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie "La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME President

LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

Chronique No 993 — Montréal, 22 juillet

A quoi sert l'Astronomie

Depuis la plus lointaine antiquité, le mystère du ciel a exercé sur l'esprit de l'homme une légitime fascination.

L'astronomie est probablement la plus ancienne de toutes les sciences. Elle a pris naissance le jour où les hommes ont contemplé le ciel et se sont posé, à la vue des étoiles et de leurs mouvements, une foule de questions demeurées sans réponses pendant de longs siècles.

Aujourd'hui, l'astronomie a pris un tel développement, qu'elle embrasse toutes les sciences dans une vaste synthèse; elle est, à proprement parler, la science de l'univers invisible; c'est elle qui nous fait connaître les corps célestes, le soleil, la lune, les étoiles, les comètes, en un mot tous les astres, leur constitution et les lois qui les régissent dans leurs mouvements.

C'est en observant les étoiles que les bergers Chaldéens ont acquis les premières notions d'un univers bien ordonné.

Pendant des siècles, les étoiles furent les seuls guides des navigateurs.

On ne soupçonne pas jusqu'à quel point l'astronomie influence notre vie de tous les jours. L'astronomie pilote les avions géants, les transports océaniques et les flottes de guerre. Elle règle nos horloges, trace nos frontières internationales, précise les données géographiques évitant les conflits et facilitant de grandes entreprises commerciales et industrielles. Ainsi, lors de l'aménagement d'une usine hydro-électrique dans la vallée de la Gatineau, en octobre 1926, on a dû recourir aux levers géodésiques et aux observations astronomiques pour déterminer exactement la position des points choisis.

Nous nous rendons si bien compte aujourd'hui de l'importance de l'action solaire par exemple, qu'un certain nombre d'astronomes ont reçu pour fonction unique de surveiller minutieusement le disque enflammé, de le photographier, voire, de le cinématographier presque sans interruption et de mesurer sa température.

En comparant l'éclat d'Arcturus, à la lumière chaude, et de Véga, à la lumière froide, on a eu l'idée de substituer aux anciennes ampoules électriques développant beaucoup de chaleur et dépensant beaucoup d'énergie, les ampoules à tungstène lesquelles donnent un meilleur rendement tout en exigeant moins d'énergie et développant moins de chaleur.

"On sait que la géographie doit sa perfection actuelle aux progrès que l'astronomie a faits depuis 50 ans et que, pour cette raison, les astronomes doivent être regardés comme les vrais géographes"... disait déjà Le Gentil dès 1779.

L'observation des taches solaires nous permet d'édifier peu à peu les lois de la climatologie. Depuis plusieurs années le Dr Charles G. Abbot, secrétaire de l'Institut Smithsonian, mesure les variations de la chaleur solaire. Il croit que ces taches sont la cause directe des variations de température sur la terre et que, si nos connaissances sur ce sujet étaient plus avancées, nous pourrions, deux semaines à l'avance, prédire le temps qu'il fera.

Petit à petit, on apprend à utiliser l'énorme quantité d'énergie que le soleil nous envoie. On a inventé une machine mue par la chaleur du soleil concentrée au moyen d'un jeu de miroirs. En Floride et en Californie, des habitations sont munies de systèmes à eau chaude fonctionnant par la chaleur du soleil.

Par l'analyse spectrale il est possible de reconnaître les corps dont les astres sont composés. Un astronome anglais, Lockyer, a même pu découvrir en 1868, dans le spectre de la chromosphère, du soleil, un gaz, l'hélium, dont on ne soupçonnait pas encore l'existence sur notre planète. L'analyse spectrale nous a encore permis de constater que tous les astres sont composés des mêmes éléments que la Terre.

Toutes les sciences ont bénéficié des observations et des découvertes faites en astronomie. Mais quand l'homme, cessant pour un temps de se préoccuper de ce monde si agité, si bouleversé, élève son regard vers la voûte céleste et qu'il se rend compte de l'immensité de l'Univers, oh! alors! il commence à se faire une idée de la grandeur de Dieu et comprend que le Créateur ait fait tout cela pour sa gloire.

En effet, songez que le rayon de notre système solaire est de près de 4 billions de milles; que la galaxie de la voie lactée dont notre système solaire n'est qu'un détail, a quelque chose comme 600,000,000,000,000,000 de milles de diamètre; que la lumière prendrait 100,000 ans à la traverser.

La galaxie la plus voisine de la nôtre est la grande nébuleuse d'Andromède. La lumière qui nous en arrive voyage depuis 700,000 ans, et il y a des millions d'autres galaxies.

Cependant, dans tous ces grands univers l'ordre règne. Tous ces corps se meuvent à des vitesses de l'ordre de 50,000 milles à la seconde. Les mêmes lois naturelles que l'homme a découvertes dans ses laboratoires gouvernent chaque atome jusque dans la plus lointaine galaxie. "Ceci ne s'explique", dit le Dr Shapley de Harvard, "que par la présence d'une intelligence de beaucoup supérieure à l'intelligence humaine."

Les trois jeunes Hébreux dans la fournaise soupçonnaient-ils ces grandeurs quand ils chantaient: "Espaces infinis qui êtes au delà des cieux, bénissez le Seigneur."

J.-Edgar GUIMONT,
Directeur général des C.N.A.

Chant de ralliement du Cercle Marie-Immaculée

Composé par deux membres
Air: Youp la la la ri ra

— 1 —

Nous, les jeunes naturalistes,
Youp la la la ri ra
Nous ne sommes jamais tristes.
Youp la la la ri ra
Nous voulons, de la nature,
Goûter les joies les plus pures.
Unies de coeur dans la gaieté
Il faut excursionner.

— 2 —

Tout comm' nos frères les oiseaux
Youp...
Nous voulons monter plus haut
Youp...
Accrocher notre idéal
Aux plus lointaines étoiles.
Unies de coeur dans la gaieté
Ensemble il faut monter.

— 3 —

Le babil des sources claires
Youp...
Les mille voix de la terre
Youp...
Sont des chants mélodieux
Qui rendent gloire au bon Dieu.
Unies de coeur dans la gaieté
Ensemble il faut chanter.

— 4 —

Imitant le lis des champs
Youp...
Et le passereau charmant
Youp...
Nous mettons notre confiance
En la Divine Providence.
Unies de coeur dans la gaieté
Ensemble il faut prier.

— 5 —

O Marie-Immaculée
Youp...
Etoile polaire bien-aimée
Youp...
Guidez-nous de vos lumières
Jusqu'à la demeure du Père.
Unies de coeur dans la gaieté
Il faut persévérer.

Ausable Chasm

L'article sur Ausable Chasm publié dans la chronique des C.J.N., la semaine passée, était de Mlle Marie Francoeur, du Cercle Joseph-Gauvreau, C.N.A.

La culture des dahlias

par Henry TEUSCHER, conservateur, Jardin botanique de Montréal

Préparation du terrain. — Si on veut cultiver le dahlia à une grande échelle, le terrain doit être préparé l'automne tout comme pour les glaïeuls. Si on ne doit planter que quelques douzaines ou moins, il faut bêcher soigneusement l'automne, incorporer du fumier et laisser la terre retournée durant l'hiver. Au printemps, on bêche de nouveau légèrement et on ratisse.

Plantation. — La meilleure technique pour planter des dahlias en petite quantité est de tendre un cordeau et de creuser des trous de douze pouces de profondeur et d'autant de diamètre, à tous les trois pieds. La première opération est de ficher tout de suite dans les trous les tuteurs auxquels plus tard on attachera les plantes. Ensuite, on met dans le fond du trou une couche de cinq pouces de terre riche ainsi composée: à peu près la moitié d'humus (vieux compost, vieux fumier ou mousse de tourbe), et la moitié de bonne terre de jardin. On pourra aussi ajouter à chaque trou une bonne poignée de farine d'os et une autre de fumier de mouton déshydraté. Ensuite, on recouvre d'un lit de sable grossier d'environ un pouce d'épaisseur. Les tubercules de dahlias sont placés à plat sur le sable, l'oeil ou bourgeon à un pouce ou deux du tuteur, et on recouvre d'un lit de sable d'un pouce d'épaisseur, puis d'une couche de 1½ à 2 pouces de la terre riche dont il a été question plus haut. On ne comble le trou que lorsque les tiges ont atteint environ 5 pouces de hauteur, avec de la bonne terre de jardin mêlée d'humus ou d'engrais. Si la terre est lourde, compacte, on mêle une part de sable à quatre de terre. Il vaut mieux ne laisser qu'une seule tige se développer.

Arrosage. — On n'arrose pas au moment de la plantation, mais si on traverse une saison sèche, on pourra mouiller le fond des trous trois ou quatre jours avant la plantation. Si les tubercules sont ratatinés, on pourra les placer dans l'eau, durant quelques heures, jusqu'à ce qu'ils se gonflent, mais il faut les laisser sécher avant de les mettre en terre. Les dahlias en croissance doivent être arrosés aussi peu que possible et seulement lorsqu'ils en ont besoin, c'est-à-dire durant les périodes chaudes et sèches, et certainement pas plus qu'une fois par semaine. Trop d'arrosage ne donne que des tiges gorgées de sève très susceptibles aux maladies et très peu florifères. Au lieu de les arroser, il vaut mieux remuer la terre autour des plantes et entre les rangs (environ un pouce de profondeur), ce qui aide à conserver l'humidité.

Lorsque les bourgeons floraux paraissent, on cesse le binage. On applique environ une poignée d'engrais à chaque plante et on dispose une litière à la base de chacune d'elles. Cette litière est composée de pailles coupées, de rafles (1) de maïs en morceaux ou de terreau de feuilles d'un an. A partir de ce moment, les plantes doivent être arrosées copieusement une fois par semaine ou une fois tous les dix jours, mais, avant l'apparition des bourgeons floraux, il faut arroser le moins possible. Un engrais complet peut être appliqué toutes les deux semaines après l'apparition des bourgeons, jusqu'au début de septembre.

Epoque de la plantation. — Le meilleur moment pour planter les dahlias est environ deux à trois semaines avant la dernière gelée probable. A Montréal, la dernière gelée printanière a lieu entre les 20 et 23 mai. Planter les dahlias durant la première semaine de mai est donc parfaitement sûr. Les tiges ne paraissent qu'environ trois semaines après la plantation et, selon les variétés, les dahlias mettent trois à quatre mois à fleurir à partir du moment de la plantation. Quelques-unes fleurissent plus tôt, d'autres plus tard. On ne recommande pas le planter de variétés tardives dans la région de Montréal.

Hivernement des tubercules. — L'automne, dès que le gel a tué les feuilles, on coupe les tiges à 5 pouces de terre. Toute la motte est déterrée soigneusement, de manière à ne pas abîmer les tubercules. On la met à sécher quelques heures, après quoi on secoue toute la terre qui s'enlève d'elle-même, laissant les particules qui adhèrent aux tubercules. On saupoudre ensuite sur la partie supérieure de la farine de soufre ou de la poudre bordelaise, et on dépose les tubercules la tête en bas dans une cave qui ne gèle pas. La meilleure température est entre 40° et 50°. Si les dahlias ont poussé dans une terre sablonneuse, presque toute la terre tombera d'elle-même dès qu'elle sera sèche. Il faudra à ce moment recouvrir les tubercules de mousse de tourbe sèche ou de vermiculite.

Division des tubercules. — C'est au printemps avant la plantation, qu'on divise les tubercules. On laisse un oeil par tubercule. Cet oeil étant situé près de la tige de l'année précédente, il faut couper cette dernière au moyen d'un couteau bien aiguisé ou, mieux encore, d'une scie fine. On recouvre toutes les cicatrices de soufre en poudre.

Maladies. — Les maladies les plus ennuyeuses qui s'attaquent aux dahlias sont à virus, telles que la mosaïque, le rabougrissement ou nanisme ("stunt"), ou la tache annulaire ("ringspot"). Ces maladies se transportent d'une plante à l'autre par le concours des insectes suceurs (pucerons ou cicadelles). On n'enraye la maladie qu'en détruisant ces insectes au moyen d'insecticides commerciaux liquides ou en poudre, à base de pyhèthre, de rotenone ou de derris, appliqués une fois par semaine, et en détruisant les plantes malades dès qu'on les découvre.

(1) Les rafles de maïs sont les épis dépourvus de leurs grains.

Le développement du Lac Champlain

Westport, N.-Y., 22 (A.P.) — La commission conjointe du Vermont et du New-York pour le contrôle du lac Champlain a conclu sa session à Westport, New-York, en invitant la province de Québec à participer à titre égal au développement du bassin de ce lac. La commission s'est aussi donné comme nouveau président M. Harris Soule, de Montpelier, Vermont.

Elle a demandé aux deux Etats qui y sont représentés d'étendre leur étude des ressources naturelles du bassin du lac. On a prié les services publics new-yorkais et vermontois de hâter la réparation des diverses cales installées sur les rives du lac et d'établir de meilleurs quais à Rouses Point, New-York. Attention a aussi été apportée à la question de la pollution des eaux du lac, en plus de 100 endroits différents.

BUVEZ AU REPAS
l'eau préparée avec les
Lithinés du Dr Gustin
PETILLANTE, ALCALINE, DIGESTIVE
très efficace contre l'ACIDE URIQUE, RHUMATISME, GOUTTE et maladie du FOIE, des REINS, de la VESSIE.
N.B. — Un sachet par bouteille d'un litre d'eau froide bien bouchée pouvant être bue dans le courant de la journée... 59c chez votre pharmacien.

La grande nécessité de nos temps

La grande nécessité de nos temps? C'est, plus que jamais, la vie intérieure... Pourtant, c'est ce que l'on a négligé le plus... Nous vivons dans le siècle du mouvement, du bruit, de la vitesse. Nous sommes heureux de vivre en un tel siècle, parce qu'il offre des possibilités plus grandes que jamais pour le bien des âmes... pour leur conquête... Mais trop de catholiques se sont laissé prendre dans les filets du matérialisme, et en sont venus à détester le silence comme un ennemi... Pourtant, le silence, creuset de la vie intérieure, est le plus grand ami de l'homme, de son plein épanouissement...

Tous les catholiques devraient lire "L'âme de tout apostolat", par Dom Chautard. Ce petit volume, un classique, nous apporte des lumières comme des pages de l'Imitation de Jésus-Christ. Tous les apôtres d'Action Catholique devraient méditer sérieusement ce volume.. Il y a trop de fébrilité partout, même parmi les apôtres... Il y a trop d'humain, même parmi les apôtres... C'est toujours la même chose, quand on met sa volonté à la place de celle de Jésus... Ce qui compte en apostolat, ce ne sont pas nos intérêts personnels, mais ceux du Christ, de l'Eglise... Combien l'oublient... Ne soyons pas surpris des piètres résultats de montagnes d'Oeuvres nouvelles, et qui auraient dû soulever un grand vent de charité par toute la terre... Mais justement, on a voulu dresser ces Oeuvres les unes contre les autres... Et ceux que le Christ appelait à un apostolat fécond, à la condition qu'ils acceptent de collaborer avec tous, dans l'Eglise, ceux-là ont préféré souvent tout écraser, tout étouffer... Pourtant, "les uns ont reçu un don, les autres, un autre, mais tous ont reçu le même Esprit".. Que d'exemples tristes d'oeuvres magnifiques qui auraient dû porter des fruits d'éternité incomparables... On a érigé ces ooeuvres sur un manque de charité: pouvait-on en espérer des fruits d'éternité...

Ah! Quand tous comprendront qu'un apôtre est un messager du Christ, et qu'un messager ne doit jamais se prendre pour le Seigneur, mais bien reconnaître en tout qu'il n'est qu'un instrument, alors, nous serons plus près de moissons merveilleuses en apostolat... C'est l'Année sainte: le temps du redressement de toutes les voies, le temps propice à un changement sincère de notre potique spirituelle... "Etes-vous prêts", nous a dit le Saint-Père? Etes-vous prêts, pourrait-Il nous redire encore? Etes-vous prêts à la bataille décisive entre les armées du bien et celles du mal? Etes-vous prêts à témoigner du Christ devant les nations? Etes-vous prêts à ne jamais rougir de la Vérité, même quand ses exigences sont crucifiantes? Etes-vous prêts à vivre véritablement selon les normes de l'Evangile? Un siècle impur a accumulé les lâchetés, en montagnes d'immondices. Etes-vous prêts à sacrifier, dans votre vie, tout ce qui blesse les Coeurs de Jésus et de Marie? Etes-vous prêts à être partout les témoins héroïques de l'Eglise, à ne jamais transgresser la loi de Dieu et de l'Eglise, même pour d'apparents procès temporels? Avez-vous la force de réagir contre la montée effarante du matérialisme, contre les modes immorales, contre les abus de tous genres? Patrons, êtes-vous prêts à accepter avec héroïsme les directives pontificales dans le domaine social? Employés, êtes-vous prêts à aller jusqu'au bout de votre devoir, comme de vrais catholiques? Parents chrétiens, êtes-vous prêts à représenter partout l'autorité de Dieu qui vous demande d'être les modèles de vos enfants? Enfants, êtes-vous prêts à respecter dans vos parents cette autorité de Dieu? Et vous qui vous croyez l'élite, êtes-vous prêts à donner partout l'exemple d'un héroïsme à toute épreuve? Tous, grands et petits, riches ou pauvres, êtes-vous prêts à vivre avant tout de vie intérieure, cherchant dans les contacts continuels avec la Trinité sainte en vous de nouvelles lumières? Tous, à tous les rangs de l'échelle sociale, êtes-vous prêts à être un exemple électrisant pour l'univers? Le Christ vous regarde, ce Jésus qui vous aime et qui vous veut à Lui. Le Christ vous regarde avec amour, attendant de vous un vivant témoignage de sincérité. Vous devez être des exemples de pureté dans ce monde matérialiste. Et quand le déclenchement général semble donné d'une avance matérialiste formidable, êtes-vous prêts à payer de votre courage le retour aux vraies valeurs spirituelles sans lesquelles il est inutile de rêver de paix... Le Christ vous regarde, tous et chacun... Etes-vous prêts?...

Centre Marial Canadien

Le gouvernement Pleven se maintient, à Paris

Paris, 22 (A.P.) — Le gouvernement de M. René Pleven a obtenu la victoire parlementaire par une seule voix au cours du vote relatif aux allocations aux Anciens Combattants. C'est en effet par 292 voix contre 291 que l'Assemblée a adopté la proposition du cabinet. M. Pleven avait auparavant demandé à ses collègues d'accepter la proposition gouvernementale qui prévoit des allocations totales de $45,000,000 pour les Anciens Combattants des deux guerres.

Le R.P. Victor LELIEVRE, o.m.i., grand apôtre du Sacré-Coeur et de l'Evangile, parlera au sanctuaire national de Notre-Dame du Cap, chaque soir à 7 h. 30 du 6 au 14 août prochain, à l'occasion de la grande neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption.

Offices de l'Eglise

Le dimanche 23 juillet

VIIIe dimanche après la Pentecôte, semi-double (VERT). Messe: *Suscepimus Deus*, avec *Gloria* et *Credo;* 2e or. de saint Apollinaire, évêque et martyr, 3e or. saint Liboire, évêque et confesseur, 4e or. M.: m.; préface de la Trinité. — Vêpres du dimanche, avec mémoires: 1ère de saint Apollinaire, évêque et confesseur, 2e de sainte Christine, vierge et martyre.

Les aumôniers de l'armée s'entraîneront à Petawawa

Quelque 45 chapelains catholiques et protestants, la plupart de la force de réserve de l'Armée canadienne, suivront un cours spécial de sept jours au camp militaire de Petawawa à partir du 23 juillet. Ils seront suivis par un groupe de 20 chapelains protestants du 30 juillet au 5 août.

Durant leur semaine au camp les aumôniers suivront l'entraînement normal des troupes et apprendront à conduire les véhicules militaires en plus des lectures sur l'organisation et l'administration de l'Armée. La cartographie et les premiers soins aux blessés feront aussi partie de leur programme d'entraînement. Le major honoraire J. W. Forth, M.B.E., chapelain protestant de la région du centre, et le major C. E. Sullivan, chapelain catholique de la région du centre dirigeront conjointement les cours.

Parmi les conférenciers invités à parler aux chapelains durant leur semaine au camp de Petawawa, il y a Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et ordinaire des forces armées du Canada; M. Robert Keyserlingk, publiciste montréalais; le Dr W. D. Hudspeth, M.B.E., secrétaire général de l'association britannique et étrangère de la Bible; le capitaine honoraire J. F. Goforth, M.C., ancien chapelain du "Hasting and Prince Edward Regiment", et le capitaine honoraire R. C. H. Durnford, ancien chapelain des Seaforth Highlanders et maintenant chapelain catholique du camp de Petawawa.

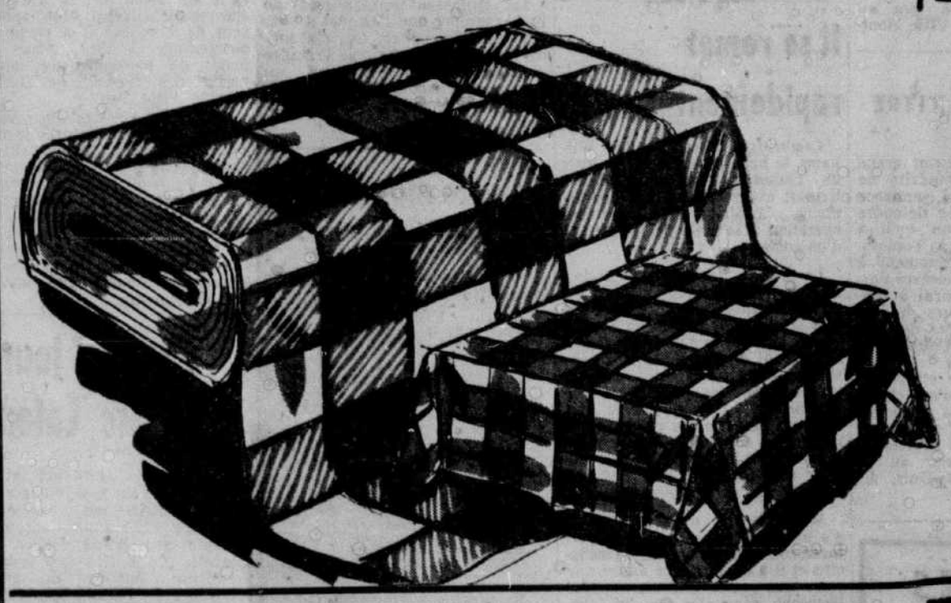
EN VEDETTE! TOILE A NAPPES

Importation de Belgique

Nos acheteurs l'ont choisie lors de leur récent voyage en Europe... le prix spécial vous incitera à l'acheter de préférence à tout autre... la qualité durable vous donnera satisfaction.

DUPUIS

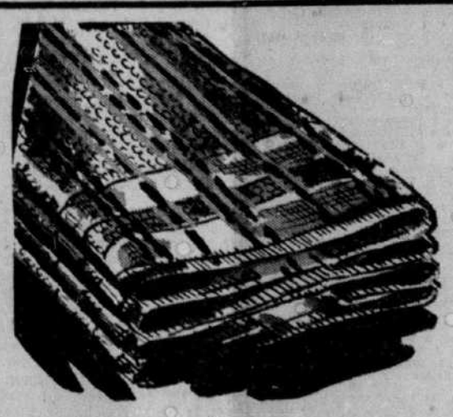
Ouverts de 9 h. 30 à 5 h. 30
FERMES LE SAMEDI
Ouverts jusqu'à 9 heures le vendredi soir



TOILE A NAPPES
en coton

Une toile en coton de texture durable provenant des filatures belges... Fond de tissure fantaisie en blanc avec carreaux rouges, bleus, verts ou jaunes. Confectionnez vous-même à bon compte de belles nappes gaies de la longueur désirée. Largeur 56".

SPECIAL DUPUIS, la verge, 1.19



GRANDES SERVIETTES
pour le bain

Belle ratine épaisse et spongieuse... Fond blanc avec large bordure arc-en-ciel de nuances pastelles.

22" x 45"

SPECIAL DUPUIS, chacune .89

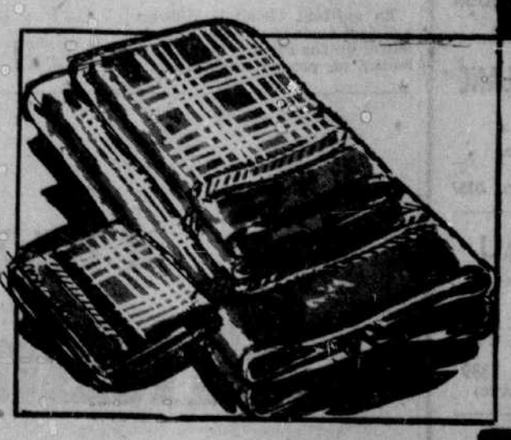
ENSEMBLES "CANNON"

Ratine souple et absorbante. Fond de couleur avec rayures formant carreaux en blanc et bordure chevronnée. Choix de bleu, jaune, rouge flamingo.

1 serviette de bain
1 serviette de toilette
1 débarbouillette

CHEZ DUPUIS, l'ensemble 2.00

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES PL 5151 LOCAL 300



GRANDES SERVIETTES
Blanches

Les serviettes tout désignées pour la friction après le bain... tissées spécialement pour plus de durabilité... Ratine blanche épaisse et des plus absorbantes. Achetez-en plusieurs pour l'usage de toute la famille. Dimensions: 22" x 44"

CHEZ DUPUIS, chacune 1.39

DUPUIS — troisième, St-André

Dupuis Frères